00102448

BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY
TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 28 September, 2015

a Remplaçante

DU MÊME AUTEUR

SUR L'AMOUR ET SUR LE BAISER . . . . . 1 vol.
L'ANGE. . . . . 1 vol.
AMOURS LOINTAINES. . . . . 1 vol.
EN VOLUPTÉ. . . . . 1 vol.
LE MARCHAND DE DÉESSES . . . . . 1 vol.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

RENÉ MAIZEROY

102448

La emplaçante

PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
23-33, PASSAGE CHOISEUL, 23-33
M DCCCCVI

.906

God
F8 840.8
Mail Rem
102448

La Remplaçante

Pour Albert Flament.

« Une autre histoire, dites, quelqu'un, une histoire où l'on a eu bobo au cœur, pour de vrai, le grand bobo sérieux ! »

Et la princesse Wanda Straïnoff, la seule femme qui fût à bord avec nous, garçon manqué que l'on traitait en camarade, essayeuse subtile qui semblait ne pouvoir se décider au départ pour les pays d'aventures, s'informer auprès de

chaque voyageur, inquiètement, des dangers et des plaisirs de la route, ajouta :

« Qui veut se confesser, qui me fera croire, enfin que l'amour est encore de ce monde?

— En douteriez-vous? » s'exclama M. d'Armières, le nouvel ami de notre « petite cosaque », comme nous appelions Wanda, entre nous, ami d'occasion qu'elle avait découvert je ne sais où, à une procession de Fontarabie ou aux courses de taureaux à Saint-Sébastien et introduit aussitôt dans la ménagerie.

La ménagerie : Frémecourt, la Galaùbe, Georges Fardier et moi.

Un grand maigre d'une distinction suprême, mais avec, dans son front dégarni précocement, creusé d'innombrables rides, dans ses yeux d'un bleu d'acier comme effacé par les larmes, dans ses lèvres gercées et serrées, une telle expression d'amertume, de lassitude et de cruauté, qu'il n'attirait pas la poignée de main, confiante et cordiale, de camarade à camarade, qu'au premier abord il nous avait été presque antipathique.

Et comme si l'impertinence de ce défi l'eût éperonné, le regard fixe, il reprit :

J'avais tout fait pour qu'elle m'aimât, cette petite Manette Sorbier, plus longtemps, plus passionnément que ne m'avait aimé et que je n'avais aimé aucune maîtresse. J'avais, avec de jalouses inquiétudes, et sans qu'il pût s'en émouvoir, veillé sur son cœur fragile et vibrant comme une buire de cristal, son cœur délicieux qui m'enchantait, qui paraissait ne rien me cacher et où je me mirais jusqu'au fond de l'âme, où il me semblait ouïr au choc le plus léger, l'écho de ce que je désirais, de ce que je rêvais. J'étais pris au point de souffrir autant que d'une séparation qui doit durer des semaines et des semaines chaque fois qu'elle me quittait, qu'elle courait à des essayages chez Carlier ou chez Doucet, que je la sentais seule dans la ville, loin de moi. Je m'enfermais alors dans sa chambre au milieu des choses qu'elle venait de toucher, qui étaient imprégnées de son odeur, d'un arome étrange et violent de fourrure chauffée par la peau, de tubéreuse, d'iris et d'ambre vaporisés, mêlés savamment, dont le souvenir me poursuit, m'assaille, m'angoisse encore, même en pleine mer, même dans les jardins d'Automne, je l'y attendais, les lèvres et les na-

rines collées aux dentelles d'un corset, à la batiste d'une chemise, au surah léger et souple d'un saut de lit, en une sorte d'accablement, la vie arrêtée, les nerfs tendus à se rompre. Lorsque des rumeurs et des cris montaient de l'avenue, je me précipitais à la fenêtre, d'un bond, avec l'effroi éperdu qu'un omnibus ou que quelque lourd camion eussent broyé son coupé. La pensée douloureuse que la mort pouvait à toute heure, à toute minute, me la ravir, m'obsédait, m'affolait. Je frappais trois coups rythmiques sur le bois des meubles et murmurais le mot mystérieux qui préserve du mauvais sort, comme me l'avait appris naguère une superstitieuse amie, la danseuse Lica Paradisia. Je regrettais le temps précieux qu'elle perdait en essayages, en promenades, en visites, qu'elle volait à l'amour; j'aurais voulu découvrir un philtre puissant qui eût centuplé notre énergie, notre volonté, qui nous eût libérés à jamais de la servitude du sommeil. Je maudissais la force aveugle et implacable qui ne nous accorde que de l'éphémère, qui ne nous laisse qu'à regret et qu'à peine goûter au bonheur et pour nous faire ensuite mieux souffrir. Et dans cet état de malaise, la

brusque sonnerie du timbre électrique me cinglait comme d'un coup furieux de cravache. J'écartais la femme de chambre. Je venais ouvrir moi-même à ma chère volupté. Je l'étreignais de toutes mes forces sans pouvoir lui dire un seul mot; je la soulevais; je l'emportais, comme un soldat, dans le sac d'une ville vaincue, eût emporté quelque belle captive; je la jetais dans les coussins de soie pâle et de guipure qui jonchaient la chaise longue. Et c'étaient de feintes colères, de molles résistances aussitôt brisées, de démentes et de douces caresses. On aurait dit d'un retour inespéré après des exils et des aventures où les lettres se perdirent en route, où l'un et l'autre s'étaient déjà endeuillés et se pleuraient. Et elle s'étirait comme une chatte, défripait sa robe avec un air boudeur, chuchotait, le bras contre les yeux, puérile : « Je suis fâchée, je ne vous donnerai plus une miette de moi, avant la semaine prochaine... Ça vous apprendra à démolir votre pauvre gosse... Regarde donc ta tête, nous devrions inviter du monde... Tu finiras par me casser, grand fou! » Et je m'agenouillais, je baisais, assagi, ses poignets minces, ses doigts blancs qui dédaignaient d'être

bagués, ses ongles qui semblaient des pétales de rose, je la suppliais : « Ne dis plus rien, ne trouble pas ma joie! » Certains aiment une femme pour un détail, pour la façon dont elle sourit ou dont elle marche, pour des affinités, pour ce qu'elle évoque des anciennes souillures, des lointains émois, des inoubliables abandons dans leur être tourmenté, pour de subtiles élégances, pour la grâce de son corps ou pour ce que son esprit a d'amuseur, d'imprévu, de mousseux. J'adorais Manette parce que tout me plaisait en elle, parce qu'elle avait le pouvoir mystérieux, le charme inéluctable de se transformer, de n'être jamais la même, d'incarner des âmes diverses. Malgré ses cheveux de lumière, cette soie dorée qui égayait la rue d'un clair rayon de soleil, malgré les transparences de son teint lilial, malgré la joliesse chiffonnée d'un profil de Parisienne et la sveltesse de sa taille, nul ne se fût permis de la suivre, de l'aborder. Elle vous décourageait par sa mine d'indifférence, par ses yeux calmes, par des rougeurs de petite fille timide et ignorante qui ne comprend pas et qui n'essaie pas de comprendre. Dans nos voyages, dans nos parties vers des Versailles ou des Ville-

d'Avray, les plus soupçonneux la reconnurent pour quelque nouvelle mariée. Mais les volets clos, dans le désordre des oreillers, quelles métamorphoses! Les lèvres s'élargissaient savoureuses, humides, sensuelles, retroussées aux commissures, rouges comme la pulpe d'un fruit mûr, se dessinaient en arc meurtrier et symbolique d'Éros, s'offraient aux baisers, rayonnantes, avec la nacre entr'ouverte des dents, avec la pointe d'une langue de moquerie et de tentation, aussi effilée que le bec d'une colombe. Les bouclettes éparses de la chevelure nimbaient d'un flot de clartés une tête de jeune faune, le faune pompéien dont on s'imagine entendre le rire sonore, les appels audacieux, dont les oreilles raidies s'érigent pour écouter au loin la galopade farouche des nymphes chasseresses. Sa gorge palpitait comme à la fin d'une course. Ses prunelles bleuâtres semblaient avoir fondu dans un acide, n'étaient plus que de vagues et lointaines nébuleuses dans de la brume, que des reflets perdus dans une eau de neige. Sa voix me donnait l'illusion d'un clavecin de jadis où survivaient quelques notes mineures, où des mains hésitantes d'aïeule eussent cherché dans l'ombre

le thème nostalgique d'une romance galante... »

Le ciel était bleu comme un champ de lins qui passent fleurs.

Des fouettées de vent y dispersaient les nuages.

Les voiles rousses des bateaux de Fontarabie et du Socoa fuyaient à perte de vue.

Pareil à une coulée de lave, l'océan avait des miroitements d'or.

La brise fraîchit. Des embruns lavèrent le pont.

Nous nous réfugiâmes dans le smoking-room, où le thé venait d'être servi.

Et, ayant allumé une cigarette, M. d'Armières continua sa confession :

« Cinquième acte. Un soir d'Octobre, — nous revenions de je ne sais quel salonnet, en voiture, le long du quai de Billy, cahotant dans la chaussée défoncée, regardant les échafaudages babéliques qui surgissaient sur les deux rives, la cité future de palais, de guinguettes, de théâtres, irradiée d'un clair de lune artificiel, pavoisée de drapeaux, emplie d'un tumulte fiévreux de travail, le décor de plâtre et de carton

de la foire du monde, — Manette, dont je pressais doucement dans mes doigts les petites mains dégantées, s'exclama :

« Ce Paris ravagé, boursouflé, difforme, ne te dégoûte-t-il pas comme une vieille femme qui serait enceinte, qui aurait le masque?... Si l'on partait un tout petit peu, mon grand, si l'on s'en allait voir du beau pays, de l'Ailleurs, nous deux, des villes heureuses qui chantent, qui se laissent vivre, qui sont loin, au bon soleil? Qu'en dites-vous, monsieur? » Et cajoleuse, émouvante, de sa voix en sourdine, elle soupira les premiers vers de l'Invitation au voyage : « *Mon enfant, ma sœur, — pense à la douceur, — d'aller vivre là-bas ensemble.* » Le lendemain, son caprice était exaucé. Qu'elle fut délicieuse et qu'elle fut triste, l'unique journée que nous passâmes à Marseille! Je me la rappelle minute par minute. O la bague ancienne qu'elle me força à acheter dans une vitrine de fripier, au détour d'une rue étroite et obscure, la bague d'émail bleu où des roses étaient serties, où des lettres presque effacées perpétuaient cette devise énigmatique : « *Malgré tout* », et qu'elle mit à son doigt, gravement, comme une alliance, elle qui ne s'était ja-

mais laissé tenter, jusque-là, ni par les émeraudes, ni par les rubis, ni par les perles! O le déjeuner dans la galerie ajourée du restaurant Roubion, avec devant nous la rade pailletée, moirée, éblouissante comme la robe de soie d'une princesse de légende, les îles qui étincelaient comme des reliquaires dans un cortège de Fête-Dieu, et, à l'horizon, des voiles blanches qui semblaient de blancs oiseaux de mer, de blancs oiseaux de mer qui semblaient de blanches voiles! Et soudain, au dessert, ces chanteurs italiens qu'accompagnaient une harpe et un violon, qui secouaient dans l'air léger la joie d'un refrain de lazzarone, la mélancolie d'une romance de tendresse, tandis qu'un grand steamer fuyait vers les caps lointains, vers l'inconnu, tachait le ciel pur d'une banderole noire de fumée, et les larmes qui jaillirent alors des paupières tremblantes de Manette, les sanglots qu'elle ne parvenait pas à étouffer, puis, comme je l'interrogeais anxieusement, comme je la croyais souffrante : « C'est fini, pardonne-moi, je suis ridicule... Cette mer, cette musique, ce vin blanc, m'avaient énervée... Puis des idées sottes, tout à coup... Demande vite l'addition, mon grand, et sauvons-nous! » O la

promenade dans les tourbillons de poussière qui fleuraient le cyste, la myrrhe et le goémon, par une route bordée de cafetons inquiétants et d'auberges sordides, qui devenait de plus en plus étroite, qui traversait des faubourgs et des villages de banlieue, qui se perdait dans des solitudes de cendres, pierreuses, calcinées comme par des siècles de soleil torride, sans une touffe d'herbe, sans un essor d'oiseau, parmi des squelettes de verreries abandonnées, d'usines détruites, qui serpentait en une montée âpre, incertaine, ravinée d'ornières, jusqu'à une bâtisse fantômale, sémaphore inutile ou redoute déclassée? Et la halte dans le repli d'une calanque déserte, cependant que le cocher laissait souffler ses chevaux épuisés, poussifs, la halte dans les rochers crayeux qui endiguaient la mer comme d'un éboulis de remparts, qui dominaient un décor de rêve, une nappe endormie, figée de lac, d'un bleu aveuglant, magnifique, où se reflétait tout un archipel d'écueils étranges, mystérieux, aux formes de cathédrales, de temples cyclopéens, de villes chantées, de tombeaux, de gibets terrifiants; l'heure suprême de silence, de recueillement, où Manette se blottit contre moi, comme pour en

garder le bruit dans son oreille, où, par instants, elle répétait : « Je t'aime bien, va, je t'aime bien! » et me donnait sa bouche, une bouche d'agonie de plus en plus froide, et où j'écrivis sur une des pierres son nom et le mien. « Nous retournerons ici l'année prochaine, n'est-ce pas? » lui avais-je dit, et elle avait répondu, avec quel sourire navré : « Oui, l'année prochaine! » Je me souviens maintenant de tout cela, mais ces nuances, ce malaise, ces hésitations, cette détresse, m'avaient échappé. J'étais près d'elle comme un homme qui n'a plus sa raison, qui s'est grisé. »

Il passa la main sur son front.

« Elle sortit de l'hôtel pour acheter des violettes. Je m'habillai après avoir défait ma malle. Le crépuscule tomba. La nuit vint, rapide, attristante. Je supposais que Manette avait changé de robe, se recoiffait dans sa chambre. Je frappai, sans obtenir la moindre réponse. J'ouvris la porte. La chambre évait vide. Deux bougies éclairaient la table comme pour une veillée funèbre, et entre elles, sur le buvard, en évidence, il y avait une lettre, une lettre à mon adresse :

« *Pour Monsieur Claude d'Armières.* » Je crus que j'allais défaillir. Je déchirai l'enveloppe de mes ongles crispés. Je demeurai quelques secondes hébété, incapable de distinguer un seul mot sur ce feuillet qui tremblait dans mes doigts. Et je lus enfin, je la sais par cœur, — cette lettre assassine. « *Mon grand, c'est la première fois, depuis que je suis tienne, que je vais te faire de la grosse peine, mais il le faut, et tu me pardonneras si tu m'aimes. Je pars, je te quitte. Quand tu trouveras cet adieu, je serai déjà loin sur cette mer que je ne pouvais regarder tout aujourd'hui sans pleurer. Nous nous aimons trop, vois-tu, nous nous sommes donné, d'un seul coup, trop de notre cœur, trop de notre cerveau, trop du reste aussi, pour que cela puisse durer. Pour toi ou pour moi, ce serait, à brève échéance, des chagrins, des désillusions, de l'amertume. Et je suis lâche et faible, j'aime mieux me faire souffrir moi-même que de souffrir par toi, me sauver avec des regrets, avec tout le cœur plein de toi. Adieu, mon grand, j'embrasse tes chères lèvres, je te reste toute. Ne m'oublie pas trop vite.* »

Flegmatique, La Galaube bourrait une pipe de merisier.

« Et vous n'avez pas manqué, je le parierais, d'accuser aussitôt cette bonne camarade, fit-il, de croire qu'elle se payait votre tête; qu'elle vous plantait là pour mieux se rechausser?

— Parbleu, j'en aurais fait autant, affirma brutalement Georges Fardier; il n'est pas de cœur de femme qui ne soit véreux.

— Cela dépend des années, comme les poires!

— Merci pour nous, riposta la princesse Straïnoff.

— Vous êtes donc une femme?

— Les dimanches et les jours de fêtes! »

M. d'Armières pressa la moitié d'un citron dans sa tasse.

« Je fus, en effet, j'ai honte de l'avouer, injuste et misérable; j'oubliai en un instant tout le bonheur que m'avait donné Manette; je méconnus la tristesse aiguë, le vrai chagrin qui faisait de chaque mot, dans ce billet de départ, comme une larme; je maudis l'infidèle qui m'abandonnait; je pensai à un brusque béguin ou que, prudente, préoccupée de l'avenir, troublée par des offres qui s'entêtent, par le mirage de la

grande vie insoucieuse et fastueuse, elle s'était vendue à n'importe quel Juif farci de millions. Je la détestai; j'aurais voulu pouvoir lui porter malheur et qu'elle eût conclu un marché de dupes, qu'elle tombât malade, qu'elle enlaidît, qu'elle sombrât, de désastre en désastre, dans l'ignominie. Je me reprochai de l'avoir aimée. Je m'injuriai. J'avais le dégoût de ma chair qui lui appartenait, de mon cœur qui souffrait à cause d'elle. Vous riez. Je ne vous souhaiterais pas, je ne souhaiterais à personne, de souffrir ce que j'ai souffert pendant quelques heures. O cette longue nuit de douleur, dans cette chambre d'hôtel! Ce large lit avec ses deux oreillers que, dans ma fièvre, je voyais s'agrandir, se mouvoir, s'avancer lentement jusqu'à moi et me narguer, puis les lampes électriques éteintes, les ténèbres, pour être comme aveugle, comme mort! O ces brailleries de matelots ivres, dans la Canebière, ces fanfares canailles d'orphéons qui descendaient de la gare, ce grincement incessant de tramways, de fiacres, de charrettes sur le pavé, et, tout là-bas, dans le vieux port, des sifflets stridents de machines, des plaintes rauques de sirènes! O dans les vastes couloirs, les portes

qui s'ouvraient et se refermaient, le bruit sec des verrous que l'on pousse, des rires de femmes, des chuchotis de baisers, des vibrations de sonnettes, et le silence presque absolu qui vous étouffe comme dans les plis de plus en plus resserrés d'un linceul épais; le silence où l'on est comme perdu dans un désert lugubre; le silence où l'on a froid au cœur, où l'on s'interroge, où il vous semble que des doigts cruels cherchent à tâtons votre blessure pour l'envenimer, pour la faire saigner! O le mistral furieux qui se lamentait dans la cheminée, qui ébranlait les fenêtres, qui cliquetait dans les lamelles des jalousies, qui arrachait les tuiles des toits, qui me suggérait des visions de steamer en détresse, sous l'assaut des lames géantes, des canots où l'on entasse pêle-mêle les femmes et les petiots, et qu'engloutit, que dévore la mer, de cadavres ballottés à la dérive, que défigurent bientôt les becs des goélands, ce vent d'automne qui redoublait de force et où je m'imaginais entendre les appels suppliants, le râle désespéré de Manette! J'étais transi, brisé, annihilé, comme si j'avais longtemps dormi sous la neige, lorsque les premières lueurs de l'aube rosirent les ri-

deaux. Et elles me parurent douces comme un baume. Je compris la joie des Choses et des Êtres dès que l'Orient se colore de vagues clartés; j'essayai de revivre, d'avoir du courage, d'oublier mon mal. »

Il but une tasse de thé.

« Si j'avais su seulement où Manette s'était enfuie, j'aurais été moins malheureux. Peut-être n'eût-elle pas lu mes lettres, mais on use sa peine comme sur une meule, en écrivant sans cesse ce que l'on souffre, en répétant les mêmes phrases, en remplissant du papier de tout ce que l'on a de noir sur le cœur. Une pareille rupture est comme un mur qui vous emprisonne soudain, qui cache l'horizon familier, comme une mort tragique et lointaine où il ne vous reste même pas la consolation de pouvoir s'agenouiller sur une tombe, parfois. Durant des jours et des jours, j'eus le lit en horreur; je ne parvins à goûter un repos incertain, à somnoler, qu'au fond d'un fauteuil ou sur les divans. Je vieillissais, je me ridais, j'avais le teint jaunâtre d'un condamné que mine sourdement un cancer; je ne tenais plus à plaire aux femmes; je portais

des cravates fanées et démodées; je ne recherchais que les amies de mon ancienne maîtresse pour ruser avec elles, pour leur faire dire ce qu'elles savaient sur la voyageuse, pour leur arracher son adresse; je battais en retraite quand leurs coquetteries s'aggravaient d'une apparence de désir, quand leurs lèvres devenaient trop charitables. La Femme, dont j'avais eu le culte, la Femme à qui j'avais donné le meilleur de moi-même, ne m'inspirait plus, qu'elle fût blonde ou brune, intelligente ou bête, garçonnière ou sculpturale, que de la répulsion. Un soir, je rencontrai un de mes amis de jeunesse, Martial Angillon, qui revenait d'un district du Tonkin, de ceux qui sont comme au bout du monde et que limite la muraille fabuleuse de la Chine. Il avait l'air d'un spectre, avec ses joues creuses de poitrinaire, sa face livide de pierrot macabre où les yeux fixes, ombrés de cicatrices violettes, brillaient comme du phosphore dans la nuit, se traînait, le dos cassé en deux, les jambes flasques; parlait lentement d'une voix éteinte, sans achever ses phrases. Il s'accrocha à moi et me raconta, avec des arrêts brusques de mémoire, des gestes lourds et une morne

indifférence, comme s'il n'eût pas été question de lui, le malheur qui l'avait assommé et hébété. Entre deux congés, il s'était marié dans son pays, à Bayonne. Mariage ineffable de cœurs qui se comprennent, qui se cherchent, qui s'appartiennent. Une cousine de dix-neuf ans, qui s'appelait Glorieuse, qui était rose comme une fleur de pommier, blonde à se réchauffer les doigts devant ses cheveux comme devant une flambée de sarments, gaie comme une chanson de noces, éprise d'inconnu, de partances, d'aventures, comme toutes les Basques. Elle avait tenu à le suivre, à être partout son ombre, à partager toutes les épreuves qu'il aurait à subir dans ces contrées de traîtrise et de révolte. Et, un matin qu'ils se promenaient à cheval ensemble, au détour de la route ils s'étaient heurtés à une sorte de barrière formée par des têtes menaçantes et hideuses de miliciens, défi haineux des pirates, rouge vendange sur quoi s'acharnaient des nuées de vautours. Et le choc avait été trop rude pour le frêle cerveau de la jeune femme. Depuis lors, cependant qu'elle végétait et se cristallisait dans un asile d'aliénés, il avait échoué à Paris, désâmé, n'espérant et ne voulant

pas se consoler, s'acheminant, de jour en jour, un petit peu plus vers la délivrance, s'illusionnant dans les griseries morbides de l'opium. Je le suivis, machinalement, épave qu'entraîne une autre épave, dans le modeste logis où il demeurait, derrière le square Montholon. L'appartement était à peine meublé et l'on aurait cru qu'aucun domestique n'y pénétrait et ne le balayait. Des portraits de la folle encombraient la cheminée, le cadre de la glace et les quatre murs. Sur un guéridon, près d'un sopha de velours éventré et élimé, une boîte pleine d'opium, des pipettes et une lampe à alcool étaient préparées.

« Il s'étendit sur le tapis. Je me couchai à sa place accoutumée, et nous commençâmes à aspirer le divin poïson. Ma tête s'alourdissait, mes idées devenaient vagues, mes forces s'en allaient dans un malaise croissant. Je tentai de penser à Manette, de susciter le mirage, mais une torpeur m'envahissait, me terrassait. Et, tout à coup, je m'aperçus que mon ami rampait vers moi comme une larve de cauchemar, s'agrippait des ongles aux déchirures du velours. Il me saisit les pieds, les genoux, les bras, se pencha, les

dents crissantes, les prunelles dilatées, sur mon visage, se noua à mon cou, hoqueta, effrayant : « Ah! je te tiens enfin; je te tiens, canaille! Tu paieras pour les autres! Glorieuse, Glorieuse, donne-moi le sabre, je veux accrocher sa vilaine trogne à notre lit. » Je ne pouvais pas le repousser, j'étouffais, j'agonisais. Et ses mains tremblantes se desserrèrent, comme paralysées; son corps flasque frissonna, roula contre le guéridon; ses lèvres blanches soupirèrent : « Glorieuse! Glorieuse! »

— Vous l'aviez échappé belle!

— Oui, princesse, et je regrettai ensuite que ce pauvre diable ne m'eût pas achevé dans cette crise où j'avais été à sa merci. Une autre devait me ramener au bord de ces gouffres d'oubli, m'initier à la volupté surhumaine et meurtrière contre quoi rien au monde ne saurait prévaloir. Je faisais la navette du Palais de Glace au Café de Paris et chez Maxim's. Je tirais ma peine dans tous les endroits où il convient qu'une amuseuse de marque se montre et parade, étranger qui s'accoude et bâille devant un verre toujours plein, qui ne répond ni aux sourires ni aux sarcasmes et donne l'illusion de ces figurants en

cire peinte que l'on a placés dans les coins d'ombre du Musée Grévin. La chaleur lourde, le bruit des voix aiguës, les musiques, m'engourdissaient insensiblement. Je dormais éveillé, mais comme une sentinelle au fond de sa guérite avec l'appréhension de quelque surprise; j'avais l'idée fixe que parmi ces femmes je découvrirais enfin ma maîtresse, qu'au milieu des cris, à travers des tables, des chaises qui s'écroulent, des vaisselles qui s'émiettent, des jupes déchirées, des gestes d'effroi, des griffures sournoises, des coups lâches et perfides, j'empoignerais, je tordrais le bras sur lequel s'appuierait son bras, je ferais passer définitivement au monsieur qui s'était égayé à mes dépens l'envie de jouer la belle. Deux mois lamentables s'écoulèrent ainsi, deux mois d'incertitude exaspérante, de colères rentrées, d'amertume aiguë, d'espoirs avortés. Je me dissolvais. J'étais pareil à quelque débris de naufrage que le flux a charrié, à une vieille planche que creusent, que détruisent lentement les tarets hideux et qui pourrit dans la vase. Et, dans cet état d'âme et de chair tristes, je me heurtai à Léone Cautherin. »

Frémecourt l'interrompit :

« Léone Gautherin qui présenta des éléphants aux Folies-Bergère, en quatre-vingt-seize?

— Elle-même.

— Une des rares qui m'aient secoué sérieusement le cerveau et dégoûté du juste milieu où m'enracina le Destin, de ne pouvoir signer un chèque aussi facilement que l'on allume un bon cigare, de n'être ni assez beau ni assez laid pour ne pas demeurer partout inaperçu. Ah! la splendide fille! On aurait dit d'une idole de luxure qui s'animait, d'une begum passionnée qui avait fui les harems mystérieux d'un maharajah, déserté, lourde de péchés et de traîtrises, les jardins de roses, les palais de marbre, les viviers d'eau endormie où le bourreau la guettait. Elle vous remémorait ce cantique voluptueux de la favorite Kouat al Kouloub dans les admirables *Mille nuits et une nuit*, que ressuscita si somptueusement le docteur Mardrus : « *Je suis belle et élancée. Pourquoi me fuis-tu? Je suis belle en tous sens, vois! et pleine de merveilles! Pourquoi me délaisser? — J'ai brûlé tous les cœurs de ma passion et j'ai ravi le sommeil de toutes les paupières! Et, fleur de feu, nul ne m'a cueillie! — Je*

suis un rameau, et les rameaux sont faits pour être cueillis, les rameaux pliants, et doux et fleuris! Je suis la branche douce et pliante et fleurie! Ne veux-tu pas me cueillir? Je suis la gazelle, et les gazelles sont faites pour la chasse, les gazelles fines et amoureuses. Je suis la gazelle fine et amoureuse, ô chasseur! faite pour tes filets. Pourquoi ne me prends-tu pas dans tes filets? — Je suis fleur, et les fleurs qui embaument sont faites pour être senties, les fleurs idéales et odorantes. Ah! pourquoi ne veux-tu point me sentir? » C'était dans un décor hiératique et solennel, une crypte où falottaient des lampes lointaines et où, pensif, accroupi dans des épanouissements de lotus, le Bouddah faisait le geste auguste de la Bénédiction. Léone y glissait furtive, inquiète, tel un fantôme dans ses longs voiles, ondulait, le visage caché, les formes perdues parmi les plis rythmiques et souples du crêpe blanc, résonnait de la tête aux pieds, comme un grand vase d'or, comme une chaîne de perles et de gemmes qui s'égrène sur des dalles de verre. Dans l'orchestre, des strideurs de cymbales, des grondements barbares de tam-tams et de derboukas se prolongeaient par instants comme pour une incan-

tation magique et démoniaque, dominaient la mélopée langoureuse des harpes, des flûtes et des hautbois. Soudain, par un cri guttural et impérieux, la danseuse appelait ses éléphants, les contraignait à se coucher, à lui servir de trône. Le plancher craquait sous leurs flancs massifs de monstres, les lumières s'éteignaient. Secondes d'attente et de fiévreuse angoisse. Et, dans un ruissellement de soleil, dans un brasier d'or d'où jaillissaient comme des milliers de flammes, avec, derrière elle, seulement un ciel de gloire qui se reflétait dans un océan de feu, Léone apparaissait étendue sur les éléphants, les bêtes sacrées de combat et de fête, impudique, triomphante, le torse gainé dans les larges mailles d'un filet de perles et d'émeraudes, les cheveux, de lourds cheveux sombres, rougis de henné, relevés comme un turban au-dessus du front, sommés d'une aigrette en plumes de paon, en gouttes de saphirs et de diamants. Ses jambes fines, semblables à des fuseaux d'ivoire, cerclées aux chevilles de minces bracelets, se révélaient entre de mouvantes lanières de cuir vert et de soie pailletée. Elle avait des bagues à tous les doigts des mains et à tous les doigts des pieds, et,

aux oreilles, de petits miroirs qui étincelaient, qui s'emplissaient d'images fugaces et changeantes. Câlinement, elle flattait les fronts rugueux des pachydermes, leur parlait à l'oreille, tout bas, baisait leurs paupières ridées. Et ils se redressaient d'un bond, barrissaient joyeux et frénétiques, s'agenouillaient comme pour l'adorer. Ils avaient l'apparence, non de brutes avilies et patientes qu'un cornac odieux condamne à des clowneries ridicules, à des exercices surannés, mais d'animaux déifiés qui se soumettent à des rites séculaires, s'ébattent majestueux au seuil d'un temple, devant des foules qui les vénèrent et les implorent, se cabraient, effrayants, s'arcboutaient sur leurs croupes rondes, fouettaient l'air de leurs trompes comme d'encensoirs. Et, riante, prometteuse, Léone les enguirlandait de lauriers et de jasmins, nouait l'une à l'autre ces trompes apeurantes, les muait en escarpolette où elle s'asseyait et se balançait très indolemment, puis de même qu'avec du vertige. Leurs petits yeux jaunes, leurs yeux d'hypnose, se rivaient aux yeux étoilés et mourants qu'élargissait le kohl. Et lorsqu'elle avait assez de ce jeu puéril, la dompteuse se plaçait

en face d'eux, commençait à danser ainsi que les bayadères de Java, avec des torsions de hanches, des tremblements délicieux de mains qui semblent effeuiller et disperser, pétale par pétale, une fleur d'amour, des frissons de tout le corps comme sous une étreinte invisible qui se resserre et s'enhardit, de longues plaintes sourdes qui montent comme du cœur sur les lèvres entr'ouvertes. Et les éléphants dansaient aussi, tournoyaient, frappaient en mesure, de leurs gros pieds, le parquet de la scène, graves, sacerdotaux, attentifs, comme brûlés d'un immense désir. Je n'ai jamais vu dans aucun cirque, dans aucun autre music-hall, de spectacle plus extraordinaire que ce numéro.

— Calme-toi, mon vieux, gouailla Robert La Galaube. Tu ne fus pas le seul à marcher pour miss Éléphanta, comme nos bons amis de l'autre côté du détroit appelaient Léone Gautherin, et les Folies-Bergère firent alors d'invraisemblables recettes, des recettes dans les quinze mille, un chiffre que, de mémoire de caissier, l'on n'avait jamais obtenu, ni avec les lions de Delmonico, ni avec les jeux icariens des Schefer's, ni avec les danses féeriques de la Loïe

Fuller. Le peintre Lévy-Dhürmer l'imagina en Ève tentatrice que suit et que frôle, dans les solitudes du Paradis, le troupeau docile et extasié des bêtes d'épouvante et de cauchemar, qu'enveloppent des ailes palpitantes d'oiseaux, des branches gonflées de sève, des corolles pâmées, et dans un second tableau attirant, tragique, en Hélène qui sourit aux derniers gestes d'amour des victorieux et des vaincus, qui a dans ses larges prunelles d'idole des scintillements de mer phosphorescente, de la poussière de perles et d'opales, et dont les cheveux à la fois roux et noirs semblent des lambeaux de l'épaisse fumée, des flammèches de l'incendie où s'effondrent les arcs de triomphe, les colonnades des temples, les palais d'Ilion. Et j'ignore ce qu'est devenu le troisième panneau du tryptique, le plus beau, une sorte de Narcisse qui baise éperdument le reflet de sa bouche, qui se mire dans son regard, que raidit un spasme d'orgueil et de joie.

— Léone le plaça dans un petit pavillon qu'elle avait loué près du Bois, dans la rue des Belles-Feuilles, naguère rue paisible et ignorée de vastes jardins et d'hôtels qui se cachent

derrière des grilles. Une façade de mystère que décorait la frise du Parthénon et qu'animaient seuls les deux œils-de-bœuf aux vitres dépolies, prunelles éteintes et glauques d'aveugle. Une porte étroite au-dessus de trois marches de pierre, une porte sans bouton de sonnette et sans marteau. Le refuge où vous eussiez supposé aussitôt soit que des amants craintifs abritent leurs tendresses, soit que quelque aimable détraqué donne des séances dont le programme se corse parfois d'une descente brutale de police. Le parfait « aimoir », avec au premier un atelier inondé de lumière, encadré dans des feuillages et qui s'ouvre sur des terrains vagues, déserts et silencieux, et, au rez-de-chaussée, la salle de bains et la chambre que des portes-fenêtres séparent d'un parterre charmant et rococo, fontaine de rocaille, statue de galant jardinier dans un quinconce de vieux arbres, corbeille de roses dans une bordure de buis taillés en forme de cœur. Ce gros poussah de Bournillier avait alors la belle dompteuse à ses gages. Rogatien Bournillier (de l'Oise) qui se mit à pratiquer la fête sérieusement le jour où les tapiocas et les pâtes alimentaires lui eurent donné le troisième million

de rente et où des électeurs malins s'avisèrent de l'envoyer au Sénat. Futaille d'où émerge une tête trop lourde, dodelinante, épanouie, satisfaite, aux bajoues et au triple menton éboulés dans la rousseur d'une barbe drue, aux yeux ternes comme des carreaux de faïence bleue que l'on a trop souvent lavés. Un finaud qui prend la vie par le meilleur bout, s'accommode de passer pour le modèle des imbéciles et dont il restera au moins un mot drôle de vieux marcheur : « Ce qui m'inquiète le plus dans l'amour, c'est la vérification des pouvoirs. » Léone l'assimilait à ses deux éléphants, ne lui accordait même pas le coin de sa bouche une toute petite fois par mois, soupirait de sa voix d'ennui et d'indolence quand il paraissait trop en train et manifestait quelque désir d'essayer enfin le lit somptueux et magnifique sous un dais royal empanaché de plumes d'autruches, autel aux degrés de velours où des coussins épars suggéraient la pensée d'ardentes litanies, de longs agenouillements, de perpétuelles adorations : « Il y a des femmes pour ça, mon cher! » Scène comique et invariable : « Tu n'es vraiment pas engageante, la choute? — Je suis

comme je suis; regardez-vous donc et regardez-moi. — Si tu crois que ce régime me conviendra longtemps, tu te trompes. — Vous n'avez qu'à me lâcher, je ne vous retiens certes pas. — Sois juste, trouves-tu que j'en ai pour mon argent? — Je compte même sur dix mille de plus par mois. — Madame veut rire; le chèque de trente mille pour me faire danser à perpète devant le buffet. — Seriez-vous seulement capable de l'entrouvrir? — Mauvaise coucheuse! — C'est entendu! on s'écrira! » Elle haussait les épaules, carminait ses ongles ou s'amusait avec ses bagues, comme s'il n'eût pas été là. Et, violet de colère, étouffant dans un col trop haut, marmonnant : « C'est trop fort! Nom de Dieu! C'est trop fort! » les poings crispés, comme pour la rouer de coups, il allait et venait d'un bout à l'autre de la chambre, renversait les fauteuils et les chaises, puis les relevait, finissait, en manches de chemise, le front mouillé de sueur, la poitrine haletante, par frotter le marbre des consoles, les bronzes des commodes et des secrétaires, se rhabillait, s'en allait, revenait piteux, ridicule, telle une marionnette de Guignol, jurait, criait : « Tu me le paieras, petite rosse, » et se sauvait

dans des claquements furieux de portes. Mais, vaniteux, tenant à sa maîtresse surtout parce qu'elle était le nouveau jouet de Paris, la belluaire que, dans vingt poses différentes, magnifiaient, sur le boulevard, les vitrines de Reutlinger, qui se détachait en décor et en beauté sur une affiche rouge et or, pareille à quelque mosaïque byzantine, jusque dans les banlieues perdues, il se soumettait et ne la remplaçait pas. Cependant, lorsque des lettres anonymes, lettres de femmes jalouses, lettres d'hommes dépités, lui eurent révélé que Léone avait à Passy cette garçonnière, y demeurait tantôt le jour, tantôt la nuit, de longues heures, Bournillier (de l'Oise) s'exaspéra. Ne se fiant qu'à lui, sachant par expérience ce que valent les agents marrons, il eut l'impertinence de talonner celle qu'il croyait en prétentaine libertine, de forcer avec une clef qu'il lui avait volée la porte close et de pénétrer dans le sanctuaire. Sanctuaire, en effet. Chapelles d'un culte étrange. L'une entièrement revêtue de glaces, démesurée en apparence, fantastique, éclairée par des lampes électriques aux teintes changeantes, du rose le plus doux, du blanc le plus radieux, du jaune le plus apâli avec une

couche d'apparat, reposoir autant que catafalque, couvert de fourrures noires. La seconde, toute pareille, mais avec une large piscine où sommeillait une eau transparente, embaumée d'un parfum aigu et violent et qu'enguirlandait une ceinture d'admirables orchidées et d'hortensias bleus. La troisième, l'atelier arrangé en nef d'église avec des divans de repos et, au fond, doucement éclairée, comme vivante, l'image de Narcisse, le possédé de soi-même, l'inassouvissable, qui se donne à son reflet. Quoiqu'il affectât de ne s'étonner de rien, le sénateur s'éberlua de cette mise en scène compliquée et fastueuse, demeura médusé sur le seuil de la chambre aux glaces, dont il avait soulevé la portière de soie. Léone était seule. Allongée sur les toisons de ténèbres qui mettaient en valeur la blancheur liliale de sa chair, la tête languissamment posée dans le replis du bras, harmonieuse, divine, elle semblait, Léda ou Danaé, attendre l'étreinte douce du Cygne, l'enveloppement radieux de la Pluie d'Or. Et dans cette neige de glacier que rosit la splendeur du couchant, dans cette grande corolle épanouie sur ce marbre qu'irradiaient des illuminations de fête, sur cette

nacre qu'irisait comme le frémissement de vagues ensoleillées, une petite main de vice souple, aventureuse, chargée de bagues et de bagues, étincelait, voletait, allumait de miroir en miroir des bouquets de fusées, donnait l'illusion d'un oiseau féerique qui éploie ses ailes, qui écarte d'un bec léger des pétales de fleur. Cela comme au fond d'un château de nécromant où, dans des salles innombrables et pareilles, des sœurs d'une hallucinante et obsesseuse ressemblance faisaient en même temps le même geste de caresse, s'amusaient en même temps au même jeu solitaire, obéissaient en même temps à la même suggestion. Et les paupières lourdes, les lèvres humides, les seins érigés, en apothéose et en extase, miss Éléphanta se parlait à soi-même d'une voix défaillante, passionnée, se répétait : « Tu es plus belle que toutes les autres femmes, Léone, je t'adore, je t'appartiens corps et âme, je ne te tromperai jamais, je ne veux de bonheur, de jouissances que par toi », sanglotait ces mots d'oreiller : « Mon bijou, ma vie, ma joie, ma chère petite chose jolie, mon rêve. » Bournillier (de l'Oise) avait été voyeur, des soirs où il ne savait comment digérer quelque souper

trop arrosé et où l'ignominie du stupre l'attirait, mais il ne se souvenait pas d'avoir encore assisté à un tel spectacle. Et se débondant, courbatu par le poids de la portière qu'il soutenait, immobile, roidi, depuis une demi-heure, n'en pouvant plus, comme la charmeuse penchait la tête et se baisait sur l'épaule, le gros homme s'esclaffa, cria dans une quinte de rire : « Eh! la môme loufoque! Laisses-en un peu pour le patron! » Léone bondit hors du reposoir comme si quelque fouettée l'eût réveillée en sursaut, et, ivre de fureur, les yeux injectés de sang, la face livide et convulsée, s'élança contre l'intrus avec une telle violence qu'il perdit l'équilibre et s'abattit sur le dos. Et, l'écrasant de tout son poids, lui broyant la poitrine de ses genoux, lui serrant la gorge de la main droite et, de la gauche, lui martelant et lui déchirant le visage, elle rugissait : « Ah! sale crapule! tu cambrioles maintenant les serrures; tu te permets de m'espionner! J'aurai ta peau, ta vilaine peau, fumier! » Quand Bournillier (de l'Oise) évoque cette trépignée terrible, dont il gardera toujours les marques, il ne manque pas de conclure : « J'ai eu une fière veine de m'en tirer et qu'il ne

traînât pas sur le tapis, par hasard, une épingle à chapeau ou un stylet... Croyez-vous, mes enfants? Quel fait-divers rupin, quelle cause célèbre!... Le mystère de la rue des Belles-Feuilles, un sénateur assassiné par sa maîtresse, la femme aux éléphants arrêtée dans ce décor extravagant... Horribles détails... Je regrette presque qu'elle ne m'ait pas achevé et d'avoir pu la mater... difficilement, d'ailleurs... La poigne et les muscles d'une gymnaste... Et plus que jolie, féline, terrible, une panthère qui s'est évadée de sa cage, qui s'est roulée dans les fleurs, qui sent le printemps... Ma parole, je lui eusse livré toute ma fortune d'un trait de plume, la tête perdue, si elle avait consenti à s'apaiser, à m'accorder, séance tenante, un rôle dans la comédie! » Rupture. Tant qu'elle eut de l'argent dans ses tiroirs, grâce au numéro des Folies-Bergère, à la vente de l'hôtel dans le goût du Dix-Huitième que Bournillier lui avait fait bâtir et des jardins qui l'entouraient comme d'un débris de parc seigneurial, à la forte avance sur une tournée à Londres et en Amérique, Léone négligea les liaisons sérieuses, de même que les passades sans lendemain, s'écarta dédaigneusement d'autrui, des hommes et des femmes,

comme d'un vil bétail que contamine une lèpre irrémédiable, s'isola, s'absorba, s'enliza dans le Narcissisme. Disparition. Long entr'acte. L'oubli. Et, un soir, en pleine fête de Neuilly, rentrée de miss Éléphanta. Poses plastiques, danses lascives, joueries puériles avec des anneaux de cuivre et des colliers de sonnailles, au milieu d'une demi-douzaine de lions comme émasculés, qui bâillaient, qui lui léchaient les mains de leurs langues râpeuses, qui se couchaient à ses pieds, qui sautaient des barrières enflammées, lourdement, maladroitement, comme des vieillards amoureux qui se dégradent en de ridicules bouffonneries. Miss Éléphanta, premier sujet dans une ménagerie de rebut, réduite aux parades foraines, inconsciente, amollie, maquillée, servant au public les restes avariés d'une incomparable beauté, d'une jeunesse évanouie. Et, guérie passagèrement du mal qui la consumait, vaincue enfin par l'amour, tombée au pouvoir d'un forain qui la faisait marcher au doigt et à l'œil, qui la rouait de coups pour un oui, pour un non, et ne lui accordait le lit qu'après le travail, comme un morceau de sucre qu'on jette à un chien savant. Bournillier (de

l'Oise) n'en revenait pas. Nouvelle éclipse. L'amour continuait à la traquer et à se venger. La malheureuse, déformée, cachait une grossesse inavouable, se martyrisait, se désespérait. Et ce fut alors qu'en une crise de douleur, dégoûtée, elle lacéra à coups de ciseaux, émiétta, anéantit le tableau de Lévy-Dhürmer, le nostalgique Narcisse qui lui ressemblait comme un frère et que, dans sa déchéance, dans sa ruine, elle avait conservé dévotement, elle cachait sous ses robes et son linge, dans l'armoire de la roulotte, le miroir où elle s'était si voluptueusement, si tendrement reflétée, et où elle ne pouvait plus, hélas! se reconnaître. Elle accoucha avant terme, de quelque chose de monstrueux et de hideux, et, délivrée, haïssant son maître plus encore qu'elle ne l'avait aimé, se sauva, les mains et les poches vides, en maillot de dompteuse, se réfugia chez une camarade, Émilienne de Kerlaz. Emilienne, autre épave qui ne parvint jamais, malgré la meilleure volonté et la ferme résolution d'en finir, à se suicider jusqu'au bout, à achever complètement le demi-tour, qui s'empoisonne de morphine et d'éther, comme d'autres s'alcoolisent, et naguère adorable,

blond pastel de caillette où les yeux, les lèvres, les joues en fleur font songer à un ciel d'été, est aujourd'hui une morte vivante, un spectre qui erre dans les limbes. Et je n'en sais pas plus long... »

Le soleil avait rompu d'un effort suprême les lourdes nuées qui, peu à peu, s'étaient amoncelées, qui l'ensevelissaient et l'étreignaient, avalanches informes, gigantesques icebergs, criblait le ciel et l'eau de flèches aveuglantes, se mourait comme en un crépuscule de victoire que les villes en flammes jalonnent de torches tragiques et où des fleuves de sang ruissellent des collines.

Bientôt ce furent de prodigieux piliers qui semblaient fléchir sous le poids d'une immense voûte d'église tendue de pourpre impériale, et où, par de nombreuses déchirures, apparaissait une irréalisable mosaïque de turquoises, de rubis, d'améthystes, d'ors verts, d'ors rouges, d'ors mats, cathédrale éphémère de mirage qu'emplissait et qu'illuminait toute, soutenue comme par des mains débiles et lasses de vieil évêque, l'ostensoir des adorations perpétuelles.

L'océan se pacifiait, donnait l'illusion d'un tapis de soie pailletée et brodée.

Cependant, le globe de feu commença à s'enfoncer ainsi que dans un abîme qui l'attirait et le dévorait, eut l'apparence d'un socle d'où les miséreux arrachèrent quelque inclémente idole, quelque fière statue de conquérant, d'une carène chavirée de vaisseau, sombra, s'éteignit sans retour.

Et l'on put croire que des milliers et des milliers de chauves-souris et d'oiseaux nocturnes prenaient leur essor, envahissaient l'infini, balayaient de leurs ailes grises et rousses les débris de cette fête de clartés, qu'impalpable, légère, glissait silencieusement des profondeurs du ciel, s'épandait de tous côtés de la cendre de violettes et de perles.

Le soir venait, tiède, calme.

Les montagnes prochaines, la Rhune, majestueuse pyramide dont la pointe s'effondre, les Trois-Couronnes, diadème de roi Barbare, le Jaïzquivel aux pentes douces, bleuissaient, barraient l'horizon d'une ruée menaçante de vagues monstrueuses.

La princesse Straïnoff effleura les doigts de M. d'Armières de la rose jaune qu'elle respirait à chaque instant.

« Votre confession n'est pas finie, cher, et je ne vous en tiens pas quitte. »

Il hésita.

« Ça vous intéresse donc vraiment?

— Vraiment beaucoup, et puis un poète provençal n'a-t-il pas dit : « *Qui chante, son mal enchante!* »

— Je ne me rappelle plus où j'en étais de mon histoire quand ces messieurs l'ont interrompue.

— A votre rencontre avec miss Éléphanta.

— Oui, un jeudi après les courses, le meilleur endroit que je sache pour s'abrutir à fond et oublier ses peines dans le bruit et la fièvre des autres. J'avais joué, comme jouait naguère cette toquée de Manette, des nuances de casaques, des noms de chevaux, des numéros du programme, risqué quelques billets dans une extravagante combinaison, et, contre toute prévision, j'avais gagné le coup. Le matelas de quatre-vingt mille. De quoi vivre durant des mois, heureux et

insoucieux, dans un pays de beauté, de rêve, où les jours coulent doucement, lentement, comme des gouttes qui tombent d'un gâteau de miel. De quoi partir n'importe où et tout de suite. De quoi exaucer au moins trois caprices. De quoi s'aimer dans les fleurs les plus rares, le linge le plus fin, les soies les plus souples, les parfums les plus grisants. De quoi se payer du plaisir et du plaisir. Et ma maîtresse, mon amie adorée, était, hélas! loin de moi, et je désespérais de jamais la revoir! Et je ne savais que faire de ce gain inutile!

— Axiome, on ne gagne au jeu que lorsqu'on n'a pas besoin d'argent!

— Vous êtes insupportable, avec vos interruptions, La Galaube!

— C'est bon, je ferme, princesse!

— Donc, un jeudi, j'étais installé à une des tables de Bodega, dans la petite salle, ne songeant pas à boire le coktail au champagne que le garçon avait posé devant moi. Où Manette se cachait-elle? Pourquoi ne donnait-elle signe de vie à personne, n'écrivait-elle ni à ses amies, ni à sa femme de chambre, comme si elle avait commis quelque crime mystérieux, comme si elle crai-

gnait d'être inquiétée et recherchée, comme si elle était fermement résolue à ne pas revenir? Comment avait-elle pu se désaccoutumer de Paris? S'était-elle mariée? Avait-elle dans une crise de mysticisme pris le voile, enterré sa jeunesse et sa beauté au fond de quelque carmel pire que la tombe? Je me souvenais d'un soir comme celui-là, et certes mille fois plus beau, puisqu'elle l'illuminait de sa blondeur, d'un soir d'avril, où nous nous étions attardés dans la brousse d'ajoncs et de bruyères blanches en fleurs, au pied du calvaire d'Antibes, avec autour de nous la baie des Anges qui semble une conque de nacre bleuâtre dans un cercle d'or. Manette avait posé sa tête sur mes genoux, comme une petite fille câline, et, de la main droite, prenait à poignées, étreignait, voluptueuse, les violettes doubles, les œillets, les jacinthes, dont son ombrelle ouverte et renversée était le bouquetier. Et sans motif, mélancolisée par la dolence ineffable de ces minutes indécises et embaumées, elle avait comparé amèrement, craintivement, comme lorsqu'on sent le malheur rôder, planer, se rapprocher, les vieillesses heureuses, ouatées de dévotes affections,

de tendre respect, les déclins de vie où gazouillent des rires de petits enfants, à ce qui l'attendait, un jour, à ce qu'elle souffrirait, poupée dégradée qui n'amuse plus personne, solitaire qui bataille en vain pour sauver les épaves de sa joliesse, elle avait sangloté : « Ah! mourir dans tes bras, mon Claude, mourir de tes caresses! Mourir dans le bonheur, dans l'amour, dans la joie de te plaire! *Mourir avant d'avoir des rides!* » Je me souvenais aussi de ce dimanche où nous avions suivi dans la vieille église de Saint-Pierre, à Montmartre, des voiles blancs de premières communiantes, où, pendant deux heures, elle était restée à genoux, sans presque faire un mouvement, comme en hypnose, les coudes sur la chaise, les doigts collés aux tempes, priant ou méditant, avec toute son âme effrénée, obscure et perverse, et l'embrasement, les reflets danseurs des cierges d'offrande au fond de ses yeux pâles et meurtris, où ensuite le long de la terrasse du Sacré-Cœur, indifférente au spectacle de la ville, amas prodigieux de toits, de dômes, de clochers, comme entassés dans un creuset, elle s'était écriée : « Je rêvais que j'appartenais entièrement et uniquement à Dieu,

que je lui avais sacrifié à jamais ma liberté, mon cœur et ma chair, que je me consumais peu à peu sur l'autel, comme cette cire blanche, que j'étais une sainte, et le Christ me prenait en pitié, s'animait sous mes regards, redevenait le plus beau des hommes, me tendait les bras, comme il les tendit à Madeleine et à Thérèse. Et c'était le paradis, les forces qui s'en vont, les prunelles qui s'éteignent dans trop de lumière, la raison qui sombre dans trop de délices, une mort sans, souffrances, sans agonie, sans larmes, de plus en plus douce, de plus en plus émerveillée, une mort de béatitude, où l'on se sentirait ressusciter tout autre, toute de ciel et de rêve. Oh! s'il y avait encore de ces miracles, s'il suffisait, pour obtenir de Dieu une telle faveur, de prier sans trêve, de se murer dans une cellule, de subir une règle impérieuse et rude, que j'irais vite frapper à la porte d'un couvent! » J'avais pâli, comme si quelque craquement sinistre nous eût avertis soudain que l'immense armature de bois et de fer d'où se dégageait peu à peu la basilique votive, menaçait de s'effondrer et de tout écraser. Je me mordais les lèvres. Et elle s'en était aperçue, m'avait grondé de sa voix d'amour :

« Je pense que tu ne vas pas être jaloux du bon Dieu, grand fou qui prends au sérieux les folies de ta petite Manette! — Je t'aime tant, ma chérie, j'ai si peur toujours de te perdre! — Pour sûr que vous ne retrouveriez pas ma pareille. — Tu es à moi, toute à moi, rien qu'à moi, réponds sérieusement, sincèrement, ça m'a fait mal ce que tu disais. — Je suis à toi, toute à toi, rien qu'à toi, je t'adore, mon grand. » Et nous avions hélé un vieux cocher de fiacre qui maraudait de droite à gauche, avec une guimbarde. découverte, comme rapiécée morceau par morceau, et un cheval efflanqué, apocalyptique, mais de robe pie, la robe qui, vous l'ignorez probablement, princesse, porte la chance...

— Si l'on n'oublie pas de dire très vite : « Amour, bonheur, argent », et de cracher sur le pavé!

— Que vous êtes sale, Georgie!

— Le cocher était écarlate. Coup de soleil ou quelques nombreuses stations chez les mastroquets du quartier. Il s'était aussitôt arrêté, nous avait toisés du haut de son siège, épanoui, attendri. « Des tourtereaux, il y a du bon! Ça me connaît, la petite dame! Faut-il qu'on relève

la capote? » Et tandis que nous nous serrions l'un contre l'autre, en gaieté, Manette et moi, il avait marmonné d'un ton sentencieux d'ancien ecclésiastique : *Eheu labuntur,* les années fichent le camp au galop, *carpe diem,* profitez-en, les aminches, l'amour n'a qu'un temps! »

— Le cocher philosophe, fable!

— Encore!

— Ah! comme je les aurais donnés volontiers tout de suite, de la main à la main, ces quatre-vingt mille francs du hasard, pour avoir quelque indice qui me mît sur la trace de la disparue, et avec ce paquet de billets bleus, tout ce que j'ai à présent, tout ce que j'aurai un jour! Comme je me fusse endetté pour le reste de ma vie, condamné au travail forcé, à la misère, à déchoir et à peiner si, en échange, un de ces aigrefins qui font métier d'exploiter les secrets d'autrui m'eût appris seulement que Manette me regrettait un peu, qu'elle n'avait pas au cœur un nouvel amour! Telles des mouches qui vous suivent, qui vous énervent de leurs piqûres opiniâtres, dans l'accablante chaleur d'un après-midi orageux, et que l'on ne réussit ni à chasser ni à écraser, cette double hypothèse du mariage

et du couvent m'obsédait de plus en plus. Et je me délectais à imaginer des épisodes dramatiques, je me voyais assaillir un cortège de noces, déchirer le tulle immaculé, les guirlandes de fleurs d'oranger qui enveloppaient l'infidèle, crier mes droits d'amant et la leur reprendre, ma chérie, ma jolie, la serrer, frémissante, contre ma poitrine, l'enlever comme au bon temps des amours d'audace et d'aventure; je me voyais, loup furieux qui pénètre dans la bergerie, qui se rue sur les ouailles paisibles et bêlantes, écarter des religieuses et des prêtres, sauver des ciseaux sacrilèges la chevelure divine, la moisson ensoleillée que j'adorais, qui était mon bien et ma lumière, quand deux femmes ouvrirent la porte, et, m'ayant reconnu, s'assirent près de moi. Les inséparables amies, Léone Gautherin et Émilienne de Kerlaz. Elles paraissaient avoir le même âge et le même mal. Elles avaient les mêmes gestes vagues de somnambule qui obéit à une volonté souveraine, qui ne sait ce qu'elle fait, la même démarche traînante, alourdie. Elles faisaient penser à des pastels anciens qui s'effacèrent à demi et dont une main maladroite essaya de raviver les nuances, à des fleurs qui ne sont pas encore

complètement fanées. Elles semblaient sortir de leur lit avec quatre épingles d'écaille qui retiennent les mèches désondulées, une vieille toque de lophophore qui glisse sur le front et sous les longs manteaux de fourrure aux cols relevés, la taille sans corset, le déshabillé de soie et de dentelles que pointillent des brûlures de cigarettes et des taches, qu'ajourent des accrocs, des coups de griffes et des coups d'ongles, qui baille fripé, déformé, sali. L'abdication, l'avachissement, le dédain de plaire et de séduire. Des mules de velours aux quartiers écrasés. Pas de gants et toutes leurs bagues. Trois chiens les avaient précédées, un dogue d'Ulm, pataud hébété, molosse inquiétant de combat et de garde, au mufle baveux, un fox-terrier clownesque, aussi blanc que s'il sortait d'un sac de farine, les yeux cerclés comme d'une paire de lunettes, fureteur, grognard, agité, curieux, indiscret, et un loulou de Poméranie, manchon aux longs poils lustrés et fins, d'où sortaient de petites pattes effilées, des oreilles et un nez pointu, d'une malicieuse drôlerie. « Comment tu vas, mon vieux Clau? » s'exclama Emilienne de Kerlaz tandis que Léone abrutie balbutiait : « Chouette, papa,

on peut se commander des boissons chères! Charley, deux pick-me-up pour s'humecter le conduit, nous verrons après! » Elle dégrafa son manteau, et un singe capucin, cravaté d'un ruban orange, s'en échappa, bondit sur le dossier de la chaise, puis sur le bar et de là, au milieu de la table, me dévisagea effrontément, siffla, se gratta le cou, fit les grimaces les plus bouffonnes, éparpilla les pailles que contenait un gobelet, allongea sournoisement, avec une adresse subtile de voleur à la tire, ses menottes ridées et velues sur mon cocktail et l'acheva d'une lampée. Léone gloussa, applaudit, se pâma. « Quel amour, crois-tu? Et il n'a jamais eu de professeur, c'est sa nature d'être rigolo; venez ici, le petit poivrot chéri à sa mémère, qu'on vous bise sur la fiole! » Mais déjà gris, titubant, hargneux, triste, il s'était hissé tant bien que mal sur le haut d'un paravent, puis sur les rayons où des tonnelets et des bouteilles s'alignaient comme des livres dans une bibliothèque, et s'y rencognait à croppetons, s'y roidissait, avait la silhouette d'une bête empaillée. La dompteuse se leva, le rappela câlinement, lui offrit un gâteau sec, s'énerva parce que des rires aigus scandaient ses paroles et ses

gestes comme d'un écho de moquerie, s'emporta, injuria dans un argot de saltimbanque, menaça le capucin qui se refusait à descendre de son refuge, qui arquait le dos et ne bougeait plus. Et épuisée, enrouée, elle retourna à sa place, demanda de l'absinthe et du champagne, déblatéra toute seule contre la bestiole insoumise. « Petite fripouille, fumier, grasseyait-elle, je te tannerai le cuir à coups de cravache, je t'écorcherai tout vif comme une anguille, je te pendrai au balcon par ta chaîne. Qu'est-ce que tu en dis, Moumoute, a-t-il assez de vice, le gredin? — Ta bouche, bébé, on croirait que c'est la première fois que le chéri se paie ta tête; ne donne donc pas de concert, répliqua Émilienne d'un ton acerbe et se rapprochant de moi, ça finira mal, j'en ai soupé de ses animaux. Voilà le dixième appartement où l'on nous plaque à cause de cette meute, un de ces quatre matins, on se réveillera sous les ponts! » Miss Eléphanta, heureusement pour nous, semblait être devenue sourde tout à coup ou tombée en enfance, ne touchait pas à l'affreuse mixture qu'elle venait de préparer goutte à goutte, somnolait, les paupières écarquillées, le regard fixe, stupé-

fiée, affalée contre le bois verni du comptoir où le barman empaquetait des commandes de vins d'Espagne et de liqueurs, griffonnait des additions. « T'inquiète pas, mon chou, continua l'amie, l'enfant s'est chargée, avant de sortir! — Chargée? — Bien oui! Elle cuve ses trois seringuettes, le goûter de cinq heures. Je suis plus raisonnable, moi, m'sieu, j'en prends plus que la nuit, au dodo! » Elle m'avait ceinturé la nuque de son bras, se frottait, s'enroulait à mon corps avec une souplesse de couleuvre, comme en un tête-à-tête dans quelque cabinet particulier de restaurant. « Voilà bien deux ans qu'on ne s'était vu d'aussi près, pas, mon petit Clau! Ça marche donc toujours avec Manette? » Je tressaillis. Me raillait-elle? Savait-elle quelque chose? Allait-elle accuser la fugitive? « Toujours, répondis-je, la gorge serrée. — Où la caches-tu? Elle ne se montre plus nulle part? » Ma poitrine se dilata. Je fus pendant quelques secondes presque heureux. « Quelle idée! Manette voyage, sa mère était malade, je les ai expédiées en Égypte. — Veine, alors, mon Clau est garçon? — Momentanément. — Sais-tu que j'ai eu un béguin pour toi, le béguin numéro

un, et que je n'en suis pas encore guérie. » Elle souriait, et dans la fente de ses lèvres charnues, luisantes, laquées de rouge, les dents cariées, ternies par la morphine, apparurent, lamentables, répulsives. Je détournai la tête. Pour ne pas les voir, ces dents de malade, je regardai fixement le masque blafard, spectral, pétrifié, de miss Elephanta, et un cri d'effarement, d'épouvante, de démence, qu'il me fut impossible d'étouffer, de retenir, jaillit de tout mon être. Dans cette face de plâtre dont le maquillage s'écaillait, dans ce visage muet et sinistre vivaient les yeux inoubliables, les yeux hallucineurs de Manette, les yeux nébuleux et brumeux des minutes paradisiaques, les yeux mourants, vagues, noyés dans des fluidités de clair de lune, dans des remous d'eau de neige, les yeux de désir, de spasme, d'extase, que j'avais désespéré de revoir, que je regrettais plus que tout au monde. Je n'osais plus faire un mouvement. J'étais rivé à ce regard perdu. J'avais la fièvre. Je sentais mon cœur se crisper, se fondre à la pensée que le mirage allait s'évanouir. J'avais l'impression que mon cerveau se fendillait, qu'un clou de fer s'y enfonçait, s'y

incrustait, martelé par un poing énorme. Et l'autre, la sœur de vice, la Kerlaz aux dents avariées, ne comprenant pas ce que je pouvais avoir, se figurait que j'étais gris, revenait à la charge, se collait à moi, gluante, obstinée, roucoulait : « Et quand j'ai le vrai béguin pour un homme, je te jure, mignon, qu'il ne s'embête pas. Nous dînons nous deux, tous seuls, s'pas? » A la fin, je la repoussai si brutalement qu'elle oscilla sur sa chaise et manqua de rouler sur le parquet. « Mais tais-toi donc, râleuse, grommelai-je, et fiche-nous la paix! » Miss Eléphanta n'avait pas bronché. La chaîne d'or et de perles qu'elle avait machinalement enroulée entre ses doits se brisa. Des fétiches et des breloques s'éparpillèrent sur les soucoupes et la table avec un cliquetis de métal. Le singe rassuré, apaisé, glissa le long des boiseries, revint se blottir sous la zibeline contre la hanche de la dompteuse. Elle ne s'en aperçut pas. Émilienne de Kerlaz lâcha contre la malheureuse et contre moi une bordée d'ignobles insultes, ramassa d'une poignée le bas de son manteau et de son jupon, fit claquer la porte de verre à la briser. Léone continua à vaguer dans les limbes. Et

j'attendis, décidé à être désormais comme son ombre, à lui accorder tout ce qu'elle exigerait pour m'illusionner encore, pour ressusciter dans ses yeux, les yeux de l'Adorée, les yeux de l'Amoureuse, j'attendis plus d'une heure qu'elle se réveillât. Je n'oublierai jamais la tête que me fit ensuite le vieux Baptiste, à l'Américain, lorsqu'en cet équipage burlesque, avec les trois chiens qui aboyaient et se culbutaient, le singe capucin qui crissait des dents, agacé par la sonnerie du timbre, et allongeait hors de la fourrure son nez camus, et mis Éléphanta, voûtée, dépenaillée, qui titubait, se heurtait aux cloisons, mâchonnant un bout de cigarette éteinte et mouillée d'âcre salive, je lui demandai un cabinet. Le doyen des maîtres d'hôtel, dont la face bénévole et piriforme semble avoir été modelée d'après une pièce à l'effigie de Louis-Philippe, en a vu cependant de toutes les couleurs, et, comme disent les camelots : « Y aurait de quoi rire » s'il entreprenait de raconter ses nuits de témoin négligeable devant qui l'on omet de se gêner et de se taire. Il resta un instant bouche bée, me regarda en dessous, d'un air méfiant et rogue, comme s'il appréhendait d'être la dupe

de quelque fâcheuse ressemblance et ne pouvait se décider à croire que monsieur Claude d'Armières, un homme si réservé, si correct, osât se montrer en pareille compagnie. La dompteuse lui arracha des doigts la serviette d'office qu'il tortillait et l'en cingla : « Eh bien! gros père, allons-nous coucher ici? » Les garçons répondaient par des sourires mauvais aux clignements d'yeux de la caissière. Je perdis patience : « Avez-vous la berlue, Baptiste? » Il balbutia : « Mais non, monsieur d'Armières, pas du tout... Je ne m'attendais pas... Monsieur n'était pas venu depuis des mois... Il ne me reste que le onze... Monsieur comprend, à cette heure-ci, on a moins de choix. » Et, tandis qu'il m'enlevait mon pardessus, il me souffla à l'oreille : « Monsieur a dû faire un pari à la foire au pain d'épices... Est-ce qu'il attend beaucoup de monde? » Le dîner ne traîna pas. Léone chipota dans les raviers des hors-d'œuvre, mangea sans aucun appétit des tomates crues et du céleri-rave assaisonnés de moutarde et de cayenne, des écrevisses à la Bordelaise et des tartelettes d'un goût bizarre que l'on apporta d'une pâtisserie voisine, but une bouteille d'Heidsieck et trois petits verres

de wisky. Et nous conclûmes le marché. Je paierais comme entrée de jeu ce qu'elle appelait ses ardoises — une cinquantaine de mille francs accrochés de côté et d'autre. Je lui donnerais un fixe mensuel de deux cents louis, l'Urbaine au mois, etc. Elle lâcherait définitivement sa camarade de lit, cette glu de Kerlaz, vivrait avec moi et chez moi. Il y eut quelque tirage sur les deux dernières clauses du bail. « Moumoute ne me le pardonnera pas... Nous nous aimions tant... Penses-tu, je ne lui accorde même pas ses huit jours... Ce n'est pas chic de ma part... Pauvre Moumoute! » J'insistai : « Parlons-en de ta Moumoute... Elle ne songe qu'à te plaquer, toi et tes bêtes; elle t'a en horreur, tu peux me croire, elle me l'affirmait tout à l'heure encore, à Bodega. — Quelle farce! — Je t'en donne ma parole; tu n'as donc pas entendu la jolie messe en musique que la dame nous a chantée parce que je l'ai envoyée au bain à cause de toi. — La garce! Elle a voulu te lever! — Tu l'as dit... Alors, est-ce bien convenu, on s'attelle? » Je m'efforçais, pour l'apprivoiser et l'attirer, à être canaille et grossier, à avoir ses manières et son langage de trottoir. Elle s'accouda sur la table et réflé-

chit, les sourcils froncés, les dents serrées; puis, rayant la nappe avec la pointe du couteau que Baptiste avait posé sur les boîtes de cigares, murmura anxieuse : « Soit! Mais tu t'engages à ne rien me défendre, à ne pas me priver de ce que j'aime; tu ne me prends pas pour me soigner, pour me guérir, pour me tourmenter? Jure-le, Clau; tu me donneras de la morphine tant que j'en désirerai, tu me laisseras me piquer aussi souvent que cela me plaira? — Je te le jure; j'ai assez de l'amour, je te veux à cause de ton vice, je ne souhaite que de m'en imprégner le corps et l'âme près de toi, contre toi, que de t'imiter, que de te rejoindre, que de te dépasser... Nous nous enfermerons des jours et des nuits, nous vivrons hors de la vie, nous ne dégriserons plus, ni toi, ni moi! » Elle coupait mes phrases menteuses et misérables de cris joyeux, de : « Oui, mon chéri, oui, oui » puérils, éperdus, ravis, et, à la limite du bonheur, transfigurée, redevenue belle, passionnée, scella le pacte de ses lèvres, les incrusta frénétiquement dans ma bouche inerte, glacée de dégoût, comme morte. « Vrai de vrai! s'écria-t-elle, tu es un type épatant! » Et nous nous arrêtâmes chez un pharma-

cien équivoque qu'elle connaissait de longue date, qui n'exigeait d'elle aucune ordonnance pour lui vendre sa provision quotidienne de morphine.

Il se tut pendant quelques secondes, gêné par le silence hostile, les regards effarés qui accueillaient ce récit extraordinaire, et comme s'il regrettait d'en avoir trop dit, et reculait devant de plus graves aveux.

Toute blanche d'angoisse, accoudée sur la table à thé, le menton dans ses doigts crispés, la princesse dévisageait le malheureux fou d'amour, comme un juge d'instruction qui tente d'arracher à un criminel le dernier lambeau de son secret, semblait, de ses prunelles impérieuses, lui suggérer mentalement d'aller plus loin, jusqu'au bout, de révéler ce qu'était à présent sa vie avec *la remplaçante,* avec la sacrifiée.

Et inconscient à coup sûr, dans un besoin maladif de parler quand même de soi, *de souffrir tout haut,* mais d'une voix oppressée, essoufflée, meurtrie de plus en plus lasse, de plus en plus rauque, il conclut :

« Depuis ce soir-là, je ne perds presque jamais Léone de vue; je veille sur elle jalousement, peureusement, comme sur un trésor inestimable dont j'aurais répondu sur mon honneur, sur ma vie; je me plonge, je me noie dans la brume, dans les glauques abîmes, dans l'eau mystérieuse et pâle de ses yeux, *des yeux de l'autre,* je les contemple comme au temps de sa beauté, de sa folie, nouvelle incarnation de Narcisse, elle se contemplait dans les miroirs et dans ses portraits; je ne vis que de ce mirage, de ce regard adoré, je supporte les écœurements, l'ignominie, l'enfer de la plus indigne, de la plus infâme, de la plus effroyable des liaisons, pour pouvoir, par instants, le ressusciter et m'en repaître, et m'en griser. J'ai bravé les assauts et les colères de son ancienne amie, de cette Kerlaz, qui nous harcelait et nous obsédait, qui avait retrouvé notre piste; j'ai aidé les agents à la boucler au poste, à la pousser dans ce qu'elles appellent le « panier à salade », la voiture des malfaiteurs et des prostituées. J'irais me terrer avec Léone sous un faux nom, à l'étranger, loin de toute surveillance, si je soupçonnais que des

fâcheux se mêlent de nos affaires, méditent de me la reprendre, de la délivrer du joug, de la claustrer dans une de ces maisons de santé où les morphinées se guérissent quelquefois. N'est-elle pas plus heureuse qu'auparavant, exempte de souci, de fatigue, d'amertume? N'a-t-elle pas ce qu'elle désire? Je lui ai fait grâce des travaux forcés d'amour. Ses nuits et ses journées sont une suite ininterrompue de rêves. Je tiens ma promesse. Je la laisse s'injecter du poison enchanteur autant qu'elle en a envie. Elle est persuadée que nous en sommes aussi saturés l'un que l'autre, le même vertige nous détraque, nous emporte vers le Néant. Elle ignore que ma Pravaz contient un liquide inoffensif, que les plaies dont mes bras demeurent tatoués ne sont pas dangereuses, que j'ai conscience de mes actes, que je suis sain de corps et d'esprit. Elle ne se doute pas qu'elle n'est pour moi que le *regard d'une autre,* qu'un peu d'illusion, que tout me répugne dans son corps et dans son âme annihilés, pourris, déchus, comme me répugnerait un bouge de barrière, un cloaque d'égout, que les inévitables entr'actes, les retours dans le réel me paraissent pires que le plus lent, le plus

compliqué, le plus atroce des supplices! Ah! Manette, ma petite Manette adorée, si tu savais à quoi je me suis condamné pour l'amour de toi, si tu voyais ce que j'endure pour pouvoir réchauffer mon cœur à l'apparence de ton doux regard, comme tu regretterais ce que tu as fait! »

Des larmes avaient jailli de ses paupières.

« Nous avons dit un éternel adieu à Paris, Léone à contre-cœur, moi sans le moindre regret; nous nous sommes claustrés aux environs d'Hendaye, dans une villa qui était à vendre et que j'ai achetée, séance tenante, presque pour rien. C'est au milieu des bois, une vieille demeure solitaire, triste, que les gens du pays s'imaginaient hantée, qu'environnent comme d'un grand mur sombre des yeuses et des buis séculaires. Ses hautes terrasses se reflètent dans l'eau trouble de la Bidassoa. Léone n'en est jamais sortie, non parce que je la séquestre, mais parce qu'elle n'aurait pas la force et surtout le courage d'aller seulement de la chaise longue aux charmilles qui dominent la rivière. Parfois

elle tombe en léthargie, elle reste inerte, douze heures de suite. Je ne sais alors que devenir; je me figure qu'elle ne se réveillera pas, que ses yeux ne se rallumeront plus pour m'enchanter, pour me leurrer, pour m'apaiser; je la secoue de toutes mes forces, comme on secouerait un arbre chargé de fruits; je crie en démence, à tue-tête; je la torture inutilement, je lui mords les doigts jusqu'au sang, je lui relève les paupières, j'ai envie de lui brûler la plante des pieds avec un fer rouge. Si j'ai accepté votre invitation, madame, si vous me voyez sur votre yacht, c'est parce que Léone a roulé hier comme une masse sur le tapis, à la cinquième piqûre de sa journée, qu'elle dormira ivre-morte, peut-être jusqu'à demain, à moins que ce ne soit la fin *pour de vrai,* la fin que me prédisent les livres de médecine, que j'attends de jour en jour, qui ne saurait tarder, quoique maintenant, *pour qu'elle dure,* pour qu'elle ne perde pas la vue, la misérable fille, je ruse avec elle, je mêle de l'eau au terrible poison, je la rationne, je lui arrache brutalement des mains la seringue meurtrière, la fin de Léone Gautherin, de la belle miss Éléphanta et de son dernier amant, de son dernier maître, Claude d'Ar-

mières, qui lui fera la conduite dans l'autre monde, qui saura mourir mieux qu'il n'a su vivre! »

Georges Fardier, l'homme le plus violent et le plus impulsif que je sache, et dont l'exigeante amitié m'a valu de faire déjà, comme témoin, une vingtaine de petites promenades par tous les temps à la Grande-Roue, à l'Ermitage de Villebon, à Saint-Ouen et même à la frontière belge, grommela dans un hoquet de dégoût :

« Mais les gendarmes devraient vous mettre la main au collet, monsieur, vous flanquer au bagne... C'est pire qu'un assassinat! »

Nous crûmes que le d'Armières allait lui sauter à la gorge ainsi qu'un chien enragé.

Il s'était levé d'un bond, blême, la bouche contractée, les yeux injectés de sang, les poings crispés.

La princesse intervint aussitôt, conciliatrice, para le coup adroitement, s'écria, gouailleuse :

« Vraiment, Georgie, c'est être trop naïf. Ne voyez-vous pas que monsieur d'Armières se paie notre tête depuis une demi-heure? »

Et se tournant vers l'étrange détraqué, lui imposant, lui dictant le mensonge d'un regard despotique :

« Avouez, mon cher, fit-elle, qu'il n'y a pas trois mots de vrai dans votre histoire sinistre?

Il se contint et s'inclina, respectueux.

« J'aurais mauvaise grâce, madame, répondit-il, à ne pas en convenir... »

De grosses gouttes de sueur perlèrent autour de son front ridé.

Je le plaignais malgré moi.

Frémecourt avait ouvert le piano, s'était mis à jouer en sourdine cette phrase d'élégie douloureuse, passionnée, ce long adieu plaintif, monotone, qu'est la rêverie du divin Schumann, et où il semble que les lèvres n'aient plus la force de s'arracher au suprême baiser, sanglotent les mêmes mots de souffrance et de tendresse.

Mais la princesse l'arrêta :

« Oh! je vous en prie, pas de musique maintenant, de musique triste surtout, ou je vais miauler comme un chat de gouttière... Racontez-nous plutôt des choses drôles... Ça changera l'air... »

Le yacht avait franchi la passe de l'Arta, jetait l'ancre au milieu de la rade.

Des lueurs indécises d'étoiles et de réverbères parsemaient les ténèbres comme de regards furtifs...

La Payse

Pour Marcel L'Heureux.

Ce qui m'attire dans leurs chasses, continua M. de Surgilles, c'est ce cadre... La forêt d'automne avec ses arbres qui sont pareils aux piliers d'une église, ses chemins jonchés de feuilles mortes et de faînes qui craquent sous les fers des chevaux, ses étangs où se reflètent des ciels pâles, profonds et doux comme vos yeux... La forêt tout en or, dont l'odeur âcre vous pénètre, vous émeut, quoiqu'on

en ait, comme un adieu suprême... Et puis aussi cette ruée violente qu'aucun obstacle ne saurait ralentir ou arrêter, cette course de griserie, à fond de train, droit devant soi, à travers les futaies, les taillis et les clairières... Mais ne me parlez pas de la seule chose qui les intéresse et les passionne, eux, du meurtre inutile et lâche... »

Mlle Le Guildech l'arrêta brusquement.

« Encore des théories qui déplairaient à votre colonel! »

Le lieutenant s'inquiéta.

« Et vous, Thézette, vous si bonne, si tendre, si généreuse, ne me donnez-vous pas raison, n'êtes-vous pas révoltée de voir traquer ainsi jusqu'à ce qu'elle soit à bout de souffle, jeter pantelante aux crocs des chiens une noble bête qui ne faisait de mal à personne, qui guidait tranquille, insoucieuse, sa harde de biches dans la paix des solitudes? »

Elle lui tendit ses mains dégantées.

« Certes non, Stany, nous sommes et nous serons toujours, nous deux, de la même confrérie sentimentale... Ne vous mettez pas en peine quand je tire de temps en temps sur la bride, quand je vous crie : casse-cou... Notre bonheur

ne tient qu'a un fil, hélas! et je n'y croirai, je n'oserai m'en réjouir que dans ma belle robe blanche de mariée... »

Il fronça les sourcils et l'interrompit, la gorge serrée.

« Qu'a donc à me reprocher votre père? Quelle faute ai-je commise à mon insu pour qu'il me juge moins digne de vous épouser, pour qu'il songe à reprendre sa parole? Que me cachez-vous? »

Elle se troubla.

« Rien, absolument rien, qui puisse vous offenser, je vous le jure... Mon père ne vous est hostile que parce que vous vous apprêtez à lui enlever l'enfant qui ne l'a jamais quitté, qui lui faisait oublier son veuvage, parce qu'il ne parvient pas à se résigner à cette séparation si prochaine et compte maintenant les jours, comme un condamné qui n'espère plus être gracié.

— Vous ne vous éloignez pas de lui, cependant... je sers sous ses ordres...

— Pour le moment... Dans six mois, n'est-il pas assuré d'avoir les étoiles, n'êtes-vous pas certain d'être capitaine? Où le hasard l'enverra-t-il alors; où irons-nous de notre côté tenir gar-

nison? Peut-être dans l'Est, tandis qu'il sera dans les Alpes...

— S'il vous chérit, ne devrait-il pas désirer par-dessus tout que vous soyez heureuse?

— Et il le désire par-dessus tout, il s'efforce d'avoir du courage, il se reproche de ne pas vous témoigner l'affection que vous méritez, il souffre de me montrer, malgré soi, sa jalousie, son amertume, de me causer du chagrin... Ah! pourquoi faut-il que quelque tristesse se mêle toujours à nos joies? »

Des abois furieux, haletants, de meute, s'élevèrent au loin parmi les longs appels des trompes, se répercutèrent dans l'éboulis de roches que couvraient de larges plaques de mousse et des ronces aux baies couleur de sang et d'améthyste.

Le soleil qui illuminait les fougères et les branches de mourantes clartés disparut derrière les nuées grises qu'un vent humide amoncelait sur les collines.

Le poney irlandais de Thézette que M. de Surgilles avait attaché à côté de son cheval au tronc d'un bouleau, s'ébroua et hennit.

Apeurés, des corbeaux s'enfuirent d'un vol lourd, dominèrent de leurs rauques croassements l'innombrable rumeur des Choses.

La jeune fille frissonna et, détournant la tête, reprit d'un accent de pitié :

« Pourrions-nous, d'ailleurs, lui en vouloir de ne pas être à l'unisson de nos âmes, de regretter l'engagement qu'à force de tendresse, de prières, de câlineries, d'obsessions, j'ai fini par lui arracher, de souhaiter en secret que quelque mauvais prétexte, quelque accroc imprévu, viennent au dernier instant l'en libérer, rompre ces fiançailles de surprise, de vous considérer, vous qui m'aimez et que j'aime chaque jour davantage, comme un intrus qui lui dérobe ce qu'il a de plus précieux et de plus cher au monde plutôt que comme un fils? Songez au sacrifice qu'il s'impose; songez à ce qu'était, à ce que sera sa vie, songez à la blessure si profonde, si douloureuse, que j'avais peu à peu presque cicatrisée et qui demain va se rouvrir et s'envenimer! Et parfois je m'interroge anxieusement, je me demande si j'avais le droit de disposer de moi comme je l'ai fait, si je ne ne suis pas cou-

pable en abandonnant celui qui m'avait été confié par la meilleure des mères, *je m'imagine que je déserte...* »

Stany se taisait, en détresse, suivait d'un regard morne les ailes noires qui fouettaient là-bas le brouillard, qui tachaient le ciel de signes funèbres.

Sans forces, fermant les paupières sur les larmes qui y affluaient, Thézette s'abattit contre sa poitrine.

Il la soutint maladroitement d'une étreinte qui tremblait, et, comme s'il eût redouté de la meurtrir, effleura d'un baiser de respect infini et de chaste tendresse le front clair et pur qui s'inclinait vers ses lèvres.

Des minutes divines de rêve s'écoulèrent.

Le bruit léger d'une source, qui glissait goutte à goutte, sur une vasque dentelée de capillaires et de menthes, semblait répondre aux battement éperdus de leurs cœurs.

Et la voix si plaintive que l'on aurait cru ouïr une colombe qui roucoule dans le crépuscule, l'affligée soupira :

« Pardonnez-moi de vous avoir mis l'âme en peine, de vous avoir dit dans un moment de fai-

blesse ce que je tenais à vous laisser ignorer... A qui avouerais-je les angoisses, les scrupules, les remords qui empoisonnent mon amour, à qui parlerais-je à cœur ouvert, à qui m'adresserais-je pour me rassurer, pour me consoler, si ce n'est à vous?

— Ma chère petite fée, ma perfection aimée! »

Il eût voulu s'agenouiller devant elle, lui adresser de ferventes litanies comme à quelque apparition céleste, lui consacrer tout son être, en un vœu passionné.

Il la vénérait. Il la comprenait. Il l'admirait.

Et elle s'enhardit, elle acheva la confession pénible qui l'oppressait.

« Si vous saviez... je l'entends, la nuit, vaguer de long en large, des heures et des heures, dans sa chambre qui n'est séparée de la mienne que par une cloison... le plancher craque sous son pas de plus en plus lent, de plus en plus lourd... Puis je reconnais le grincement du vieux secrétaire, des chocs de tiroirs que bouleversent ses mains qui hésitent et se raidissent, le bruit d'un corps qui s'effondre en une chute de vertige, qui demeure inerte, immobile dans un fauteuil...

et cet arrêt soudain, ce silence absolu, m'affolent... Je m'enveloppe en hâte dans le premier vêtement qui me tombe sous les doigts, je m'élance, pieds nus, dans les ténèbres, je cours jusqu'à la porte close qu'indique un mince filet de lumière, j'écoute, j'essaie de voir par le trou étroit de la serrure. Tantôt, le malheureux somnole, accablé de fatigue, vieilli de dix ans, comme inanimé... tantôt, il contemple de ses prunelles fixes qui s'éteignent peu à peu toutes sortes de choses qui m'ont appartenu, qu'il a gardées, qu'il vient d'étaler autour de lui, mes petits chaussons de baptême, l'alphabet où il m'apprit avec tant de patience et de douceur à reconnaître, à épeler les lettres, et que j'illustrai d'informes dessins, ma ceinture blanche de première communiante, des poupées dont je chiffonnai moi-même les robes, des compliments naïfs de fête que je m'appliquai à bien écrire sur du papier à fleurs, des boucles blondes de mes cheveux de baby, des boucles châtain de mes cheveux de fillette, et il sanglote... Tantôt il emplit des feuillets comme de derniers conseils, de dernières volontés, et les déchire ensuite un à un, jette sa plume d'un geste de colère et

de lassitude... Hier, il tenait deux photographies... Celle où maman est en toilette de bal, resplendit de beauté et de jeunesse, sourit comme lorsqu'il ne vous reste rien à désirer, et l'instantané que M. de Courchamps a pris de moi, la semaine passée, dans ce costume de chasse, alors que j'arrivais au rendez-vous... Et il les appuyait, les écrasait frénétiquement sur ses lèvres, il leur parlait tout bas... Et j'avais l'affreuse impression, je devinais qu'il disait : « *Adieu* » à la vivante, et qu'il répétait à la Morte : « *A bientôt !* »

Elle blêmit, et ses yeux limpides qui se ternissaient cherchèrent dans les yeux de M. de Surgilles de l'espoir, du courage.

« J'aurais dû ouvrir cette porte, j'étais décidée à me précipiter vers lui, à l'envelopper de mes bras, à lui crier : « Apaise-toi, ne pleure plus, père chéri, je renonce au mariage, puisque cela te fait tant de mal, je te donne ma vie entière, nous ne nous séparerons jamais... » Et dans le même instant j'ai songé au coup terrible que j'allais vous porter, à votre cœur que j'allais broyer, j'ai senti toute la force de notre amour me retenir, me paralyser.... »

Des rayons d'or fluide avaient jailli comme un faisceau de flèches de la nappe mouvante de brume qui ondoyait sur la forêt, nimbaient ce dolent et délicieux visage de dévouée, avivaient de quelque chose d'angélique sa joliesse et sa grâce puériles.

Il s'exalta.

« Que vous méritez d'être adorée et que je vous adore, Thézette, que je vous appartiens! »

Elle se transfigura.

« Je joue si déplorablement la comédie... J'avais tellement honte de mentir, de vous illusionner d'une gaieté factice qui était si loin de mon cœur... je n'en pouvais plus de vous cacher mes tourments, d'éluder vos questions... Mais à présent me voilà forte, me voilà prête à affronter la lutte, à tenter le miracle qui me paraissait impossible... Ayez confiance en moi, Stany... Vous verrez le bon médecin qu'est votre fiancée quand elle entreprend de guérir quelqu'un qu'elle aime!

— Et votre frère vous renforcera, j'en suis certain... un camarade d'école, un ami de toujours... »

Elle l'interrompit, gênée :

« Si nous ne comptions que sur lui, nous n'irions pas loin! »

Il balbutia :

« Je ne vous comprends pas... S'opposerait-il à notre mariage?

— Il s'en moque bien... Depuis qu'une fille l'a ensorcelé au Havre, nous sommes devenus pour lui presque des étrangers... A peine, dans une de ses dernières lettres, ces lettres sèches et brèves où il mendie de l'argent, Dieu sait avec quelles histoires, et que mon père jette si souvent au feu sans les lire jusqu'au bout, a-t-il fait allusion à nos fiançailles comme à un incident qui n'aurait aucune espèce d'importance...

— Que me dites-vous là? Yves qui semblait, à Saint-Cyr, un enfant de chœur, qui rougissait au moindre mot équivoque, que nous avions surnommé « mademoiselle » à cause de son air ingénu et timide... »

De nouvelles sonneries lui coupèrent la parole.

Thézette s'exclama :

« Écoutez... Ils traversent les Brottières... le cerf est sur ses fins... Partons vite... Nous n'avons que le temps d'arriver pour l'hallali... »

M. de Surgilles vérifia les sangles et la mit en selle.

Ils s'engagèrent à l'aventure dans d'incertains et étroits sentiers qui se perdaient par places au milieu d'épaisses broussailles et qu'obstruaient des troncs d'arbres pourris.

Elle galopait en tête, le torse un peu incliné sur l'encolure du poney, le bras gauche replié pour écarter les lianes épineuses et les branches traîtresses qui l'eussent défigurée, se jouait des obstacles, narguait le péril.

Et il se délectait à la suivre, à la regarder, il s'émerveillait de son allure seigneuriale, de sa sveltesse souple, de son audace, de la taille fine et cambrée qu'amincissait l'habit de drap rouge, des bouclettes de soie qui voletaient sous le tricorne, il aurait donné n'importe quoi pour que cette chevauchée d'enchantement s'éternisât.

« Allo! allo! on vous parle, cher monsieur, dormez-vous?

— Je rêve, mademoiselle.

— C'est dangereux dans de pareils chemins, prenez garde au panache!

— Je ne crains rien près de vous.

— Merci! Nos chevaux se rappelleront ce bout de promenade!

— Plutôt!

— Pourvu que papa n'ait pas constaté notre absence... Il serait aux cent coups...

— Ne fallait-il pas que j'arrangé votre étrivière qui était trop courte?

— Évidemment, et personne ne s'est dévoué pour nous attendre... Combien a duré l'arrêt?

— Cinq grandes minutes, je pense...

— Très grandes, très grandes...

— Des minutes pour fiancés qui s'aiment...

— N'empêche que nous sommes dans notre tort, qu'une jeune fille convenable...

— Regretteriez-vous cette occasion que le Destin vous a donnée de m'avertir, de soulager votre cœur du poids qui l'étouffait?

— Ah! certes non, je ne la regrette pas et je la bénis! »

Elle se retourna toute rose, toute souriante, des lueurs d'aurore, des mirages de terre promise dans les yeux, et, d'un geste instinctif et charmant, lui jeta du bout des doigts un baiser, ainsi qu'une fleur de promesse.

Le tumulte de la poursuite grandissait, les guidait.

Soudain les bruits se clairsemèrent, fondus dans l'immense plainte sourde et monotone qu'exhalait aux approches du crépuscule la houle des feuilles; les traînantes strideurs des cuivres moururent en de vagues chevrotis, les voix hargneuses des chiens s'éteignirent en de sinistres hurlements, comme si on leur arrachait la proie convoitée et on les rassemblait sous le fouet.

Exténué, farouche, le poil trempé de sueur, les flancs vibrants, les naseaux dilatés, les prunelles emplies d'une épouvante tragique, un dix-cors avait bondi hors du fourré. Il tangua sur ses jambes molles d'où le sang ruisselait par de larges plaies, leva la tête comme pour s'orienter dans sa retraite, pour aspirer toute la fraîcheur douce qui tombait du ciel et des arbres, puis s'enfonça au cœur de la forêt, disparut, fantômal.

Sans savoir pourquoi, Thézette se signa et murmura l'oraison brève qu'elle disait, le soir, avant de s'endormir :

« Mon Dieu, protégez ceux que j'aime et qui

m'aiment; ne me prenez pas mon père; ne me faites jamais complètement orpheline ! »

Stany éperonna son cheval, s'écria :

« La chasse a été arrêtée... Quelque accident grave, probablement... Ils sont aux mares de la Frénelle...

— Oui, n'entendez-vous pas l'automobile des Resclauze qui file à toute vitesse chercher un médecin?... Gagnons la grand'route... Nous les rejoindrons plus tôt... »

L'incarnat radieux de ses joues s'était évanoui.

Elle oscillait à chaque foulée, sciait involontairement de ses doigts crispés sur les rênes la bouche délicate du poney, frissonnait transie comme par des rafales de bise et de neige.

« Que vous êtes pâle, Thézette... qu'avez-vous tout à coup?

— J'ai peur... j'ai peur...

— Peur de qui, peur de quoi?

— J'ai peur, Stany... Je suis sûre qu'il est arrivé quelque chose à mon père...

— Quelle folie!

— J'en suis sûre... Je n'éprouverais pas cette angoisse atroce, je ne souffrirais pas ce que je souffre, s'il n'était pas en danger de mort... »

Le mot fatidique et terrible expira entre ses lèvres qui tremblaient de le prononcer, suggéra à M. de Surgilles la pensée d'un glas d'agonie que râle dans la brume une cloche fêlée.

Les chevaux martelaient maintenant le pavé de la route.

Mademoiselle Le Guildech hoqueta, défaillante :

« Les voyez-vous enfin? »

Il se dressa sur ses étriers, épia l'horizon.

« Pas encore !

— Si nous nous étions trompés, si l'on était ailleurs qu'à la Frénelle... Dire qu'il me réclame peut-être, qu'il me cherche des yeux vainement, désolément, parmi ces gens qui se penchent sur lui, qui le soignent, et que je ne suis pas là, moi, moi qu'il aime tant, pour le disputer à la mort!

— Je vous en conjure, Thézette, calmez-vous! »

Elle délirait et gémissait :

« La mort... la mort... Les corbeaux l'ont appelée tout à l'heure... Elle se hâte, elle nous dépasse, elle sera là-bas la première... Hop! hop! »

Le poney cinglé, brutalisé, se défendit, pointa. Stany le saisit par le filet vigoureusement, le retint immobile.

La forêt s'était éclaircie.

Comme au fond d'un cirque tendu de pourpres somptueuses et de brocards magnifiques entre de mouvantes murailles de feuillages roussâtres qu'irradiaient les braises éparses du couchant, se déroulait brûlée, nue, une lande d'une tristesse infinie, miroitaient de grandes mares aux luisances d'étain.

Dans un pêle-mêle de voitures, de chevaux tenus en mains, de meute que l'on entraînait vers le chenil, de domestiques qui couraient affairés, de chasseurs, d'amazones, d'officiers qui avaient des attitudes navrées et terrifiées, qui faisaient des gestes de fous, qui paraissaient figurer en quelque scène de drame, quatre piqueurs de l'équipage, la trompe en bandoulière, s'avançaient au pas de procession, portaient sur une couverture un blessé dont les bras pendaient et se balançaient inertes, dont le front était bandé de serviettes ensanglantées, dont les épaules carrées et la large poitrine de géant émergeaient d'une tunique en lambeaux.

Aux aguets sur les tas de cailloux qui bordaient la route, des amis accoururent vers Thézette dès qu'ils l'eurent reconnue, lui barrèrent le passage.

Elle poussa un cri déchirant.

« Mon père est mort... Mon père est mort! »

Des vagues d'ombre et de feu l'assaillaient, l'aveuglaient. De meurtrières tentacules se nouaient à sa gorge et à sa poitrine, l'étouffaient. Des poings pesants l'assourdissaient, l'assommaient, l'émiettaient.

Elle perçut comme dans des limbes lointaines le son tout changé de la voix de M. de Courchamps qui s'ingéniait à atténuer le choc, à la préparer à de plus mauvaises nouvelles, à lui cacher la vérité, qui s'embarrassait dans des phrases de mensonge et ânonnait :

« Ne croyez pas que ce soit aussi grave... que son état soit désespéré... le colonel a fait une mauvaise chute... une chute avec son cheval qui s'était emballé... La tête a malheureusement heurté une racine ou une pierre... Mais vous savez combien monsieur votre père est solide...

Et ce fut le Néant en elle et autour d'elle, le

glissement dans un gouffre de silence et de ténèbres, l'évasion hors de la souffrance, hors de l'épouvante, la torpeur de tout l'être qui s'abat comme une loque glacée, qui frôle le mystère de l'Au-Delà.

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

II

Maigre, plate, minaudière avec de gros yeux de chèvre qui saillaient à fleur de tête, un masque de plâtre où des doigts las avaient mis trop de fard, la gommeuse de la troupe hoquetait, en remuant les hanches et en secouant ses jupes courtes, d'inintelligibles paroles.

Des matelots anglais affalés devant de grands verres de stout à moitié vides épiaient, le sang aux joues, ces grimaces libertines, ces soubresauts canailles, se poussaient du pied.

Le pianiste s'essuyait le front, par instants, du revers de sa manche, mâchonnait un bout de cigare éteint.

De souples danseuses trépidèrent ensuite, jouets qui paraissaient avoir été copiés sur le même modèle, qui faisaient à la fois les mêmes pirouettes, les mêmes écarts, les mêmes révérences.

Aux dernières mesures de la gigue, l'une d'elles jeta dans la salle de petites roses en papier.

De grosses mains calleuses les saisirent au vol.

Un mousse blême, menu, griffé de rides précoces, appuya furtivement sur ses lèvres, puis cacha dans la poche de sa vareuse une de ces fleurs.

Doguin, les dents cariées, le gérant invectiva et menaça des chauffeurs maltais qui sifflaient pour marquer leur joie.

Un nègre glabre et chauve, vêtu d'un habit jaune et d'un pantalon que rapiéçaient des lambeaux de pavillons américains, tapait sur des sandales aux semelles de bois démesurées, agitait des castagnettes de cuivre, cabriolait, vociférait comme en une crise d'épilepsie.

Dès que le minstrel eut fini, Lachambrilley l'aide-major, s'écria :

« Si l'on changeait de boîte, mes enfants, ce n'est pas rigolo pour un liard, tout ça! »

Un garçon affichait le numéro sept : *Mademoiselle Annaïk* (débuts).

Le lieutenant Peretti riposta :

« Une payse à Le Guildech... Tu ne voudrais pas lui brûler la politesse? »

La débutante s'avança.

Ses cheveux fins étaient de la teinte du sable quand l'aube se lève sur les dunes. Son cou s'effilait en fuseau, diaphane, lilial, hors d'une guimpe empesée et frangée de guipure. De glauques prunelles éclairaient son visage aux transparences nacrées. On aurait dit de ces flaques profondes, tapissées de goémons qui reflètent parmi les récifs l'immensité et les métamorphoses du ciel. L'arc de ses lèvres charnues semblait une amulette de corail. Les lignes de son corps évoquaient les volutes des vagues et la courbe des voiles.

Elle portait des mitaines blanches et une robe aux biais symétriques de velours noir et de satin mordoré qui ne cachait ni la sveltesse des chevilles ni la cambrure des pieds, était attifée comme le sont, le dimanche, pour la grand'-

messe et les promenades d'amour, les filles de Fouesnant et de Pont-Aven.

Les brides de dentelles et les larges ailettes tremblantes du bonnet que des épingles fixaient à ses bandeaux onduleux avaient l'apparence d'un papillon qui s'envole. La lumière crue de la rampe miroitait contre les plis amples de son tablier de moire changeante où s'éployait un nœud de ruban.

Elle modula d'anciennes chansons de rouet et de battoir, de vieilles complaintes marines, d'une voix douce et claire, presque sans un geste.

Le tumulte s'était peu à peu apaisé.

Les buveurs s'accoudaient sur les tables, écoutaient avec des regards d'enfant que berce une aïeule cette musique simple, ces couplets ingénus. Des souvenirs leur revenaient. Des regrets obscurs leur serraient l'âme. Des soirs de fête, des nuits de quart, des matins d'embarquement, des sentiers de falaise où les couples se tiennent par la taille, s'embrassent pas à pas, des âtres de veillée où les femmes filent la quenouille, racontent d'incroyables histoires, leur apparaissaient.

Le mousse pleurait.

Le porte-drapeau Cornubert tapa, familier et goguenard, sur l'épaule du sous-lieutenant Le Guildech, grasseya :

« Mes compliments, mon vieux, s'il y en a beaucoup de ce gabarit-là dans ton patelin, j'y planterai tout de suite mes choux ! »

Esplagnac, le gros adjoint au trésorier, continua, gouailleur :

« Chacun son goût... Elle est à traire, votre bretonne ? »

Les sourcils froncés, la bouche crispée, les prunelles durcies, le sous-lieutenant eut un grognement rauque d'ivrogne que des passants querelleurs réveillent en sursaut, tandis que Peretti reprenait :

« Tu mets toujours dans le mille, monsieur de la caisse... Il ne faut pourtant pas être très malin pour voir que le petit en tient et au bon endroit...

— Quelle blague !

— Rassurez-vous, ce ne sera rien, insinua l'aide-major, tempérament réfractaire, fièvre bénigne, coup de soleil... Je réponds du malade... »

Ils éclatèrent de rire.

Esplagnac revint lourdement à la charge :

« Entends-tu, vieux colon, ce que dit cette fouine de Toubib ? »

Exaspéré, livide, tel un taureau que harcèlent des taons, Le Guildech se leva, cria d'un accent de colère :

« Vous m'embêtez tous, à la fin... J'en ai plein le dos... Bonsoir! »

Et, sans leur laisser le temps de répliquer à l'apostrophe, il se précipita hors de la salle, courut comme si quelque force inéluctable l'orientait, le poussait, se cacher dans l'angle d'une impasse en face de quoi un bec de gaz indiquait le couloir par où entraient et sortaient les artistes du music-hall.

Son cœur battait à se rompre. Ses oreilles étaient remplies d'une rumeur de houle.

Les jeux de l'ombre et de la lumière qui falotait derrière le vitrage de la lanterne, l'aveuglaient.

Annaïk apparut bientôt enveloppée dans une mante noire dont elle avait relevé le capuce.

La chaînette d'un petit sac de cuir était enroulée à son poignet droit.

Personne ne l'accompagnait, personne ne l'attendait.

Il respira plus librement; il eut la sensation que sa poitrine se dégageait d'un étau, se dilatait, délivrée.

Quelques secondes, la chanteuse scruta les ténèbres, puis elle s'élança, preste et brave, sur le trottoir, s'en alla d'un pas léger qui effleurait les pavés, qui résonnait à peine dans le silence nocturne.

Il la suivait de loin, timide, le long des maisons muettes et obscures.

Des milliers et des milliers d'étoiles resplendissaient entre les toits.

On eût dit d'un ruissellement intarissable de pierreries sur un manteau magnifique de sacre, d'une voûte fabuleuse que criblent d'innombrables flammes de cierges.

D'éphémères jets d'or fusaient par instants de cet océan de feu, y traçaient des sillons éblouissants, se perdaient aussitôt, s'éteignaient en des profondeurs d'abîme.

Tout bas, il fit un vœu et murmura un nom.

Une fois, elle se retourna inquiète, en défense, mais il n'osa pas se rapprocher d'elle, l'aborder, lui parler, feignit de s'éloigner.

Et ayant constaté qu'elle habitait dans un

modeste hôtel garni de la rue des Drapiers, il rôda sans but, de droite et de gauche, comme un chien perdu, à travers la ville, échoua au déclin de la nuit, sans savoir comment, épuisé de fatigue, sur un des bancs qui jalonnent la jetée.

Le lendemain, Annaïk reçut ce billet pendant qu'elle se coiffait :

« *Je me sens tout bête, mademoiselle, tout emprunté pour vous écrire; je pense que vous n'avez que l'embarras du choix, jolie et jeune comme vous êtes, et que vous allez bien rire à mes dépens.*

« *Mais peut-être pas, quand vous saurez que c'est* un de là-bas *qui a perdu la tête en vous voyant, en vous écoutant, un* pays *qui vous offre son cœur, qui vous supplie de lui accorder un rendez-vous.*

« *Le « oui » qu'il implore de vos lèvres le rendrait le plus heureux des hommes, le « non » qui accueillerait son humble requête le désespérerait à jamais.* »

Elle déchira le papier sans même en lire les dernières phrases.

Une seconde lettre, moins puérile, l'étonna ensuite et l'intéressa.

« *Pourquoi ne m'avoir pas répondu ?*

« *Est-il possible d'être insensible à ce point, de ne pas avoir au moins la curiosité de savoir qui je suis ?*

« *N'avez-vous pas deviné que votre vie si triste, si vide, changerait comme par miracle, s'embellirait de bonheur si vous consentiez seulement à vous laisser aimer, ne sentez-vous pas que vous m'avez jeté un sort, que je suis prêt à accepter tout ce qu'il vous plaira de m'imposer, de m'ordonner ?*

« *Ne daignerez-vous pas réparer le mal que vous avez fait ?*

« *N'aurez-vous pas pitié de moi ?* »

Elle glissa la déclaration si respectueuse, si fervente, dans son corsage, et songea avec une moue indécise :

« Les cartes auraient-elles raison?... Vais-je enfin avoir une passe de chance? »

Et son regard de proie durci, aiguisé, s'abattit sur ce public pêle-mêle qui l'acclamait, chercha, y trouva les yeux de désir et de prière qui voulaient se mirer, se fondre dans ses yeux, acheva de les fasciner sans retour.

« *Me suis-je illusionné, belle de ma vie,* grif-

fonna Yves, séance tenante, au crayon sur une feuille de papier quadrillé à l'en-tête du café-concert, *n'est-ce pas pour moi seul que vous veniez de chanter et de sourire, n'est-ce pas pour moi seul que vous aviez choisi de si douces paroles d'espérance et de promesses ?* »

Elle lui répondit aussitôt :

« *Je suis une sauvage et je crains bien que, pas plus que les autres, vous ne parveniez à m'apprivoiser.*

« *Essayons-nous.*

« *Je rêve depuis si longtemps d'avoir un véritable ami, un ami qui sache m'aimer.*

« *Sera-ce vous, mon pays ?*

« *Je l'espère et vous attendrai samedi, à Sainte-Adresse, devant la chapelle, vers cinq heures.* »

O cette fin de jour féerique où il avait eu le paradis dans le cœur, où il avait cru tout le temps qu'il rêvait, ce beau ciel d'heureux présage, clair et pur, où s'épandaient et ondulaient ainsi que des écharpes de gaze bleuâtre les fumées des steamers et les fumées des usines; cette mer

translucide, unie comme un miroir, où les lignes des courants s'enchevêtraient, se déroulaient à perte de vue, où le liséré vague des côtes se perdait dans une poussière de nacre; ces jardins qui bordaient la falaise, qui s'offraient au soleil; ces avalanches de roses qui cachaient les murs, qui s'effeuillaient sur le chemin; cette rumeur lointaine, affaiblie, du ressaç qui se fondait dans le murmure monotone des abeilles; les tintements de l'heure désirée, qui paraissait si lente, si longue à venir et tout à coup s'était envolée par les fenêtres ouvertes des villas, égrenée de clocher en clocher!

O la secousse de joie folle qui l'avait ébranlé de la tête aux pieds, le trouble qui l'avait envahi lorsque le fiacre s'était arrêté à l'endroit convenu et que, penchée à la portière, Annaïk avait gazouillé, les paupières mi-closes : « C'est gentil d'être arrivé le premier au rendez-vous; je ne suis pas trop en retard, dites, vous ne m'en voulez pas de vous avoir fait attendre? » puis, sautant à terre d'un bond de chevreau : « On renvoie la voiture, n'est-ce pas? nous ne sommes pas pressés de rentrer », la réponse piteuse, les phrases sottes qui avaient remplacé le compli-

ment galant et tendre dont il avait médité de la saluer, de l'encenser!

O la poignée de sous et de pièces d'argent qu'il avait jetée dans la sébile du vieux cheminau qui mendiait contre une grille, qui avait chevroté, tandis qu'ils le frôlaient de leur jeunesse en prétentaine : « La charité, mes braves gens, ça portera bonheur à votre amour! »

Et avec quel accent câlin, avec quel air surpris et incrécule elle lui avait dit alors : « Vous m'aimez donc un peu, monsieur? vous m'aimez pour de vrai? » avec quelle fougue passionnée il s'était exclamé : « Je vous aime, Annaïk, à en devenir fou; je n'en dors plus, je n'en vis plus », et comme elle lui avait aussitôt bâillonné la bouche de sa main fraîche, comme elle l'avait grondé, comme elle l'avait cinglé de ces mots sévères : « Voulez-vous bien être sage ou je me sauve et vous ne me reverrez plus jamais! »

Et qu'elle avait ri parce qu'il prenait la menace au sérieux et soupirait douloureusement : « J'en mourrais »; qu'elle s'était moquée de lui, que ses lèvres mutines, que ses dents blanches le narguaient quand elle lui avait demandé :

« A combien de femmes avez-vous déjà servi ce mensonge? A combien? soyez franc, avouez vos anciens péchés à votre petite camarade! » Et que ses prunelles avaient étincelé, que son visage avait changé quand, d'une voix grave, comme s'il proférait un serment, il lui avait répliqué, sincère, véridique : « Vous êtes la première que j'aime; vous m'avez révélé ce que j'ignorais, ce que je niais; nulle ne vous a précédée, nulle ne vous suivra dans mon cœur! »

Et qu'elle avait été avisée, qu'elle avait eu raison de ne pas rompre le charme, de ne pas remplacer son bonnet coquet par quelque banal chapeau de paille, son corsage brodé par quelque chemisette, d'être venue dans le costume où elle l'avait enchanté, où elle incarnait tout ce qu'il regrettait, tout ce qu'évoquait son âme nostalgique et timide de déraciné qu'un mauvais numéro de classement à l'Ecole avait empêché de choisir sa garnison, avait exilé au Havre!

Chemin faisant, ils s'étaient arrêtés dans une ferme où les pommiers commençaient à se défleurir, où des vaches aux pis gonflés, aux

fanons mouchetés d'herbe baveuse, meuglaient doucement, le cou tendu vers des charrettes de foin qui cahotaient d'ornière en ornière.

Une servante leur avait versé, dans de larges bols, du lait qui était encore chaud, qui moussait, qui sentait la campagne, et préparé des tartines de pain bis et de beurre salé.

Et assis tout près l'un de l'autre, la main dans la main, comme des fiancés de village, cependant que le ciel changeait de nuances, se dorait, s'empourprait, s'irisait, qu'il tombait des branches des gouttelettes tremblantes de clarté, que des pétales rosés voletaient, tournoyaient dans l'air vibrant, s'accrochaient aux cheveux et aux dentelles, confiante, émouvante, Annaïk avait raconté son enfance solitaire, ses rébellions, ses défaites, les étapes qui l'avaient jetée sur ces planches diffamées, parmi cette troupe d'occasion.

Elle était la fille unique d'un gardien de phare qui se nommait Yann Rosnoën, et que, malgré les siens, par amour et pour son calvaire, parce qu'il était beau et fort, parce qu'il affrontait le danger le plus grand et bravait la mer la plus

furieuse avec autant d'insouciance et de gaieté que s'il se fût agi de vider à l'auberge une bolée de cidre, avait épousé une institutrice blonde et frêle, dont les parents tenaient un petit débit et vendaient de la pacotille pour la pêche, à Concarneau, dans la ville close.

Une nuit d'hiver, le nordet heurtait pêle-mêle les vagues monstrueuses avec un fracas de montagnes qui s'éboulent, secouait la tour de l'Ile-aux-Moutons comme s'il eût voulu l'arracher du granit où elle était scellée et l'étreindre, des paquets d'eau balayaient les rochers, s'écrasaient contre le menhir d'orgueil qui se dresse en face de la terre prochaine au haut d'un promontoire, passaient au-dessus de leur maison trapue et massive, dont les volets et la porte étaient clos de barres de fer, les éclats de lumière ne parvenaient pas à percer le mur opaque de neige, de brouillard et d'écume qui les refoulait, les coups de canon sinistres, tragiques, se succédaient, étouffés, perdus, on ne savait où, appels inutiles, râles d'agonie des navires qui dérivent, qui sombrent.

Et soudain, au milieu des sanglots rauques du vent, de ce tumulte démoniaque de destruction,

avaient retenti comme le craquement de vertèbres qui se brisent, qui s'émiettent sous le choc d'une massue, d'un corps gigantesque de léviathan qui se rue à l'assaut d'une proie, qui s'éventre sur quelque éperon, puis des clameurs si désespérées, si stridentes, si terribles qu'elles avaient dominé un instant tous les bruits de la tempête.

Et en épouvante, en folie, toute seule dans une chambre sans feu où vacillaient les défaillantes lueurs de la lanterne de ronde, n'ayant à compter que sur soi-même, car son mari veillait sur la lampe du phare, sentant, écoutant si près d'elle, de l'autre côté du mur, la mort qui faisait son œuvre, elle avait mis au monde, un mois plus tôt qu'elle ne l'attendait, une fille chétive, débile, qui paraissait n'avoir que quelques heures à vivre.

Et comme dans le dépit d'une partie perdue, quand il était rentré, à l'aube, Yann avait à peine effleuré de ses lèvres bourrues la pauvre petite que, de son lit de souffrance, l'accouchée lui tendait avec un sourire anxieux, l'enfant dont la tête pâlotte, inerte, s'inclinait, ballottait, dont le corps emmailloté de langes improvisés sem-

blait aussi exigu, aussi fragile que les ex-voto de cire qu'achètent les aïeules, aux pardons, pour en entourer les autels de miracle.

« Tout ce que j'ai de bien, soupira-t-elle, je l'ai pris à ma chère maman... Sa photographie est sur ma cheminée, me protège comme une image de sainte... Vous la verrez quand vous viendrez me rendre visite... Et elle était encore plus jolie, plus fine que dans ce portrait de foire... C'est tout ce que j'ai gardé de mon passé, c'est tout ce que j'ai emporté quand je me suis évadée pour toujours, c'est devant elle que je fais un bout de prière quand je perds courage, quand l'avenir me paraît trop sombre... Ne lui dois-je pas deux fois de vivre, n'est-ce pas elle, elle seule, qui m'a sauvée, qui m'a élevée, qui m'a aimée, qui m'a épargné aussi longtemps qu'elle l'a pu de souffrir?... Je l'aidais à oublier ses peines, j'étais son amie, sa confidente, sa consolatrice autant que son enfant, à l'âge où la plupart ne savent que s'amuser, ne se doutent pas qu'ils ont un cœur... Nous ne nous quittions jamais, et l'envie ne me venait pas d'aller apprendre, d'aller voir du nouveau, de quitter

cette île étroite où nous étions comme des prisonnières, de monter sur ces bateaux de pêche et de plaisance qui abordaient dans notre petit port, qui s'en retournaient vers des villages, vers des villes... Elle se plaisait à m'instruire, à faire de moi mieux qu'une paysanne, mieux qu'une sans le sou qui est condamnée d'avance par la force des choses à être, elle aussi, la compagne de geôle de quelque volontaire isolé, la femme de ceux des Glénan, de Sein ou d'ailleurs... Elle m'initiait avec une suprême et patiente douceur à ce qu'elle avait appris, à ce qu'elle avait retenu... Elle me consacrait ses rares heures de repos, de loisir, s'oubliait pour ne songer qu'à moi, se réjouissait de mes progrès, de mon éclosion.

Elle s'observait.

Elle soignait ses phrases.

Elle se mettait en décor, adroitement, comme une pensionnaire avertie et subtile qui a lu des romans en cachette et se les assimile, s'évertue à paraître intéressante, à rassurer et à retenir l'épouseur candide sur qui elle a jeté son dévolu.

Puis, brusquement, elle avait roucoulé :

« Que vous devez me juger bavarde et ennuyeuse avec mes histoires! Si l'on causait d'autre chose! »

Il avait protesté :

« Non, non, continuez... je suis si heureux que vous ayez confiance en moi, que vous me traitiez en ami... j'aime tant et tant votre voix! »

Elle s'était exclamée, ravie, taquine :

« Vous l'aurez voulu, monsieur, je le constate! »

Et elle avait repris :

« Dans la belle saison, nous allions nous asseoir, chaque après-midi, au même endroit, tout au bout de l'île... Maman apportait ses vieux livres de classe, ses carnets de cours, me faisait la leçon, me questionnait et, lorsqu'elle sentait que j'en avais assez, que j'étais fatiguée, s'arrêtait... Et j'appuyais ma tête sur ses genoux, j'écoutais, tandis que ses mains s'amusaient à défaire et à refaire mes nattes, me câlinaient, me brûlaient de leur fièvre, l'incessante plainte de la mer autour des brisants. les rauques appels des courlis et des goélands, je suivais d'un regard amusé les nuages qui voguaient là-haut, qui se métamorphosaient au gré du vent, les

lapins qui sortaient de leurs terriers, les oreilles droites, soupçonneux, qui sautillaient parmi les touffes de thym et d'herbe jaunâtre, qui avaient l'air, en lissant leur museau tacheté, de jouets mécaniques, et la flottille des sardiniers qui, la pêche finie, regagnait la baie de Loctudy et les bassins de Concarneau, qui faisait penser, avec ses voiles en ciseaux, ses grands filets bleus accrochés aux mâts et gonflés comme des résilles de soie, à la fête où l'évêque, la mitre au front, la crosse aux doigts, s'en vient bénir les flots et où toutes les barques l'escortent et le suivent en procession... Le soir, la table desservie, le plancher balayé, la vaisselle lavée, nous nous remettions ensemble au travail, autour de la lampe... Maman tricotait quelque bas ou quelque gilet de grosse laine, je m'exerçais à avoir une belle écriture, j'achevais mes devoirs, je m'accoutumais à tirer l'aiguille... Des fois, mon père arrivait à l'improviste, posait son falot méchamment sur mes papiers, ricanait : « Ça l'avancera bien d'en savoir autant que toi, la femme, de n'être bonne à rien, elle aussi, de se croire une princesse... On n'épouse pas des bourgeois, dans notre métier! »... Et je n'osais

pas lever le nez, je tremblais de peur, je me faisais toute menue, je croyais que notre dernière heure était arrivée, que ces gros poings noueux et calleux allaient entrer en danse... C'était pourtant rare qu'il me battît; on aurait dit qu'il redoutait de me casser du premier coup, mais, en revanche, qu'il était brutal et dur, qu'il martyrisait lâchement la malheureuse créature qui n'avait d'autre tort à son égard que de l'avoir trop adoré! »

De la haine, de la rancune, couvaient, fulguraient au fond de ses yeux.

« Ah! s'était-elle écriée malgré soi, je n'aurais pas eu sa patience et sa bonté, moi, et je jure que le compte aurait été vite réglé, coûte que coûte! »

Et se maîtrisant, craignant d'avoir trop parlé, elle avait ajouté :

« Je vous avais prévenu que je suis une sauvage et une révoltée. »

Il lui avait répondu :

« Nous sommes ce que la vie nous fait... Je vous comprends et je vous aime encore plus ainsi que résignée et que soumise. »

Et, de même qu'un enfant à qui l'on détaille

le conte le plus merveilleux, il avait murmuré, d'un accent de prière :

« Continuez, de grâce, continuez... Dites-moi tout, absolument tout... »

Et, après quelques instants de silence, elle avait achevé cette confession si longue :

« Cependant, d'année en année, j'étais devenue une grande fille maigre, agile, instinctivement coquette, qui se mirait à la dérobée dans les vitres des fenêtres et dans les flaques d'eau, qui courait comme une chèvre dans les rochers, déchaussée, décoiffée, égratignée, la jupe en loques, mais des rubans au cou et aux hanches. Je me désolais de ne pas avoir des ailes, de ne pouvoir suivre tous ces grands oiseaux aux prunelles de topaze, qui s'envolaient à mon approche, qui planaient, blancs et noirs dans le ciel, qui se jouaient à la cime des vagues, et comme ma voix avait mué, s'était éclaircie, comme je rossignolais au petit bonheur du matin au soir, maman se récréait — et ce fut sa dernière joie — à m'enseigner les belles chansons que l'on ne sait presque plus, qui datent d'avant les mauvais jours et qu'un vieux cousin à elle, maître chantre à Saint-Corentin de Quimper et fin joueur de

biniou, avait notées et transcrites fidèlement sur un cahier de papier à musique. Et un jour des messieurs de Paris qui avaient déjeuné au pied du phare me prièrent si bien de leur chanter quelque chose que je finis par y consentir, et quand j'eus cédé à ce caprice, l'un d'eux, un gros réjoui que je reconnaîtrais encore entre mille et qui avait applaudi plus fort à lui seul que tous les autres, s'écria : « Voyez-vous ce numéro-là en costume breton avec des danses autour, à l'Olympia ou aux Folies-Bergère, quel clou pour un ballet! » Ce fut cette réflexion, qui n'était pas tombée, vous le pensez bien, dans l'oreille d'une sourde, et le billet bleu qu'il m'obligea à accepter, qui décidèrent de ma destinée, qui m'orientèrent lorsque je m'engageai résolument dans l'inconnu, lorsque je me libérai de toute servitude... L'automne suivant, mon père ramena de Kérity un garçon qui venait de finir comme quartier-maître son service dans l'escadre du Nord et qu'il avait demandé pour le suppléer dans le travail, un homme grossier, dur, au visage crevassé par la petite vérole, aux crins roux, aux yeux bigles et faux, aux mains énormes, velues, simiesques, d'assassin, qui me

donnaient le frisson, qui me glaçaient tout le sang quand elles me frôlaient par mégarde, et ma pauvre maman cessa de souffrir et de pleurer, s'éteignit tout doucement, tout tristement, comme une lampe où il ne restait plus que quelques gouttes d'huile, rendit l'âme, les yeux dans mes yeux, les doigts dans mes doigts... Dès lors, j'entrai dans l'enfer, je me débattis entre ces deux hommes qui me torturaient, qui me tenaient en leur pouvoir, je luttais à la fois contre mon père, qui m'ordonnait d'accepter le mari qu'il m'avait choisi, contre son aide qui m'obsédait de ses prières hypocrites, qui me meurtrissait en dissimulant mal sa colère, son dépit, son impatience d'être le maître, de me faire payer au centuple la répulsion que je lui témoignais, les humiliations que je lui infligeais... Cent fois, mille fois, j'aurais préféré mourir, m'élancer du haut du phare sur les pierres, m'empoisonner, me noyer, tout plutôt que d'appartenir à cette brute, de subir ce supplice... Et je rusai pour l'éluder, je feignis, comme à bout de forces et de guerre lasse, de me prêter à leurs projets, de leur obéir, j'échangeai, en me raidissant toute, en m'armant de courage, le baiser des fiançailles avec

l'imbécile qui paonnait, qui s'imaginait qu'il avait enfin réussi à me séduire, à me dompter, j'acceptai qu'il m'embarquât à bord du bateau qui nous ravitaillait le vendredi et le mardi, qu'il me conduisît à Concarneau annoncer la bonne nouvelle aux grands-parents et acheter la bague nuptiale et les vêtements d'apparat... Il piétinait sur place tandis que je remuais les broderies et les pièces de soie, que je marchandais à n'en plus finir chaque chose... Je lui permis d'aller m'attendre au café... Et il ne m'a jamais revue...»

Et dans le crépuscule qui tombait comme à regret, mystérieux, qui couvrait la campagne d'une mouvante et légère housse d'ombre, qui les imprégnait jusqu'à l'âme de sa douceur infinie, qui se resserrait autour d'eux, propice aux tendresses, triomphante, songeant au piège où le maladroit s'était si sottement englué, se souvenant de l'évasion, de la délivrance, elle avait entonné cette matelote à pleine voix railleuse :

A Nant's, à Nant's est arrivé
Saute blonde et lève le pied,
Trois beaux navir's chargés de blé
Saute blonde, ma joli' blonde,
Saute blonde et lève le pied!

Trois beaux navir's chargés de blé
Saute blonde et lève le pied,
Trois dam's s'en vont les marchander,
Saute blonde, ma joli' blonde,
Saute blonde et lève le pied.

Trois dam's s'en vont les marchander,
Saute blonde, ma joli' blonde,
Beau marinier combien ton blé?
Saute blonde, ma joli' blonde,
Saute blonde et lève le pied.

Et il battait des mains, joyeusement, pour scander le rythme; il répétait avec elle, heureux comme il ne l'avait jamais été, le refrain de moquerie :

Saute blonde, ma joli' blonde;
Saute blonde et lève le pied!

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

III

C'est d'abord un canal qu'ombre une double rangée d'ormes majestueux et où sommeillent, dans l'attente du flux, de lourds cabotiers, une nappe d'huile qu'animent de fugaces images avec, au loin, des flèches de cathédrale qui jaillissent vers le ciel, et cette ville de Quimper qui vous donne l'impression d'une douairière souriante et coquette en robe surannée.

Bientôt le lit s'élargit, se transforme, devient une conque immense aux nuances de nacre, aux rives plates qu'illumine l'or des ajoncs.

De grandes perches la jalonnent, marquent la

bonne route. De longs chapelets d'algues la parsèment d'îlots éphémères.

Les hérons et les mouettes l'emplissent de leurs jeux, la jonchent de leurs ailes, semblent de légers pétales qu'un coup de vent éparpille au-dessus des haies et des vergers.

Puis le décor change si brusquement que l'on s'imagine être le jouet d'un mirage, vaguer dans l'irréel, dériver sur ce ténébreux Léthé où les âmes errantes buvaient l'oubli du passé.

Des parois abruptes de granit tapissées de bruyères grêles et de buis endiguent, étreignent la rivière ainsi qu'une mâchoire de proie, murent l'horizon, des écueils aux contours bizarres griffent, déchirent traîtreusement l'eau noire qui écume, qui se lamente, qui tourbillonne.

Et la gorge s'ébrèche, s'éclaire.

Les remous du courant ont des transparences d'émeraude et d'aigue-marine. Les arbres y mirent leur changeante beauté, y baignent leurs vertes chevelures.

Une anse profonde abrite toute une flottille de chalands. A travers des rideaux de feuillage, se révèlent le toit de chaume, l'arche d'un moulin, la façade restaurée d'un château, les brode-

ries de fleurs, les pelouses de velours, les sinueuses allées, les bancs de pierre, les charmilles taillées de parcs où des rires de cristal se mêlent au gazouillis éperdu des oiseaux, où s'éployent des robes blanches et des queues ocellées de paons.

Et soudain l'âcre senteur des résines et des sèves qui fermentent dans les bois, le parfum délicieux des premières roses et des grappes de tilleul dont l'air était saturé, sombrent, se dispersent dans le souffle amer et vivifiant qui vient du large, qui a gonflé les voiles et les vagues, l'estuaire apparaît paisible, entouré à droite par les villas et les maisons basses de Benodet, et à gauche par la pinède agrippée aux rochers et la cale de Sainte-Marine.

A quelques pas de ce hameau, où des filets sèchent, suspendus de porte en porte, une terrasse que bordent de graciles arceaux enguirlandés de vigne vierge et des urnes selon le goût du XVIII^e^ siècle domine la baie, a l'apparence de quelque carène de navire qui s'enliza à demi dans la vase et que le flot rouille et verdit de son incessante morsure.

Le parterre qui l'égaie de ses entrelacs ryth-

miques, qui l'embaume d'une profusion de ces fleurs vulgaires dont se contentent et se délectent les Simples et les Tendres, paraît être ordonné par des mains pieuses et fidèles qui se garderaient autant que d'un sacrilège de le rajeunir, de le modifier.

Et au bord de ce tapis multicolore, dont un enfant ferait le tour en un instant, se profile, haussée sur trois degrés de marbre à peine veinulé de rose, la façade d'une chartreuse qui ambitionna d'évoquer Trianon.

Par une des portes-fenêtres qui sont ouvertes au large et qu'emplit d'une flambée de joie tout le soleil d'un de ces après-midi de printemps ressuscité et de vie triomphante dont rien n'égale la douceur et la volupté, le colonel Le Guildech s'avance, cherche son chemin des deux mains qui tâtonnent dans le vide, qui effleurent les meubles et les murs, tête nue, les prunelles sans regard, tels des morceaux de verre que les vagues auraient peu à peu dépolis. Il est si changé avec les rides profondes qui couturent son front et ses tempes, la barbe drue de vieillard qui cache ses joues creuses, que les cava-

liers de son ancien régiment hésiteraient à le reconnaître, négligeraient de le saluer.

Les souffrances qu'il a endurées l'ont courbé. Il ballotte dans ses vêtements amples de convalescent. Il plie le genou péniblement. Il s'arrête à chaque marche, comme s'il craignait de vaciller et de tomber.

Et sa figure étirée et jaunie rayonne lorsqu'il sent le gravier des allées craquer sous le traînement de ses pantoufles. Un sourire de malicieuse bonhomie passe sur ses lèvres lasses.

L'arome aigu de girofle, l'odeur de miel, qui montent des plates-bandes le renseignent, le guident.

Il se penche. Il étend les bras. Il commence à fourrager parmi les œillets, les quarantaines et les pensées, se hâte d'achever un bouquet tant bien que mal.

Mais une voix apeurée, angoissée, l'appelle dans la maison, de chambre en chambre, l'interrompt :

« Papa... papa... où es-tu, où es-tu?... Réponds donc, réponds vite! »

Il se relève, cache les fleurs derrière son dos et crie gaiement :

« Présent, mademoiselle ma-fille! »

Thézette est accourue en émoi, un tablier d'indienne noué à la taille et les manches de sa chemisette retroussées jusqu'aux coudes.

« Eh bien! qu'y a-t-il de cassé? Tu ne m'embrasses pas?

— Vous embrasser, pour sûr que non, je suis trop fâchée, monsieur!

— Si fâchée que ça!

— Vous ne méritez vraiment pas qu'on vous aime, qu'on soit aux petits soins pour vous...

— Méchante.

— Partir ainsi tout seul alors que je vous l'avais absolument défendu... Et sans chapeau, par-dessus le marché!

— Je ne peux pourtant pas moisir toujours à la même place et t'obliger à me suivre comme un caniche du matin au soir, ma pauvre chère grande...

— Et si vous aviez buté contre une pierre, si vous vous étiez noyé?

— Quel bon débarras pour tout le monde!

— Continuez à me faire du chagrin.

— Pardonne-moi, je n'en pense pas un mot.

— Je ne devrais pas vous pardonner...

— Pardonne quand même... D'ailleurs, j'ai droit aux circonstances atténuantes... Je ne me suis risqué dans le jardin qu'à cause de toi...

— A cause de moi?

— Oui, mademoiselle Thézette, parce qu'aujourd'hui, à moins que vous ne m'ayez mal indiqué, ce matin, le quantième, c'est le 30 avril, et qu'il y a tout juste vingt-deux printemps que vous vous êtes donné pour mon bonheur la peine de naître...

— Vingt-deux ans! Que je suis vieille!

— Excessivement vieille... Et j'ai tenu à cueillir moi-même et à vous offrir les fleurs que voilà...

— Mon père chéri! »

Elle se jette au cou de l'aveugle, l'embrasse attendrie, maternelle, exagère à dessein la joie que lui cause cette surprise, cette attention affectueuse.

Il mordille ses moustaches grises, la serre contre sa poitrine à l'étouffer, écrase les tiges frêles et les pétales, marmonne :

« Sapristole! que tes mains sentent bon, petiote! On en mangerait!

— Gourmand!

— J'y suis, parbleu, tu étais en train de couper des oranges avec Marceline...

— Pour une confiture dont tu me diras des nouvelles...

— Tais-toi, l'eau m'en vient à la bouche...

— Si je les réussis comme je les espère!

— Au fait, qui nous a envoyé ce beau couffin de cédrats et de valences? »

Elle rougit et hésite.

Ses longs cils bouclés palpitent comme des ailes de papillon.

« Je l'ignore... aucune carte ne l'accompagnait...

— Elle se sera égarée en route, de Gabès à Benodet...

— Un de vos anciens officiers, sans doute... Ils vous aimaient tant...

— Un de tes danseurs... Tout de même ça m'ennuie de ne pouvoir le remercier... C'est si rare dans la vie qu'on ne vous oublie pas du jour au lendemain... »

Elle répète, la pensée ailleurs :

« Si rare! »

Il tressaille.

« Ma Thézette a quelque chose sur le cœur...

quelque chose de triste qu'elle ne veut pas dire... »

Elle se ressaisit aussitôt, essuie à la dérobée ses paupières, fanfaronne d'un ton de moquerie :

« Crois-tu ? »

Il hoche la tête, soupçonneux :

« Apportez tout de suite vos yeux pour qu'on leur passe l'inspection de détail ! »

Sûre de soi maintenant, elle s'empresse de lui obéir, plaisante :

« Et avec ça, monsieur ?

— Mettons que je me sois trompé... Je ne demande pas mieux, va ; j'ai tellement peur que tu t'ennuies dans cet exil, que tu regrettes...

— Allez-vous recommencer votre antienne ?

— D'avoir sacrifié...

— *Et cætera, et cætera...* Nous en reparlerons un autre jour, à Pâques ou à la Trinité... ou jamais...

— Si tu te figures que je suis un imbécile, que je ne me rends pas compte...

— Je me le figure... Et savez-vous ce que je ferais à votre place, et sans perdre un instant de cette divine journée ?...

— Quoi encore?

— Je prendrais le bras de ma fille, je me laisserais conduire très docilement jusqu'à la guérite qu'elle vous a préparée dans le coin le plus abrité, le plus chaud de la terrasse, et, après la bonne pipe réglementaire, j'y dormirais du sommeil du juste...

— Puisque tu le désires...

— Et au réveil on vous permettra de donner votre avis sur la confiture...

— Vous me comblez en vérité, mademoiselle...

Et dans un élan de reconnaissance éperdue, il ajouta :

« Ah! Thézette! que mon malheur est peu de chose, puisque je te possède, puisque je t'ai gardée!

Cependant, elle l'entraîne pas à pas, l'aide à s'asseoir sur les coussins d'andrinople, lui couvre les jambes d'un plaid, murmure doucement :

« Es-tu bien?

— Mademoiselle en doute?

— Alors, tu me promets de rester tranquille,

de ne pas bouger d'ici jusqu'à ce que je revienne te chercher...

— Je m'y engage, mais ne me laisse pas seul trop longtemps... Pense que je ne vois plus que par tes belles mirettes... Dès que tu t'éloignes, ça se détraque, ça devient tout noir dans ma pauvre vieille caboche fêlée!

— M'accordes-tu une petite heure, pas davantage?... Le salon est dans un désordre fou et il faut aussi que je surveille notre sirop...

— Entendu pour la petite heure... Et ma pipe que tu oublies...

— Complètement, je l'avoue... »

Tandis que, maladroite, s'éraflant les ongles sans se plaindre, elle bat le briquet et allume la mèche d'amadou, les cloches de Benodet se mettent en branle, tintinnabulent allègres, comme en une veille de fête, emplissent le ciel de folles vibrations.

On croirait que le sonneur s'est attardé au cabaret, a bu toute une cruche de cidre nouveau, tant il les secoue et les malmène.

Elles ont l'air de chanter à tue-tête une ronde de Pardon, de rire aux éclats, de narguer les hirondelles qui frôlent l'eau pailletée et moirée

avec de petits cris aigus, les alouettes invisibles qui tirelirent dans l'azur, les merles qui sifflent dans les jardins, d'annoncer de la joie, de convier à une frairie les barques de pêche qui s'essaiment sur la mer, qui pointillent l'horizon limpide de taches blanches et rousses.

Le vent emporte, disperse l'aubade, la heurte aux carreaux des fenêtres, aux pentes des coteaux, aux tours des phares, la prolonge en échos, par les bois, par les champs, par les landes, par les grèves.

Le colonel savoure, dans ce concert inattendu, les premières bouffées de sa pipe, s'étire, se renverse au fond de la guérite d'osier, s'exclame :

« Dire que sans toi et sans ton mauvais sujet de frère qui m'avez dissuadé de le vendre, j'aurais fait sottement de l'argent de ce bon gîte que m'avait légué la tante Adélaïde, je serais allé, après mon accident, échouer qui sait où? Est-il au monde un pays comme notre Bretagne, des cloches qui vous sonnent les baptêmes et les noces avec un pareil entrain? »

Thézette ne lui répond pas, s'appuie des deux genoux aux balustres de la terrasse, se penche

dans le vide, suit d'un morne regard le bac que le passeur démarre du rivage à longs coups de rame et où s'est entassé le cortège bruyant qui conduit à l'église le nouveau-né.

L'enfant, que porte une robuste et laide paysanne, semble, avec ses joues rondes et rouges, son bonnet d'orfroi, ses rubans à ramages, sa robe longue, quelque poupée de jadis qui sommeillait, délaissée depuis des siècles, dans une armoire.

Les femmes massives, étranges, le teint olivâtre, les pommettes saillantes, les paupières bridées, les cheveux lisses, relevés, collés sur le bigouden qui diadème somptueusement leur front bas et étroit, les hanches et la croupe alourdies de bourrelets, le plastron aux manches larges avivé d'arabesques barbares, les hommes aux feutres cravatés de velours, aux vestes courtes, aux oreilles annelées de cuivre, aux masques plats d'hébétude et de ruse, comme équarris par le couteau d'un pâtre dans du bois dur de cormier, battent des mains, agitent des cierges votifs et des bouquets artificiels, entonnent des cantiques, mêlent leurs rauques voix traînantes aux rigodons alertes des cloches.

Et toutes les nostalgies, toute la douleur qu'elle comprime au fond de son âme, qu'elle maîtrise, qu'elle dissimule, se réveillent; toute la vie, toutes les tendresses qu'elle avait rêvées, qu'elle avait espérées, tout l'amour, tout le bonheur qu'elle a presque frôlés de la main, et à quoi elle a eu le courage de renoncer, lui apparaissent, l'affolent, la brisent, l'achèvent devant ce petit être qui sourit, que sa mère a paré comme un autel, devant ces pauvres gens qui sont en liesse, qui ont oublié l'âpre combat de chaque jour contre la glèbe ingrate, contre l'Océan perfide, les épuisants labeurs, les misères et les naufrages.

Elle se bouche les oreilles, elle ferme les yeux.

Se tairont-elles enfin, les annonciatrices cruelles?

Abordera-t-elle sur l'autre rive, la troupe de parents et d'amis qu'attendent là-bas les enfants du village comme une nuée de moineaux pillards aux aguets des semailles?

Et soudain elle s'enfuit sans retourner la tête, elle court se réfugier dans sa chambre, et, les coudes sur les genoux, le menton entre les doigts,

la fièvre aux tempes, relit pour la vingtième fois — et seulement pour voir encore la chère écriture qui lui remémore le paradis perdu — car elle en sait par cœur toutes les phrases, la lettre d'exquise bonté, de confiante affection, qu'elle a reçue, la veille, du fond de la Tunisie, et où, volontaire et douloureux exilé, M. de Surgilles l'appelle encore et quand même sa fiancée.

IV

Sans se presser, d'un pas lourd de sexagénaire qui traîne sur le carrelage du vestibule, les paupières bouffies, le bonnet de travers, les lunettes troubles, car elle somnolait dans la tiédeur de sa cuisine, et ces coups de sonnette réitérés, impérieux, l'ont réveillée en sursaut de la façon la plus désagréable, la mine renfrognée et maussade, Marceline se dirige vers la porte, s'apprête à éconduire le fâcheux, quelque mendiant sans doute ou quelque femme de pêcheur avec son panier de poisson qui vient la déranger inutilement, qui l'empêche de profiter d'une bonne journée d'absolu repos.

Mais, sur le perron, une voix familière et querelleuse l'éperonne, la gourmande, lui crie :

« M'ouvriras-tu enfin, oui ou non? Es-tu devenue sourde? »

Et elle balbutie désolée, confuse :

« Seigneur mon Dieu, c'est monsieur Yves, c'est notre jeune maître... Si j'avais su... si j'avais pu penser... que Monsieur me pardonne... voilà... voilà... »

Ses doigts gourds s'empêtrent dans le verrou, ne réussissent à tourner la grosse clef de jadis qu'après de longs efforts, et la vieille domestique salue d'abord d'une révérence fort respectueuse, puis embrasse le lieutenant à pleines joues.

« Et justement le colonel et Mademoiselle qui sont partis pour Quimper... Rapport à une consultation d'un grand médecin... Seigneur mon Dieu!

— J'en serai quitte pour les attendre, fait Yves désappointé. A quelle heure comptent-ils rentrer?

— Sûrement pour le dîner... Comme il y a longtemps qu'on ne s'était vu... très près d'une

grande année complète... Ça m'a secoué le cœur quand j'ai entendu votre voix... Dame, vous êtes un peu mes petiots, mademoiselle et vous. »

Il ne l'écoute pas, les nerfs tendus, l'esprit ailleurs, allume une cigarette et la jette à la première bouffée, l'écrase sous son talon.

Marceline lève les yeux au ciel, hoche la tête, s'exclame :

« Ah! vous avez bien toujours le même caractère!... A la moindre anicroche, tout de suite en l'air! »

Il l'interrompt d'un haussement d'épaules :

« C'est bon, c'est bon!... Mêlez-vous donc de ce qui vous regarde!... »

Le geste est si impérieux, le ton est si sec que la pauvre femme se trouble, rougit, s'émeut, a à peine la force de soupirer :

« Excusez-moi, Monsieur, je n'ai voulu aucunement vous offenser... »

Et, honteux de soi-même, il se ressaisit, lui tend les bras, gouaille affectueusement :

« Grosse bête!

— A la bonne heure! »

Le visage fripé et ridé de Marceline qui semble

une pomme que l'on aurait oubliée, tout un hiver, sur la paille d'un cellier, s'épanouit et se rassérène.

« Vous devez avoir soif après un pareil voyage... Espérez-moi un instant... »

Et la voilà qui furète dans les armoires, qui prépare en hâte sur un plateau des biscuits, du chasselas de serre et une bouteille de ce vin de Constance que le colonel réserve pour ses meilleurs amis.

Cependant Yves est entré dans la rotonde qui sert de boudoir à Thézette, s'est effondré dans une bergère devant un feu où quelques tisons achèvent de s'éteindre, marmonne entre ses dents, comme en un mauvais rêve :

« Et s'il refuse... s'il me chasse... s'il m'ordonne de la quitter... »

La collation est prête.

Affairée, essoufflée, Marceline l'apporte, la pose sur un guéridon.

« Ça n'a pas été trop long, dites, on a encore les jambes d'aplomb, grâce à Dieu... Et maintenant, je vais vite arranger votre chambre.

— A quoi bon, je repars ce soir!

— Vous vous amusez...

— J'y suis obligé...

— Ce soir... En effet, vous n'avez pas de bagages... Mais que se passe-t-il donc dans votre vie, que vous est-il arrivé, monsieur Yves? »

Elle flaire le péril comme quelque fidèle chien de garde, elle frissonne comme si elle voyait la maison se lézarder, elle s'épouvante de ces yeux de folie qui évitent son regard de détresse, de cette figure que paraît avoir ravagée un mal irrémédiable.

« Rien, absolument rien... qu'est-ce qui te prend tout à coup?

— Des idées... de vilaines idées... des idées que je n'ose pas vous dire...

— Je ne te savais pas aussi timide...

— Enfin quoi, vous m'avouerez que ce n'est pas naturel...

— De profiter d'une journée de liberté pendant des manœuvres pour venir embrasser son père et sa sœur... Décidément, ma bonne Marceline, tu radotes.

— On y voit clair, monsieur Yves, quand il s'agit de ceux qu'on aime! »

Et s'enhardissant, s'oubliant, elle s'asseoit à côté de son *grand fieu,* comme naguère lorsqu'il avait été grondé et puni et qu'elle quittait tout pour le consoler, reprend :

— Écoutez-moi, monsieur Yves, écoutez-moi un instant sans vous fâcher... Je sens, je devine, je suis sûre, vous m'entendez bien, sûre et certaine, que vous n'êtes venu ici qu'à cause de cette femme... Je suis au courant de votre vie, allez, et plus que vous ne le croyez... Et il m'est arrivé plus souvent qu'à mon tour de dire à Monsieur, quand vos malices cousues de fil blanc l'avaient mis sens dessus dessous : « Vous avez été jeune comme lui, vous avez fait aussi des bêtises, souvenez-vous-en, ça lui passera aussi bien que ça vous est passé, on ne prend pas les mouches avec du vinaigre. » Et il riait comme un brave honnête homme qu'il est, il me criait de sa grosse voix de commandement : « Eh bien, vous en avez une morale, je vous retiens, Marceline, votre confesseur a la manche large s'il vous donne l'absolution, je préférerais vider dix porte-monnaie du haut d'un pont que d'en sortir un sou pour mon garnement de fils, » et tout de même vous receviez le mandat demandé...

Je vous l'aurais plutôt envoyé de mon propre argent... »

Elle lui saisit les mains, l'attire comme pour lui chuchoter à l'oreille un secret :

« Je n'ose plus maintenant... On est moins riche depuis cet affreux accident, on est forcé de compter, vous le savez... et puis... je vous le dis comme je le pense, ça dure diablement, ce feu de joie, ça commence à nous inquiéter tous... Mademoiselle a déjà tant de chagrin... Alors, ces dernières lettres, ces lettres *qui n'étaient que pour elle,* qu'elle n'a montrées à personne, qu'elle a enfermées aussitôt, ces lettres qui l'ont fait pleurer, dites, c'est parce que vous aviez des ennuis au régiment, parce que vous ne pouviez pas payer les gens et qu'ils se plaignent, qu'ils vous menacent... Je me rappelle, quand Monsieur était encore colonel, une scène que j'ai entendue malgré moi, pendant que je balayais le couloir du bureau, un jeune officier qui sanglotait, qui répétait : « Je vous en prie... je vous en prie... je m'acquitterai peu à peu... j'obtiendrai des délais, » et Monsieur qui lui répondait comme avec la mort dans l'âme : « J'en suis navré, mon pauvre ami, mais je n'y puis rien, le

règlement est formel, vous ne pouvez plus rester dans le régiment... » Je vous le demande comme si vous étiez mon fils, monsieur Yves, combien devez-vous?

— Vous vous trompez, Marceline, je n'ai pas de dettes!

— Vous vous défiez donc de moi, vous vous refusez à m'accorder ce qui serait le bonheur et l'orgueil de ma vie, vous n'acceptez pas que je vienne à votre secours, que je vous sauve...

— Je vous répète que je n'ai pas de dettes... Faut-il que je vous en donne ma parole?

— Ne vous entêtez pas... Ai-je besoin de quelque chose, moi?... Ne suis-je pas assurée de finir mes jours auprès des vôtres, d'avoir ici, jusqu'à ma dernière heure, le vivre et le couvert?... Ne m'exempterait-on pas de tout travail, ne m'accorderait-on pas mes invalides si mes forces me trahissaient, si je n'étais plus bonne à rien?... Ce que je possède, ce que j'ai économisé en quarante ans, sou par sou, vient de mes maîtres, des seuls maîtres que j'ai servis, des charitables qui m'ont recueillie, qui m'ont adoptée, qui m'ont gardée, alors que je n'avais ni famille ni papiers, que je ne savais presque rien

faire de mes dix doigts, je ne vous l'offre pas, monsieur Yves, je vous le restitue, puisque vous êtes l'aîné...

— Je vous en remercie du fond de mon cœur, mais, encore une fois, je n'ai que faire de cet argent, je ne dois pas cent francs au Havre, ni nulle part...

— Seigneur mon Dieu? Est-ce plus grave encore que je ne le pensais? »

Le lieutenant se tait, tambourine machinalement des pointes de ses souliers, sur les chenets de cuivre, la batterie de la retraite.

« Vous ne songez pas au moins... »

Les mots s'étranglent dans sa gorge serrée.

« ... à épouser... »

Il s'est levé avec une telle précipitation que la bergère roule sur le parquet. Il croise les bras sur sa poitrine haletante comme pour affronter quelque choc.

« Et quand cela serait, crie-t-il, quand je donnerais mon nom à celle que j'aime et qui m'aime? Suis-je en tutelle? N'ai-je pas le droit d'être heureux comme toutes les créatures humaines? »

La vieille domestique a blêmi, recule, pas à pas, comme devant un fou, balbutie :

« Vous oseriez, monsieur Yves... vous oseriez. Non, ce n'est pas possible, je ne peux le croire...

— Je l'ai promis à Annaïk, et je tiendrai ma promesse...

— Les cloches sonneront pour la mort en même temps que pour vos noces!

— Je vous défends...

— Oui, votre père en mourra de honte!

— Si vous ne sortez pas... »

Le sang au front et aux joues, les veines saillantes, il a pris à pleine main le goulot poussiéreux de la bouteille, comme s'il s'apprêtait à assommer la brave fille qui l'objurgue et l'attaque.

Et celle-ci s'enfuit, le dos courbé, sanglote d'un accent d'exorcisme :

« Le malheur est sur nous! Le malheur est sur nous! »

Et soudain dans le silence de tombe qui s'alourdit sur lui, qui l'apaise, Yves voit au milieu de la glace coquette qu'enguirlandent des chaînes de roses et des nœuds de rubans, sa face crispée, ses prunelles fixes qui se fondent, qui se noient

dans la sclérotique, qui n'ont plus de couleur, sa bouche hargneuse de bête qui va mordre, son geste d'assassin, et il se rue sur un canapé, il enfonce sa tête dans les coussins, il pleure comme un enfant.

Autour de lui, c'est le cadre accoutumé, si simple, si virginal, où se consument les jours douloureux de Thézette, les ouvrages qui l'aident à engourdir ses peines, les fleurs de l'arrière-saison dolentes et pâles qu'elle a cueillies dans le jardin, des roses qui s'effeuillent entièrement au heurt le plus léger, les chrysanthèmes de mélancolie et de souvenir, le livre de prières où elle cherche du baume, le buvard sur quoi elle fait chaque jour son examen de conscience, elle note ses sensations, ses souffrances, ses rêves, elle écrit de longues, de douces pages à M. de Surgilles.

Sur la soie fanée est posée une lettre cachetée qu'elle a sans doute oubliée dans la hâte du départ ou qu'elle veut corriger, qu'elle hésite à envoyer.

Sans savoir pourquoi, Yves la prend et, ayant lu son nom et son adresse sur l'enveloppe, la décachète.

Et il lit tout haut :

« *Je remettais chaque jour au lendemain le supplice de te répondre, mon cher Yves, je m'entêtais à espérer que tu reviendrais à la raison, que tu abandonnerais ce projet insensé, que quelque nouvelle lettre démentirait enfin ce que tu m'as écrit de pénible, d'inquiétant, dans ces dernières semaines.*

« *Je ne pouvais croire que nous ne comptions plus pour rien dans ton cœur que j'ai connu si bon, si tendre, si profondément honnête, que tu étais perdu sans retour.*

« *Je ne ferai pas ce que tu me demandes, je me refuse à commettre cette lâcheté, je ne préparerai pas notre père à recevoir ce coup.*

« *Tu es le maître de ta vie et de tes actes.*

« *Va donc de l'avant.*

« *Hasarde la bataille.*

« *Si, affaibli, épuisé comme il l'est, le malheureux succombe à une telle affliction, tu en garderas tout le poids sur la conscience, tu en auras seul le remords.*

« *Je te plains, mon pauvre frère, bien moins pour ce que tu souffres aujourd'hui que pour ce que tu souffriras désormais, je te plains sincèrement, douloureusement, car le mal que l'on fait ne porte pas bonheur.*

« *Je t'avais donné, cependant, moi qui ne suis qu'une femme, moi qui aimais aussi et qui étais adorée, l'exemple du devoir et du sacrifice.*

« *Que Dieu veille sur toi et qu'il t'arrête en route!* »

Il passe la main sur son front brûlant où il lui semble que se resserre et s'enfonce un cercle de fer, il répète :

— *Le mal que l'on fait ne porte pas bonheur!*

La lettre a glissé de ses doigts, parmi les pétales de roses qui jonchent le tapis.

Le jour commence à baisser.

Le feu n'est plus qu'un amas de cendres chaudes où par moments craque un débris de bûche.

Des cinglées de pluie fouettent les carreaux et les embuent.

La demie de cinq heures sonne à une petite pendule de voyage.

On dirait de l'imperceptible appel d'un roitelet au milieu des feuilles mortes.

Ils vont arriver, ils seront là tous les deux dans quelques instants.

Et il s'imagine le duel.

Il les voit, comme en une hallucination, ouvrir la porte, s'avancer vers lui Thézette, spectrale, décomposée, roidie, de suprêmes, d'éperdues prières dans ses yeux limpides, l'aveugle, courbé sur sa canne, conduit par la main, tout heureux, tout irradié de joie par cette visite de surprise qu'il était si loin de prévoir. Il croit déjà ouïr sa grosse voix de bourru bienfaisant qui l'interpelle rudement, qui marmonne : « En voilà des façons de tomber chez les gens, tu mériterais, clampin, que je t'envoie coucher à l'auberge... Allons, avance à l'ordre, viens tout de même nous embrasser, » et ajoute : « Je m'étais pourtant bien juré de te recevoir aussi mal qu'un chien dans un jeu de quilles, la première fois que tu rappliquerais à la maison... Vous n'avez donc pas complètement oublié que j'étais encore de ce monde, monsieur mon fils?... Thézette, cours vite éperonner Marceline... Et qu'elle sorte du champagne, » puis, dès qu'ils sont seuls, fauteuil contre fauteuil, en face l'un de l'autre : « Eh bien! y a-t-il du nouveau?... Espères-tu être dans la promotion de janvier?... Je suppose que tu t'achèteras une conduite avec tes trois galons, que tu penseras un peu à me rendre grand-père,

mon garçon... A ton âge, j'avais déjà fait mon choix... » et il riposte aussitôt, du tac au tac : « Moi aussi, j'ai fait le mien, et c'est pour en causer avec vous, pour obtenir votre consentement, que je suis venu... » Mais le colonel lui coupe la parole, s'exclame : « Ah! la bonne nouvelle, j'en ai chaud au cœur! C'est donc fini avec l'autre, vraiment bien fini! Ç'a été dur, hein! mon pauvre grand, de lui donner sa feuille de route, à la jolie payse? » Et il réplique, chaleureux : « Je ne l'ai pas quittée; je ne la quitterai jamais! » L'aveu éclate en coup de foudre, stupéfie M. Le Guildech. « Voyons, voyons, fait-il durement, je ne comprends plus, ou je comprends trop, Yves, un honnête homme n'accepte pas de pareils partages. — Et qui vous parle de partage? — Alors, c'est elle, c'est cette créature... et tu oses me demander... tu as pu croire une seconde que je te permettrais... que je ne m'opposerais pas... que je ne défendrais pas le nom que tu me dois, oui, que tu me dois... le nom respecté... » Il suffoque, il arrache son col et sa cravate qui l'étouffent, il griffe de ses ongles, en des crispations d'agonie, le velours du fauteuil; il râle : « Va-t'en, va-t'en; » il dé-

faille, le sang mousse sur ses lèvres, suinte sur sa barbe blanche... Thézette est accourue de la salle à manger... Elle se précipite aux genoux du mourant... Elle appuie ses doigts qui tremblent sur le cœur dont les battements se ralentissent, deviennent de plus en plus faibles, s'éteignent... Elle regarde ce masque de colère et d'angoisse qui s'immobilise, qui se transfigure, qui semble se pétrifier... Elle se signe pieusement et chuchote une prière... Et soudain, elle se retourne, méprisante, vers le meurtrier, elle s'écrie : « Vous avez gagné la partie, qu'attendez-vous encore pour repartir ? »

Une voiture s'est arrêtée devant la grille.
Des pas écrasent le sable de l'allée.
Il sanglote :
« Non, non, jamais cela, jamais cela! »

Et, comme un malfaiteur que l'on poursuit, il s'élance dans la cuisine, il murmure au passage à Marceline : « Ne leur dis pas que je suis venu ; » il s'enfuit par la petite porte du potager qui donne sur les bois.

V

Sur une table boiteuse, dont l'une des servantes de l'hôtel a recouvert le tapis troué et taché de serviettes en toile bise, s'étalent les plats presque intacts du dîner, la carafe de cidre qu'Annaïk vient de vider coup sur coup comme si elle ne pouvait parvenir à étancher sa soif.

Des vêtements de voyage, un chapeau de feutre cabossé où sont piquées des épingles de perles fausses traînent au milieu de l'édredon, dans l'ombre des lourds rideaux de reps rouge.

Deux chaises soutiennent une valise en désordre.

La chanteuse a jeté le journal qu'elle essayait de lire.

Elle déambule de long en large dans la chambre étroite qui sent la moisissure et l'abandon, elle se cogne aux meubles ainsi qu'une panthère aux barreaux de sa cage.

L'air lui paraît étouffant, irrespirable comme en une nuit d'août.

Elle s'est enveloppée dans son manteau et ouvre la fenêtre.

Le vent qui souffle du large couche les flammes des bougies.

Sur la grève de Loctudy, de grands feux de varech qu'attisent des hommes et des femmes font penser à quelque rite funèbre, à quelque incantation démoniaque, déroulent sur la mer et sur le ciel de mouvantes et changeantes colonnes de fumée qui, par instants, ont l'apparence de gigantesques fantômes.

La pluie a cessé.

Entre les déchirures des nuages scintillent de frêles étoiles, des blancheurs vagues et douces de lune.

Et tout là-bas, dans les ténèbres, une lueur de phare apparaît, puis disparaît sans cesse.

Et Annaïk se penche sur le rebord de la fenêtre comme un matelot sur la rampe de la passerelle où il fait le quart, la suit des yeux, la lointaine clarté, la salue d'un sourire de triomphe.

Dire qu'elle est partie de là, de cette Ile-aux-Moutons, de cette petite miette de granit, que l'on chercherait vainement sur les cartes, de ce bagne de misère, qu'elle devrait encore y servir docile, malheureuse, déformée, vieillie avant l'heure, un homme qui la rouerait de coups, qui l'insulterait, qui la traiterait avec plus de dureté qu'un charretier ivre ne traite ses chevaux; dire qu'à cette heure, elle devrait être en train d'essuyer de la vaisselle graisseuse ou de repriser des hardes malpropres qu'imprègnent des relents d'huile et de goudron, les paupières alourdies de sommeil, le corps en loques, et que dans une semaine, peut-être, l'on publiera les bans de M^lle^ Annaïk Rosnoën et du lieutenant Yves Le Guildech, elle n'aura plus le souci de gagner son pain, elle vivra le rêve de son enfance, elle sera une *dame!*

Mais comment n'est-il pas de retour comme il le lui avait promis, comment n'a-t-il pas eu

l'idée d'envoyer par quelque voiturier un billet qui la rassurerait, qui lui annoncerait la victoire souhaitée?

Pourquoi s'attarde-t-il au gîte familial, quand il sait avec quelle impatience, avec quelle fièvre elle l'attend dans cet hôtel?

Lui auraient-ils repris sa proie?

L'ont-ils décidé à une rupture sans appel?

S'est-il heurté à une infrangible volonté?

N'ose-t-il pas lui rapporter la mauvaise réponse qui le désespère?

Échouerait-elle en abordant au port?

Dix fois, vingt fois, elle entr'ouvre la porte, elle court sur l'escalier.

Ah! s'ils l'ont repoussé, s'ils l'ont chassé, ils le paieront cher!

VI

« C'est absurde... vous n'auriez pas dû me laisser dormir si tard... J'entends que l'on me réveille tout de suite, quand le facteur apporte quelque chose de ton frère... Et tu t'es empressée de l'ouvrir, nécessairement...

— Pas du tout... Vous pouvez la décacheter vous-même, si vous y tenez... »

L'aveugle palpe l'enveloppe, brise le cachet d'un coup d'ongle et son visage terreux, amaigri, se détend, s'éclaire, se colore.

« Tu ne m'en veux pas de t'avoir bousculée, petite?

— On y est habituée!

— Comme tu dis ça!... Parions que tu as des

vilaines idées de derrière la tête... que nous sommes un peu jalouse...

— Jalouse, moi!

— Alors, n'en parlons plus! »

Il déplie et compte les feuillets de ses doigts de fièvre.

« Un, deux, trois, quatre, cinq, six! A la bonne heure, voilà ce qui s'appelle une lettre! quel brave garçon de penser autant à nous! Avertis vite Marceline!

— Elle prépare votre tisane.

— Je n'en ai pas besoin aujourd'hui, je me sens presque guéri... Il n'y a rien de tel que le bonheur pour vous remettre d'aplomb... Y'sommes-nous?... Et surtout ne galope pas, faisons bien durer le plaisir... »

Thézette s'est assise au chevet du malade, reprend les pages de mensonge dont elle le leurre depuis des mois et des mois, les impressions de combat et de route qu'elle décalque sur les journaux, qu'elle faufile parmi des phrases de tendresse, qu'elle a employé toute la nuit à écrire, s'efforce d'avoir la voix assurée, de lire naturellement, de paraître véridique.

Dans un coin de la chambre, Marceline la contemple, l'écoute avec des yeux de dévote ferveur, l'encourage de gestes timides, comme ouatés.

Le colonel fronce les sourcils, se soulève sur son oreiller, semble renifler de ses narines dilatées l'odeur âcre de la poudre, se rappeler d'autres batailles, d'autres guerres, s'exclame par moments :

« Ah! les lascars! Toujours les mêmes au feu! Est-ce assez bête de ne leur donner à secouer que des nègres et qu'il faille maintenant aller chercher si loin la gloire! »

Cependant, la lectrice s'arrête, hésite à continuer.

Le dernier feuillet tremble dans ses mains.

Elle consulte d'un regard de détresse la vieille domestique.

Ne vont-elles pas compromettre leur œuvre charitable par trop d'audace, dépasser le but, susciter de brusques soupçons dans cette âme confiante qu'elles ont jusqu'ici si bien réussi à illusionner?

L'aveugle s'inquiète, s'agite, s'écrie :

« Ce n'est pas tout, Thézette, *j'en suis sûr,* tu n'oses pas me lire la fin... Une mauvaise nou-

velle... Yves est blessé... gravement blessé peut-être... Mais réponds-moi, tu ne vois donc pas que ton silence me tue?... »

Elle se raidit et balbutie :

« Oui, j'ai eu peur de vous causer une trop grande émotion, de vous faire du mal... C'est une bonne nouvelle, au contraire, qu'il nous annonce, une très bonne nouvelle... Écoutez : « *Je rouvre cette lettre déjà si longue pour vous apprendre que nous nous sommes battus encore pendant deux jours et que je suis décoré. Je n'ai que le temps de vous le dire et de vous embrasser mille et mille fois comme je vous aime.* »

Le colonel s'est redressé, tel un cheval sous une brusque piqûre d'éperon, claironne :

« Mon fils est décoré, mon fils est décoré... Et pas à l'ancienneté... devant l'ennemi comme les braves. Marceline, tu donneras un louis au facteur et tu avertiras le père Capelan que je paie à boire à tout le monde dans le village, qu'il mette ses tonneaux en perce pour que l'on trinque à la santé de mon grand, pour que l'on arrose son ruban rouge... Dieu me devait bien cette joie après tout ce que j'ai souffert! »

Thézette et Marceline s'épouvantent de cette exaltation, s'évertuent à le retenir dans son lit, à le calmer.

Il rit aux éclats, puis il sanglote.

« Je t'en supplie, papa, recouche-toi, le médecin t'a défendu...

— Vous n'êtes pas raisonnable, monsieur... »

Il les repousse et les raille l'une et l'autre :

« Raisonnable... raisonnable... Vous êtes donc en bois, toutes les deux... Quand je pense que je n'ai même pas pu lui dire adieu, qu'il n'a pas eu seulement une permission de vingt-quatre heures, que j'étais rivé à mes draps au moment de son départ... S'il lui arrivait malheur, je ne m'en relèverais pas!

— N'ayez crainte de ça, notre jeune maître a la chance pour lui!

— Est-ce qu'on sait, Marceline, est-ce qu'on peut répondre du lendemain? »

Il s'est brusquement assombri, retombe haletant, épuisé de fatigue.

Marceline hoche la tête, songe douloureuse, apeurée :

« Comme il l'aime! Que Dieu le garde de jamais savoir la vérité! »

Thézette borde à nouveau les couvertures, arrange l'oreiller, feint de plaisanter.

« Vous voilà plus triste à présent que ce vilain temps de neige... c'est tout de même trop fort! »

Il ne lui répond pas, ferme les paupières, paraît s'assoupir et rêver.

Les deux femmes se penchent sur lui toutes pâles, demeurent silencieuses.

Et bientôt, si bas qu'elles devinent plutôt qu'elles ne perçoivent ce qu'il leur demande, il soupire :

« Dans le secrétaire... le second tiroir à droite... les deux croix... »

Thézette se hâte de lui obéir, rapporte bientôt une petite boîte en maroquin vert qui date de l'Épopée et un écrin en velours rouge que les années ont fané.

La première contient la croix de la Légion d'honneur simple et sévère dont étaient si fiers les Vieux de la Vieille et un morceau de papier où le grand-père Corentin Le Guildech traça ces lignes de sa large et lourde écriture :

« *Cette croix fut attachée sur ma poitrine par Sa*

Majesté l'Empereur et Roi après que nous eûmes pris la seconde redoute de Borodino. J'étais alors chef d'escadrons au 3e régiment de cuirassiers, et j'avais vingt-cinq ans. Nous perdîmes, dans cette bataille, les deux tiers de notre effectif. Je lègue à mon fils Alexandre ce trésor qui me fut plus précieux que tous les biens de la terre et qu'un biscaïen brisa en partie à Waterloo, quand nous chargeâmes à la mort avec le maréchal Michel Ney, prince de la Moskowa. »

Le second renferme la croix laurée et surmontée de la couronne impériale qu'arboraient les victorieux de la Crimée et de l'Italie, et une carte où le colonel Alexandre Le Guildech écrivit :

« *Cette croix me fut donnée le lendemain de la bataille de Borny, après avoir été cité à l'ordre de l'armée. Elle reçut le baptême du feu à Gravelotte, et les taches de sang qui pointillent son ruban proviennent de la blessure qui me mit à deux doigts de la mort. J'étais à cette époque lieutenant aux dragons de l'impératrice.* »

« Les as-tu trouvées, Thézette, chuchote l'aveugle, les as-tu trouvées ?

— Je les tiens dans mes mains, mon père, faut-il vous les donner ?

— Non, je n'aurais pas la force tout seul... Approche-les... approche-les de mes lèvres... »

Il tend sa bouche blêmie comme pour recevoir le viatique, il les effleure tour à tour d'un suprême baiser et se recueille, semble chercher ses mots, se débattre dans des ténèbres, ânonne :

« Elles sont à Yves... Il les a gagnées... Tu les lui enverras là-bas, ce soir... Tu lui répondras pour moi... bien... bien tendrement... Tu lui diras que nous pensons tout le temps... tout le temps, à lui... et d'être prudent, de ne pas s'exposer inutilement, de se soigner... et puis qu'il ne soit pas en peine de moi... que je vais de mieux en mieux... qu'à son retour, nous nous promènerons ensemble... nous le marierons... tu te rappelleras tout ça... tout ça...

— Tout ça, je vous le promets... »

Il se tait durant quelques minutes qui paraissent à Thézette longues comme des siècles et reprend :

« J'ai froid... Les fenêtres se sont donc ouvertes... Que cette neige est lourde sur ma poitrine, que ces draps me glacent... Réchauffez-moi... Je ne vous entends plus, Thézette, Marceline... le prêtre, le prêtre, je vais mourir... »

Sans même endosser sa mante de laine, Marceline s'est élancée vers la cale de Sainte-Marine, hèle le passeur, avec des cris tragiques sous les flocons épais qui tourbillent autour d'elle.

L'agonisant ne songe plus qu'à son fils, n'a pas une parole de regret, de gratitude, d'adieu pour la dévouée qui s'est agenouillée près de lui, qui implore un miracle de ses mains jointes, qui offre sa vie à Dieu en holocauste.

Il répète par hoquets :

« Mon cher grand! mon cher grand! »

Et tout à coup des tintements de sonnette déchirent le silence.

Serait-ce déjà le curé que ramène Marceline? N'a-t-elle donc pas sa clef?

Thézette court ouvrir la porte et recule, effarée.

En face d'elle, le brigadier de gendarmerie de Benodet, un ancien qui a servi sous les ordres du colonel, naguère, qui vient si souvent raconter à la maison tout ce qui se passe dans le pays, se dresse immobile, gêné, attristé, la main au képi.

« Vous avez donc appris déjà que mon pauvre

papa se meurt? gémit-elle. Merci d'être venu, Leguen!

— Faites excuse, mademoiselle, marmonne le soldat, j'ignorais que mon colonel... Et puis, ça vaut mieux pour lui... C'est une histoire de service qui m'amène, une méchante histoire... Même que je devrais être avec deux hommes, selon le règlement... Le lieutenant Le Guildech est porté déserteur... et j'ai l'ordre de l'arrêter, si par hasard il se cachait ici, de visiter toute votre maison... »

Les deux Oreillers

Pour Georges Courteline.

PERSONNAGES

JACQUES SERVANCE. — GEORGES DORSÈNE.
Monsieur BOUZONNET. — JOSINE. — ANGÈLE.

Un petit salon élégant dans le goût du XVIIIe siècle.

SCÈNE PREMIÈRE

JACQUES SERVANCE, GEORGES DORSÈNE.

JACQUES, *s'échauffant.*

Eh bien, diras-tu encore que j'ai trop de chance, que Josine n'est pas du même modèle que les autres, qu'on pourrait faire le tour du

vrai monde, du demi et de la zone neutre sans rencontrer sa pareille?

GEORGES, *essayant de placer un mot.*

Permets...

JACQUES

S'est-elle assez moquée de moi? M'a-t-elle assez roulé? Tu n'as pas besoin de sourire... Ce n'est pas drôle!

GEORGES

Crois-tu?

JACQUES, *sans l'écouter.*

Pour une fois que je joue sérieusement au petit ménage, que je signe un bail d'amour!

GEORGES, *philosophe, allumant un cigare.*

Où n'y a-t-il pas de feu de cheminée?

JACQUES, *rageur.*

Ça t'amuse, avoue-le... tu ne t'attendais pas à une aussi bonne surprise?...

GEORGES, *croisant les jambes.*

Monsieur exagère.

JACQUES

Et voilà tout ce que tu trouves à me dire dans le désarroi où je suis... Je regrette vraiment de t'avoir dérangé.

GEORGES, *amical.*

Que veux-tu? je ne peux pas croire que cette jolie petite perle soit fausse, que Josine...

JACQUES, *l'interrompant.*

Puisque j'en ai la preuve!

GEORGES, *incrédule.*

Quelque lettre anonyme, quelques potins de camarades.

(Jacques hausse les épaules et sonne.)

SCÈNE II

LES MÊMES, ANGÈLE.

ANGÈLE, *accourant.*

Monsieur a sonné?

JACQUES

Apportez-nous du wisky et des sodas. *(Angèle se dirige vers la porte. Jacques l'arrête et, d'un ton de feinte indifférence.)* Angèle, à quelle heure Madame est-elle sortie ce matin?

ANGÈLE

Un bout de temps après Monsieur... vers les dix heures.

JACQUES

Et que vous a-t-elle chargé de me dire?

ANGÈLE

Qu'elle passerait aux Galeries Lafayette et qu'elle irait ensuite à Saint-Germain chez sa tante qui a eu une nouvelle crise...

JACQUES

Cardiaque?

ANGÈLE

Oui, monsieur, quelque chose comme ça... Madame a été avertie par un coup de téléphone... Peut-être bien que c'était grave, puisqu'elle n'est pas rentrée pour dîner...

JACQUES

Peut-être... Apportez aussi un citron et de la glace...

ANGÈLE

Oui, monsieur. *(Elle sort.)*

SCÈNE III

LES MÊMES, *moins* ANGÈLE.

JACQUES

La tante de Saint-Germain, la crise fatale... onze heures d'absence, onze heures complètes... Doutes-tu encore que je le suis?

GEORGES

Evidemment.... Il y a de quoi s'inquiéter...

JACQUES

Plutôt.

GEORGES

Et pourtant j'hésite à inculper Josine... je parierais volontiers...

JACQUES, *l'interrompant.*

Quel dommage que tu ne sois pas son amant!

GEORGES

Passe-moi la main, je ne demande que ça!

JACQUES

Tu parles pour ne rien dire.

GEORGES

Tiens, tu m'amuses. *(Il se lève et s'adosse à la cheminée.)* Voilà un numéro qui ne court pas les rues, un petit cœur frais et neuf dont tu as quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent d'avoir été le premier locataire, une camarade exquise qui depuis un an ne t'a donné que de la joie, n'a cessé de prouver qu'elle t'appartenait, qu'elle t'adorait, et parce qu'une fois par hasard elle pratique ses devoirs de bonne nièce, elle s'attarde quelque peu dans la banlieue...

JACQUES

Si ce n'était qu'une fois par hasard...

GEORGES

Hein?

JACQUES

Cela tourne à l'habitude... Quatre escapades en six semaines...

GEORGES

Fichtre!

JACQUES

Tu déchantes... D'abord elle n'a osé s'accorder que huit heures... Depuis, elle augmente de plus en plus la dose... Qui sait où elle s'arrêtera?

GEORGES

Et dans quel état rentre-t-elle?

JACQUES

Le teint radieux, les lèvres tendues aux baisers, fringante, mais avec des paupières lourdes de réveil, un air tout drôle, des regards anxieux, furtifs, dans chaque glace, comme pour voir si sa robe n'est pas agrafée de travers, si ses cheveux ne sont pas trop désondulés.

GEORGES

L'as-tu questionnée?

JACQUES

Comme un juge d'instruction.

GEORGES

Et quelle histoire a-t-elle raconté?...

JACQUES

Toujours la même.

GEORGES

La maladie de cœur?

JACQUES

De sa pauvre vieille tante, à qui ses affectueuses visites font tant de bien!

GEORGES

Et tu ne t'es pas cabré, tu ne lui as pas ri au nez?

JACQUES

Tu parles.

GEORGES

Alors?

JACQUES

Alors, loin de se troubler, Madame a haussé les épaules, s'est écriée d'un ton acide : « Allez donc à Saint-Germain, allez-y tout de suite, puisque vous doutez de moi .. Voici l'adresse de ma tante : Mme Héloïse Lacrousette, 12, place de l'Eglise, au second, la porte à gauche. » Elle a même ajouté : « J'ai oublié mon ombrelle dans la salle à manger, vous seriez bien aimable de me la rapporter. »

GEORGES

Et tu t'es empressé de lui faire des excuses.

JACQUES

Absolument plates... Un tel aplomb...

GEORGES

C'était couru!

JAGQUES

Mais le nom et l'adresse de la tante n'étaient pas tombés dans l'oreille d'un sourd, et à la première récidive j'ai pris le train.

GEORGES

Et tu as vainement cherché cette bonne madame Lacrousette?

JACQUES

Pas du tout... La tante existe... Une ancienne danseuse des Folies-Bergère qui, au tournant de la cinquantaine, se transforma en pythonisse à tout faire, tire les cartes, lit l'avenir dans le marc de café, etc., etc. Elle a commencé par m'offrir le grand jeu et d'infaillibles recettes pour réussir auprès des femmes et arrêter la chute des cheveux, et, dès que je lui ai parlé de Josine, s'est attendrie, a balbutié : « Pardonnez-moi de vous avoir pris pour une poire... Ah! cette chère enfant, la rendez-vous heureuse? C'est du pain tendre, monsieur, du pain de luxe, tout chaud... Je ne vous plains pas... Et que devient-elle,

l'amour?... Pas de polichinelle dans le tiroir, au moins? J'étais aux cent coups de la garnison... Il y a si longtemps que je ne l'ai embrassée! »

GEORGES

Pan, dans le mille!

JACQUES

J'étais fixé... Je la rassurai et m'esquivai.

GEORGES

Et tu es décidé à en finir?

JACQUES

Presque!

GEORGES

Pas plus que ça!

JACQUES

Eh bien, oui! quoique j'aie maintenant les meilleures raisons de rompre, quoique toutes les apparences soient contre Josine, je ne me sens pas le courage de la jeter hors de ma vie.

GEORGES, *ironique.*

Je suis lâche avec toi, valse lente.

JACQUES

Ne te moque pas; c'est plus sérieux que tu ne le crois.

GEORGES

Je m'en doute.

JACQUES

Tu ne connais que la Parigote amusante qui sent le printemps comme une bagnole de lilas, qui, avec un chapeau de quatre sous dans ses cheveux blonds et n'importe quelle toilette, fait retourner tout le monde dans la rue; tu n'as goûté qu'à son rire, qu'à son regard...

GEORGES

Hélas!

JACQUES

Ce n'est pas ce qui me retient... Les jolies filles, ça court la ville, ça se retrouve du jour au lendemain... Mais pourrais-je remplacer la maîtresse incomparable que j'ai formée, baiser par

baiser, l'amoureuse qui sait mieux que toute autre faire durer le désir qui, chaque fois, paraît se donner davantage?

GEORGES

Tu en conviens, à présent.

JACQUES

Il lui suffit, vois-tu, de s'approcher un peu de moi... Elle n'a même pas besoin de faire un signe, de dire un mot... Ses yeux de chatte, ses yeux d'eau verte où brillent des parcelles d'or, changent de couleur, se troublent, s'alanguissent, cherchent mes yeux... Ses longs cils tremblent, à demi clos... Ses narines ont des battements d'ailes... Au-dessus de sa bouche qui s'entr'ouvre humide, attirante, passent de légères risées... Et j'ai le vertige; je ne saurais me ressaisir, penser à autre chose qu'à ce qu'elle souhaite, qu'à ce qu'elle promet; tout mon être s'affole, s'enfièvre, s'aimante aussitôt à cette chair de volupté qui s'offre, éperdue...

GEORGES

Si nous serrions le frein!

JACQUES, *sans l'entendre.*

Quand mes lèvres s'écrasent contre ses lèvres, quand ses doigts s'enfoncent dans ma nuque comme pour la marquer à jamais de leur empreinte, il me semble qu'une grande vague de feu m'enveloppe, me brûle, m'aveugle, m'emporte... Avec la plupart, l'on touche aussitôt le fond de la satiété, l'on aspire, après l'étreinte, à se sauver du lit, à être seul, à dormir; avec Josine, l'on voudrait qu'un philtre décuplât vos forces, que la fête durât des heures, l'on goûte à chaque instant quelque délice inespéré... tu jurerais qu'elle fut créée uniquement pour le plaisir d'aimer... Elle se métamorphose à son gré... Elle incarne en une nuit les âmes les plus diverses... Tantôt c'est une fillette qui a l'air d'un pauvre petit oiseau pris au piège et qui se blottit dans vos bras, qui se laisse câliner en fermant les yeux, que l'on craint de meurtrir, d'apeurer sans retour par des gestes trop violents, tantôt une essayeuse qu'auraient détraquée les livres les plus libertins et qui dans la chambre close abdique toute pudeur... Et la grâce instinctive de ses poses, les transparences diaphanes, les teintes

de fruit et de fleur, les contours harmonieux, l'arome indéfinissable de son corps souple et frais, et cette voix lointaine, émouvante, ces soupirs d'agonie heureuse qui semblent monter de son cœur brisé par trop de joie... *(Avec colère.)* Et dire que je ne suis plus le seul à posséder un tel trésor... qu'un autre lui plaît maintenant, finira peut-être par me la voler!

GEORGES

Puis-je placer un mot?

JACQUES

Dix, vingt, trente...

GEORGES

Depuis que ses petites promenades ont commencé, joue-t-elle son rôle avec la même chaleur?

JACQUES

Aussi bien, si ce n'est mieux!

GEORGES

Voyons, rappelle-toi... Pas de calme plat, pas

de bâillement intempestif, pas de mines résignées, pas de ces : « Tu n'as pas sommeil, dis », ou de ces : « Comme tu voudras » qui vous glacent comme un brusque courant d'air?

JACQUES

Au contraire, je te le répète... Elle n'est jamais plus en forme que ces soirs-là... C'est à n'y rien comprendre!

GEORGES, *réfléchissant.*

Je brûle... Josine aura déniché quelque respectable financier qui s'efforce encore, par-ci, par-là, à jouir de son reste... La lutte contre le Capital!

JACQUES

Tu ne la connais pas... Elle se fiche de l'argent comme une midinette... D'ailleurs, je lui donne tout ce qu'elle peut désirer.

GEORGES

Nous n'en sortirons pas... Mais, au fait, il y a des spécialistes qui se chargent... *(Se reprenant.)* Je te dégoûte?

JACQUES

Pourquoi donc?

GEORGES

C'est tellement bête et tellement lâche d'user de pareils moyens!

JACQUES, *piteux.*

Admets cependant que dans certains cas... comme le mien par exemple...

GEORGES

Je comprends... Tu t'es adressé à une agence...

JACQUES

Malgré moi... l'obsession. On aurait dit que ces gens-là se doutaient... J'ai reçu au moins vingt prospectus...

GEORGES

Qui te forçait à les lire?

JACQUES

J'aurais voulu t'y voir.

GEORGES

Et tu as choisi?

JACQUES

L'agence Jérémie et Bouzonnet.

GEORGES

Fulbert Bouzonnet, ex-secrétaire de monsieur Camescasse, célérité, discrétion, recherches dans l'intérêt des familles, enquêtes de divorces, trente ans de police, on traite à forfait...

JACQUES, *agacé.*

Passons.

GEORGES, *de plus en plus gai.*

Tu ne pouvais pas plus mal tomber!

JACQUES

Explique-toi.

GEORGES

Ce Bouzonnet est simplement la dernière des fripouilles!

JACQUES

Vraiment!

GEORGES

Il t'a demandé une provision de vingt-cinq louis.

JACQUES

Oui.

GEORGES

Le prix des premiers pas... Et tu as marché?

JACQUES

Oui.

GEORGES

Quelle santé!

JACQUES

Cela me regarde.

GEORGES

Veux-tu savoir comment ton Bouzonnet a

chambré Martillot, le grand Martillot qui plaidait en divorce contre sa femme?

JACQUES

Il est si tard... tu me raconteras ça, une autre fois. *(Coup de timbre).* Enfin voilà Josine! *(Il hésite un instant, puis se précipite vers la porte et se heurte à la femme de chambre qui apporte sur un plateau les sodas et une carte.)*

SCÈNE IV

LES MÊMES, ANGÈLE,
MONSIEUR BOUZONNET.

ANGÈLE

Il y a là un vieux militaire très bien qui insiste pour que Monsieur le reçoive tout de suite...

JACQUES, *dépité et indifférent.*

Ce n'est pas elle!

ANGÈLE, *après avoir posé le plateau.*

Que faut-il répondre?

JACQUES, *se décidant à prendre la carte.*

Bouzonnet... à cette heure-ci!

GEORGES, *vivement à mi voix.*

Je suppose que tu vas le flanquer à la porte!

JACQUES, *même jeu.*

Certainement non, je parierais qu'il est sur la voie...

GEORGES, *même jeu.*

Puisque tu aimes Josine, puisque tu ne peux pas t'en passer, puisque tu es résolu à fermer les yeux, à quoi bon te renseigner? Réfléchis une minute... seras-tu plus avancé, plus satisfait, quand le drôle t'aura prouvé qu'elle te trompe?

JACQUES

C'est mon affaire. *(A Angèle qui a achevé de placer les verres et de déboucher les sodas.)* Faites entrer monsieur Bouzonnet!

Georges hausse les épaules, remplit son verre de wisky et de soda, puis s'allonge dans un fauteuil, le dos tourné à la porte. Monsieur Bouzonnet entre, l'air affairé. Figure à la fois de croupier, de capitaine en retraite et d'agent de police. Voix papelarde et grasse).

M. BOUZONNET

Serviteur, monsieur... Excusez-moi de vous déranger ainsi... Je me suis dit que vous deviez être sur des charbons ardents...

JACQUES

Bien, bien... donnez-vous la peine de vous asseoir!

M. BOUZONNET

Trop honoré!

JACQUES

Savez-vous quelque chose?

M. BOUZONNET, *solennel.*

La vérité est en marche, monsieur... Mais... *(Il s'arrête court et désigne Georges qui continue à lui tourner le dos d'une façon ostentatoire).*

JACQUES

Monsieur est mon meilleur ami... Je l'ai mis au courant de la situation.

M. BOUZONNET

Dans ce cas... *(Il sort de sa poche un bloc-notes et ajuste son lorgnon. Un temps.)* Au préalable, je m'empresse de vous dire que lorsqu'une affaire confiée à l'agence revêt comme celle-ci un caractère tout particulier de délicatesse, je ne confie à aucun de mes employés le soin de la mener à bonne fin et de l'éclaircir... C'est moi, moi-même, moi seul qui me charge de faire le nécessaire... Aussi, monsieur, puis-je me porter garant des renseignements dont je vais avoir l'honneur...

GEORGES, *qui s'est peu à peu retourné et toise, agressif, le directeur de l'agence avant de l'interrompre.*

Vous vous exprimez comme un ministre, monsieur Bouzonnet... quel dommage que vous ne soyez pas du bloc!

M. BOUZONNET, *figue et raisin.*

Vous me flattez.

GEORGES

Pas le moins du monde... Je sais ce que vous valez, et lorsque vous avez sonné, tout à l'heure,

j'étais justement en train de raconter à Jacques un de vos coups les mieux réussis...

M. BOUZONNET, *inquiet.*

Vous êtes trop aimable de prôner ainsi mes faibles mérites!

GEORGES

Il s'agissait de l'affaire Martillot.

M. BOUZONNET, *feignant de ne pas comprendre.*

L'affaire Martillot?

GEORGES

Vous ne vous la rappelez pas? Le comte Martillot qui voulait à tout prix surprendre sa femme en flagrant délit et vous avait chargé de préparer ce petit accident, cela traîna, traîna, des semaines, des mois... Comme par un fait exprès, le malheureux mari arrivait toujours trop tard, se trompait toujours de porte, semblait jouer un vaudeville à quiproquos.

M. BOUZONNET, *sentencieux.*

Les femmes ont tellement de tours dans leur

sac, et Napoléon lui-même n'a-t-il pas connu la défaite?

JACQUES, *s'impatientant*

Monsieur Bouzonnet doit être pressé!

GEORGES

J'ai fini. *(A Bouzonnet.)* Et puisque vous l'avez oublié, cher monsieur, je vais vous dire, moi, pourquoi votre client revenait chaque fois bredouille... simplement parce que vous étiez du dernier mieux avec sa femme et que vous mangiez avec elle en charmantes petites fêtes ces inépuisables honoraires...

M. BOUZONNET, *très digne.*

Le fait est exact, monsieur, seulement, il y a erreur dans la personne... ce fut mon frère Achille qui nous joua cette mauvaise farce... Il aimait trop les jupes et j'ai dû le débarquer... l'agence Jérémie et Bouzonnet, comme la femme de César, ne doit pas être soupçonnée!

JACQUES, *moins empressé.*

C'est entendu... votre rapport?

(Georges s'allonge à nouveau dans son fauteuil, décou-

ragé, et se met à sucer les chalumeaux de son wisky and soda).

M. BOUZONNET, *lisant.*

Le 15 avril dernier, il y a juste huit jours, j'ai été chargé par M. Jacques de S. *(Il s'incline vers Jacques)* de recueillir des renseignements confidentiels sur M^lle^ Josine D., à laquelle il s'intéresse tout particulièrement.

JACQUES

Je vous dispense.

M. BOUZONNET

Je me suis mis aussitôt en campagne. Le 16, le 17, le 18, le 19, rien d'anormal ou qui nous ait paru digne d'être signalé.

JACQUES

Marchez donc!

M. BOUZONNET

Le 20, c'est aujourd'hui, la demoiselle D. est sortie de chez M. Jacques de S. exactement à neuf heures quarante-trois... Au moment de

prendre le métro à la station de Villiers, elle a regardé le ciel qui était tout bleu puis est montée dans le taximètre du cocher Désiré...

GEORGES, *sans se retourner.*

Vous connaissez ce cocher?

M. BOUZONNET

C'est un de mes employés.

GEORGES

Vraiment!

M. BOUZONNET, *se rengorgeant.*

L'agence en a quatre cents dans Paris.

GEORGES

Tous cochers de fiacres?

M. BOUZONNET

Oh! nous avons aussi des camelots, des concierges, des garçons de restaurant, des ouvreuses et même des hommes du monde.

GEORGES

Duquel?

M. BOUZONNET

Mais du mien, monsieur!

GEORGES

Ça me tranquillise!

JACQUES

Au fait, au fait, sacrebleu!

M. BOUZONNET

Le fiacre s'est arrêté devant les Galeries Lafayette où il y avait une exposition de voilettes, gants et fleurs... La demoiselle Josine D. a payé le cocher, puis a fait diverses acquisitions de comptoir en comptoir... Elle réfléchissait, elle avait l'air d'additionner des chiffres dans sa tête...

JACQUES, *à Georges.*

Tu la reconnais bien là, elle est si raisonnable!

M. BOUZONNET

Après avoir donné son adresse à la caisse pour les paquets, elle est allée choisir une de ces voi-

lettes blanches à grands dessins qui vous rendent méconnaissables et que l'on appelle des voilettes d'adultère, et s'est empressée de la mettre devant une glace au lieu du tulle illusion qu'elle portait auparavant...

JACQUES

Après?

M. BOUZONNET

J'insiste sur ce détail dont l'importance ne vous échappera pas... A la sortie, des messieurs d'âge divers lui ont emboîté le pas et tenu des propos galants sans qu'elle parût s'en émouvoir le moins du monde et comme si elle avait déjà, permettez-moi l'expression, le nécessaire et le superflu... Elle a pris le fiacre 16.779, quartier des Ternes, cocher Ciboulet.

GEORGES

Encore un de vos cochers?

M. BOUZONNET

Mieux que cela... un petit cousin à la mode de Bretagne... un excellent homme qui a eu peu

de chance dans la vie... Figurez-vous qu'il était notaire à Parthenay et vénérable de la loge : *L'OEil du Juste,* lorsque la baisse des mines d'or...

JACQUES

Abrégez, monsieur Bouzonnet!

M. BOUZONNET

Je suis à vos ordres, monsieur, et reviens à nos moutons... La demoiselle s'est fait conduire d'abord chez un pâtissier de la place du Havre où elle a acheté des sandwiches au caviar et à la langue, des tartelettes aux fraises et une bouteille de Sherry... Dînette d'amoureux pour les petits entr'actes. *(Sourire narquois de Georges.)* Puis au coin de la rue Richelieu, en face de la Comédie Française, où elle a renvoyé la voiture... Vous auriez pu alors la voir hésiter, inquiète, prise peut-être de remords, ce qui est tout à son honneur, et traverser ensuite délibérément le jardin du Palais-Royal, pénétrer dans une vieille maison tranquille de la rue de Valois, le numéro 23... Ce quartier démodé abonde en garçonnières de tout repos.

JACQUES

Ah!

M. BOUZONNET, *s'oubliant.*

Il y a en effet quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent pour qu'un jaloux bien parisien n'ait jamais la funeste idée d'y venir prendre la pie au nid... De plus, si l'on y fait d'aventure quelque fâcheuse rencontre, la proximité des grands magasins du Louvre, du musée du même nom, de plusieurs *tea room,* etc., etc., vous permet d'imaginer du tac au tac l'histoire la plus plausible, la plus déconcertante... Enfin les appartements avec leurs glaces à trumeaux, leurs alcôves profondes, vous ont un petit air engageant de gravure libertine...

JACQUES

Vous fichez-vous de moi?

M. BOUZONNET

Cependant, monsieur, ces considérations me paraissent de quelque utilité!...

JACQUES, *violent.*

Il suffit. *(Un temps.)* Et vous savez probablement quelle est la personne avec qui ma maîtresse me trompe?

M. BOUZONNET

Pas encore! Je n'ai rien pu tirer de la concierge.

JACQUES

Maladroit!

GEORGES

Elle n'est donc pas de l'agence?

M. BOUZONNET

Elle en sera, monsieur, mais pour le moment...

JACQUES

Vous ne me ferez pas croire qu'en y mettant le prix...

M. BOUZONNET

Essayez vous-même!

JACQUES

Ce n'est pas mon métier !

M. BOUZONNET

J'ai été insulté et houspillé quelquefois, mais au grand jamais à ce point et avec un pareil accent... Ah ! monsieur, si vous aviez entendu cette mégère hurler : « Et tâchez de me foutre le camp, vieille cacherolle, notre batterie de cuisine est au complet ! »

GEORGES

La brave femme !

JACQUES

Si vous n'aviez que cela à me dire, ce n'était pas la peine de vous déranger !

M. BOUZONNET

J'avais aussi à vous rapporter : 1° que la demoiselle Josine D. a passé tout l'après-midi dans cette garçonnière ; 2° que le susdit aimoir doit être au second étage, à gauche, vu que les volets en sont restés hermétiquement fermés ;

3° qu'à neuf heures, lorsque mon premier secrétaire est venu me remplacer dans la boutique de marchand de vins qui me servait d'observatoire, la séance continuait encore, d'où je conclus que nous sommes en présence non d'une passade mais d'une liaison sérieuse...

GEORGES

Sale bête!

(Jacques marche de long en large, pâle, abattu.)

M. BOUZONNET, *se levant et saluant.*

Dois-je considérer ma mission comme terminée ou continuer?

(A ce moment, la porte s'ouvre et Josine entre en coup de vent, toute rose d'émoi et un peu décoiffée. Monsieur Bouzonnet s'efface prudemment contre le mur.)

SCÈNE V

LES MÊMES, JOSINE.

JOSINE, *comme sans voir personne.*

Bonsoir, tout le monde! *(A Jacques.)* Je suis un peu en retard, mon chéri, un peu beaucoup, dis? Figure-toi que cette pauvre tante Héloïse ne voulait plus me laisser partir.

JACQUES, *coupant court.*

Si nous allions nous mettre à table? Vous devez avoir plutôt faim, à cette heure-ci.

JOSINE

Tu es fâché?

JACQUES, *agressif.*

Peut-être avez-vous déjà pris un léger acompte? Des sandwiches... des tartelettes... du sherry...

JOSINE

Tiens, comment peux-tu le savoir? *(Elle enlève son chapeau pour se donner une contenance, arrange ses cheveux devant la glace, et aperçoit tout à coup M. Bouzonnet.)* Ah! par exemple, tu connais cet individu?

JACQUES, *évasif.*

De simples relations d'affaires. *(Se rebiffant.)* Et puis je n'ai pas de comptes à vous rendre.

JOSINE, *cinglée.*

Possible, mais cela ne m'empêchera pas de lui river son clou, de lui dire, pas plus tard que tout de suite, qu'il a un fier toupet d'être venu me relancer jusqu'ici.

M. BOUZONNET, *très digne.*

Mademoiselle plaisante!

JOSINE, *s'animant.*

J'en ai eu des suiveurs à mes trousses, des rigolos, des timides, des bavards, des silencieux, d'inquiétants, d'entreprenants qui vous parlent tout bas dans le cou, qui vous promettent des choses, qui vous donnent leur adresse, qui ne s'embarquent dans vos jupes très souvent que pour faire une promenade de santé, mais pas un, m'entendez-vous, pas un de cette espèce-là.

M. BOUZONNET, *protestant.*

Je ne vous permets pas.

GEORGES, *l'interrompant.*

Peut-être est-ce encore un coup de votre frère Achille?

JOSINE

C'est comme un papier poisseux dont on ne pourrait pas se débarrasser. Depuis ce matin, je ne vois que lui, je n'entends que lui... Aux Galeries, il m'aurait offert tout le magasin, il me répétait avec des clignements d'yeux de goret: « Vous avez tort, vous avez grand tort de ne pas vouloir être gentille avec moi. » Chez le pâtis-

sier, nouvel assaut : « Nous nous entendrions si bien. Je ferais n'importe quel sacrifice pour vous... » Et toujours l'antienne : « Vous avez tort de faire la sourde oreille... Vous vous en repentirez!... »

GEORGES

Vieux satyre!

M. BOUZONNET, *feignant d'éclater.*

En vérité, la farce dépasse les bornes, mademoiselle!

JOSINE

Osez donc jurer que ce n'est pas vrai!

M. BOUZONNET, *exaspéré.*

Pour accuser les autres, il faudrait avoir la conscience tranquille, petite effrontée!

JOSINE

C'est trop fort!

JACQUES, *allant ouvrir la porte à la large, et d'un geste d'autorité la montrant à M. Bouzonnet.*

Je ne vous retiens pas... *(Criant à la cantonade.)*

Faites descendre monsieur par l'escalier de service!

ANGÈLE, *à la cantonade.*

Il n'est plus éclairé.

JACQUES

Tant pis!

(M. Bouzonnet s'en va furieux, furtif, de trois quarts, avec comme la crainte de recevoir quelque coup de pied dans le derrière.)

GEORGES, *éclatant de rire.*

Quand je pense que j'ai failli m'en aller. Ah! mes enfants, quelle bonne soirée!

JACQUES

Tu n'es pas difficile.

GEORGES

Et maintenant, permettez-moi de vous tirer ma révérence... J'ai une commande sérieuse à onze heures... Flossie Joy, la petite danseuse anglaise, qui me donne des leçons de pantomime à domicile...

JACQUES

Bien du plaisir, vieil ami! *(Il sort. Jacques l'accompagne dans l'antichambre où ils se chuchotent des choses. Josine se regarde à nouveau dans la glace, chante, mais comme un enfant qui voudrait se donner du courage dans les ténèbres, en faisant du bruit.)*

SCÈNE VI

JOSINE, JACQUES.

JACQUES

Vous êtes bien gaie, ce soir!

JOSINE

Pas plus que d'ordinaire... C'est une valse que j'ai dans la tête... Il y a des moments où l'on tourne à l'orgue de Barbarie... Tu ne m'embrasses pas?

JACQUES

Vous ne le voudriez pas.

JOSINE

Je le veux. *(Elle s'approche, câline.)* Allons! voilà

des lèvres qui ont très envie de vos lèvres, m'sieur!

JACQUES

Pas avant que vous ne m'ayez dit...

JOSINE

Voyons, mon petit grand, tu ne vas pas me servir du vous jusqu'à demain... Vrai, ça me gêne... Il me semble qu'on ne parle plus la même langue, nous deux *(Plus bas.)* et que j'ai encore quelque chose à perdre...

JACQUES

Je n'ai pas envie de rire.

JOSINE

Je m'en aperçois... Faut-il que je m'en retourne chez ma tante?

JACQUES

Tu as tort de plaisanter ainsi... J'ai la preuve, la preuve certaine que tu ne reviens pas de Saint-Germain.

JOSINE

Tant pis!

JACQUES, *pressant.*

Où as-tu passé cette longue journée?

JOSINE

Curieux!

JACQUES, *s'emballant.*

Si tu as assez de ton amant, si tu veux en finir avec moi, dis-le; sois franche; sois sincère... Je n'essaierai pas de te barrer la route... Aimer, c'est bâtir sur le sable... Un caprice chasse l'autre...

JOSINE

Alors, tu ne tiens pas plus que ça à ta Josine?

JACQUES

Tu sais trop le contraire!

JOSINE

On m'aime?

JACQUES

Plus que tu ne le mérites!

JOSINE

Merci!

JACQUES

Et maintenant m'expliqueras-tu?

JOSINE, *évasive.*

A quoi bon? tu ne me croirais pas.

JACQUES

Je t'en prie.

JOSINE

Serais-tu jaloux?

JACQUES

Peut-on aimer sans l'être?

JOSINE

D'une pauvre petite gosse de rien du tout comme moi... Ce que ça me flatte!

JACQUES

Rira bien qui rira le dernier! *(La regardant bien dans les yeux.)* Aurais-tu, par hasard, entendu parler

d'un appartement de garçon qui est situé au second étage, la porte à gauche, dans une fort vieille maison de la rue de Valois... numéro vingt-trois... Excellente concierge auvergnate qui vaut n'importe quel chien de garde...

JOSINE, *rougissant, puis tenant tête.*

Mais certainement, c'est là que demeure depuis un mois une de mes meilleures amies.

JACQUES

Laquelle?

JOSINE, *avec du toupet.*

Andrée Clarette... Andrée qui était en même temps que moi mannequin chez Armand et Martial et qui ne donne que dans les architectes...

JACQUES

On s'amuse chez elle?

JOSINE

Beaucoup!

JACQUES

Fais-moi donc inviter la prochaine fois!

JOSINE

Impossible... Son ami, un prix de Rome, l'emmène en Grèce où on l'envoie pour des réparations de monuments...

JACQUES

Et tu es allée aujourd'hui lui souhaiter bon voyage?

JOSINE, *agacée.*

Oui... Oui... Puisque tu veux tout savoir... Je l'avais rencontrée aux Galeries... On a déjeuné ensemble et on est restées toute la journée à faire les malles...

JACQUES

Les volets fermés!

JOSINE

Je ne comprends pas.

JACQUES

Comme tu joues mal la comédie!

JOSINE

Donne-moi un professeur.

JACQUES, *direct.*

Avoue donc enfin, avoue que tu as un amant.

JOSINE, *simplement.*

Oui, je l'avoue, j'ai un amant!

JACQUES, *douloureusement.*

Je doutais encore malgré ce que m'avait affirmé ce policier qui t'a épiée, pas à pas, depuis ce matin, je ne voulais pas croire que tu aies pu me tromper, toi que j'adorais par-dessus tout au monde et chaque jour davantage, toi qui me faisais songer à une fenêtre où apparaît un beau ciel clair et tendre de printemps... On était si heureux, on s'entendait si bien, on avait l'air d'en être aux premiers baisers... Il me semblait que je n'avais vraiment goûté la joie de vivre, la volupté d'aimer avant de t'avoir rencontrée sur ma route, de t'avoir serrée contre mon cœur. *(Mouvement de joie involontaire de Josine.)* Te rappelles-tu? C'était à Auteuil, un dimanche de mai... Tu avais un chapeau de paille à peine teinté de bleu avec de la glycine, une robe de drap gris à petits carreaux et une redingote qui s'ouvrait sur un

gilet de vieille soie... Je te vois comme si cela datait d'hier... les courses et leur cohue agitée t'ennuyaient... tu paraissais trouver le temps long, regretter de perdre une aussi belle journée, de ne pas respirer, pas à pas, dans des chemins de forêt, l'odeur des derniers lilas et des premières fraises... Et je m'approchai, je m'efforçai à te plaire, à ne pas te mettre en fuite, petit moineau de Paris, et l'on fut tout de suite d'accord...

JOSINE

C'est bien vrai!

JACQUES

Et voilà deux ans que nous ne faisons qu'un, toi et moi...

JOSINE, *rectifiant.*

Deux ans et deux mois et demi.

JACQUES

Deux ans où il n'y a jamais eu entre nous le moindre choc, le moindre nuage, deux ans qui ont été les plus délicieux de ma vie. *(Josine a une*

mine de gourmande qui savourerait des choses exquises.) Tu ne te plaignais pas, cependant, tu te trouvais bien dans cette cage dont la porte était toujours ouverte, tu n'avais pas de ces sourires forcés, de ces regards fixes, de ces brusques silences qui sentent la lassitude, la satiété, l'ennui, qui vous avertissent et vous découragent... Que s'est-il passé dans ton cœur, ma Josine? Est-ce un caprice? Est-ce une brûlure à fleur de peau? Est-ce sérieux, définitif? Tu vois dans quel état je suis et combien je souffre... De grâce, dis-moi la vérité, toute la vérité, quelque mal que cela puisse me faire.

JOSINE, *riant.*

Dois-je me déganter de la main droite et prêter serment devant Dieu et devant les hommes?

JACQUES, *se cabrant.*

Tu veux me pousser à bout?

JOSINE

Eh, là! Un peu de patience, m'sieur, on vous répond... Je vous le répète, je le crie, j'ai un amant... Un amant qui vaut mieux à lui seul que

tous les amants réunis des six parties du monde... Il y en a six, s'pas?

JACQUES, *entre ses dents.*

Quel cynisme!

JOSINE, *lancée.*

Et j'en suis folle, je l'ai dans la tête, dans le cœur, dans tout moi, je ne pourrais plus m'en passer, ni le jour, ni la nuit, je l'aime tellement...

JACQUES, *se jetant sur elle et lui prenant les poignets.*

Ah! c'en est trop! Son nom, m'entends-tu, son nom?

JOSINE, *simplement.*

Tu ne connais que lui!

JACQUES

Un ami... J'en étais sûr!

JOSINE

Et ce qu'il est vilain quand il se met en colère... *(Elle le pousse devant la cheminée.)* Tiens, regarde-le dans la glace.

JACQUES, *à demi-rasséréné.*

Petite rosse!

JOSINE

Ça t'apprendra à me faire suivre!

JACQUES

J'ai eu tort, j'en conviens, mais tu conviendras aussi...

JOSINE

Sans compter que tu n'avais pas eu la bonne main en choisissant cette espèce de flic... Avec une autre que moi, ce qu'il t'aurait volé ton argent!

JACQUES

C'est entendu... Mais tu ne m'as pas expliqué pourquoi...

JOSINE, *l'interrompant.*

Ah! toi, quand tu as une idée en tête!

JACQUES, *reprenant.*

Pourquoi tu t'enfermes des journées entières dans un appartement de rencontre?

JOSINE

Rencontre est dur!

JACQUES

Mettons de circonstance!

JOSINE, *réfléchissant.*

Ce que c'est gênant à dire, même tout bas!

JACQUES, *à nouveau inquiet.*

Dis-le tout haut!

JOSINE

Ça ne sortira pas de nous deux, tu le jures?

JACQUES

Je le jure.

JOSINE, *baissant le ton.*

Et tu ne te moqueras pas de moi?

JACQUES

Je ne me moquerai pas de toi.

JOSINE

Eh bien, voilà, nous nous aimons trop!

JACQUES

Quelle histoire!

JOSINE, *à mi-voix.*

C'est autant de ma faute que de la tienne... On est une paire de fous... On joue tout le temps au même jeu... On n'a pas plutôt fini que l'on veut recommencer... Oh! tu sais, je ne m'en plains pas, je ne demande qu'à ce que cela dure toujours ainsi... Oui, ta petite poupée t'appartient, tu peux la casser tant qu'il te plaira... Mais il y a des moments où la nature reprend ses droits, où j'éprouve, malgré moi, le besoin d'avoir l'oreiller du sommeil après l'oreiller de l'amour, d'être seule dans un bon petit dodo étroit, d'y dormir tranquille, des heures et des heures, dans le même creux, comme je dormais quand j'étais gamine après un beau dimanche de déjeuner sur l'herbe, de courses au bord de l'eau... Es-tu rassuré, méchant?

JACQUES, *l'attirant sur ses genoux.*

Si tu savais comme je suis heureux!

JOSINE, *dans une jolie pose câline.*

Tout de même avoue que tu n'as pas été chic de t'adresser à la reniflette.

JACQUES

Et toi non plus de m'avoir fait marcher avec tant d'aplomb.

JOSINE

Je te connais... Ça aurait été plus fort que toi... tu serais venu m'empêcher de dormir.

JACQUES

On dirait vraiment que je ne peux pas me passer de toi cinq minures!

JOSINE

Alors, si je t'avais trompé pour de vrai, tu m'aurais lâchée?

JACQUES

J'ai bien peur que non, mais ne me mets pas à l'épreuve, dis! *(Il feint de bâiller.)*

JOSINE, *inquiète.*

Tu as sommeil?

JACQUES, *ironique.*

Dame, je n'ai pas dormi comme toi toute la sainte journée, et ces émotions vous brisent!

JOSINE

Quel dommage! J'étais si bien éveillée, moi!

(Il éclate de rire et l'embrasse.)

JACQUES

Veux-tu que je te déshabille?

JOSINE

Tu n'en finirais plus, sonne Angèle.

SCÈNE VII

LES MÊMES, ANGÈLE.

ANGÈLE

Bonsoir, madame.

JOSINE

Bonsoir, Angèle. Dégrafez-moi vite; ce corsage me gêne.

ANGÈLE

Ça n'a pas été grave, la crise de la tante de Madame?

JOSINE

Heureusement non! *(Changeant de conversation.)* Personne n'est venu me demander aujourd'hui?

ANGÈLE

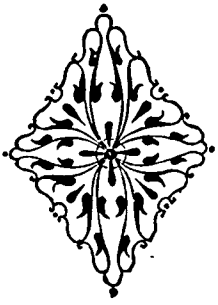
Personne, madame... Ah! si, j'oubliais, m'sieur Bournichet pour le sommier, et il a dit comme ça que c'était la quatrième fois que l'on réparait les ressorts et qu'il y aurait tout profit à en acheter un neuf... *(Elle sort.)*

JOSINE

Qu'en penses-tu, chéri?

JACQUES

Pauvre vieux sommier! Allons vite lui rendre les derniers devoirs! *(Il la prend par la taille et l'entraîne vers la chambre.)*



Le Bienfaiteur

Pour Paul Adam.

Ce jour-là, nous raconta entre deux cigares le général d'Auberive, la compagnie d'enfants perdus que je commandais depuis tantôt un mois et qui avait été formée avec les meilleurs tireurs, les lurons les plus alertes, les brisquards les mieux entraînés de la division Susbielle, était de grand'garde, au delà de Créteil, derrière le talus du chemin de fer.

L'aube venait de poindre. Des rafales de bise éclaircissaient l'horizon, secouaient les poteaux du télégraphe, où s'enchevêtraient des débris de

fils métalliques. Le ciel limpide, profond, semblait la nappe de quelque lac qui sommeille au milieu des montagnes, faisait songer aux nostalgiques yeux fanés, à peine bleus, des aïeules qui ont souffert, qui ont pleuré. Les champs de solitude et de silence, les routes, les haies, les squelettes des masures et des arbres se perdaient comme dans les plis d'une immense housse blanche.

Par instants, au loin, on ne savait où, sur la ligne des avant-postes, vibraient le brusque coup de feu d'une sentinelle apeurée, se prolongeaient les échos du dialogue de colère et de menace où les forts répliquaient aux batteries allemandes.

Les hommes, serrés dans leurs houppelandes en peau de mouton et leurs capotes, le regard aux aguets, le fusil chargé, s'impatientaient de rester inactifs, soufflaient entre leurs doigts gourds, se parlaient à voix basse, se passaient un bidon d'eau-de-vie ou une boîte à chiques.

Le sergent Garrulier, un ancien voltigeur de la Garde, qui portait trois chevrons d'or à la manche et, avec la balafre qui lui fendillait le front et la joue gauche, l'impériale roussâtre qui allongeait sa figure anguleuse, évoquait des Sol-

férino, des Malakoff, tout le beau côté de la médaille, me chuchota, la bouche de travers :

« Dites donc, mon capitaine, ça ne biche pas, l'affût, aujourd'hui... Est-ce que, par hasard, ces cochons d'Alboches vont nous faire geler pour le roi de Prusse?... Je n'ai que ma paye et mon tabac, mais je les céderais bien à un mercanti pour avoir la joie de descendre au moins une demi-douzaine de ces particuliers qui nous font bouffer du cheval d'omnibus et du pain de copeaux... Pour sûr qu'ils se chauffent les ripatons chez l'habitant par ce petit froid sec... Vrai, on mettrait toutes ses balles dans le noir à mille mètres, de ce temps-ci!

— Patience, mon brave, patience, lui répliquai-je, ce serait bien le diable si l'on rentrait bredouille... Il est encore de trop bonne heure... Et tiens, voilà, je pense, du gibier! »

Un vol lourd de corbeaux fouettait l'air de ses ailes, s'enfuyait en détresse avec des croassements funèbres, hésitait à s'abattre sur la neige.

Et soudain, d'un bouquet d'ormeaux, surgit, audacieux, tranquille, escorté seulement de deux cavaliers, un lieutenant de uhlans bavarois.

Il avait bien moins l'air de tenter une reconnaissance hasardeuse où la mort vous suit et vous guette que de parader sur la promenade publique ou le *marchfeld* de quelque petite ville de garnison où des regards de femmes vous reconnaissent, vous admirent, vous cherchent. Il redressait la tête et bombait le torse. Il s'amusait à faire exécuter des changements de pied à son cheval, qui soufflait des naseaux, se défendait, s'ébrouait sous l'éperon.

Malgré moi, je maîtrisai le sergent qui avait déjà épaulé, qui s'apprêtait à tirer, je fis signe à mes hommes de ne pas bouger.

L'officier s'approchait de plus en plus.

Bientôt, comme s'il était arrivé au but, il s'arrêta, déchaussa ses étriers, lâcha les rênes, se mit, tour à tour, à étudier sur la carte et à observer avec sa lorgnette de droite et de gauche tous les entours de la voie ferrée.

Il avait le sang à fleur de peau, un masque de volonté hautaine, d'impérieuse énergie, de dédain voulu, des prunelles d'eau glacée où scintillaient comme des reflets fauves de torches, de fines moustaches blondes au-dessus de grosses lèvres charnues, de larges épaules carrées, l'ap-

parence à la fois d'un cadet querelleur qui cherche une belle aventure et d'un chef de reîtres qui ne fait de quartier à personne, qui sème derrière lui de la désolation et de la misère.

Plutôt que sous ce shapska de cuir verni, incliné sur l'oreille, que dans cette tunique bleu de ciel dont le plastron apparaissait entre les pans rejetés du manteau d'ordonnance et qu'avec un monocle incrusté dans l'arcade sourcillière, vous l'auriez rêvé sanglé dans quelque armure magnifique de burgrave, casque en tête, lance au poing, parmi des frissons de bannières, des tocsins d'épouvante, des fanfares de défi.

Et je ne pouvais me décider à le condamner, à le laisser abattre.

Ma jeunesse ardente avait pitié de sa jeunesse téméraire. Mon cœur se serrait, s'angoissait à la pensée qu'il dépendait d'un simple geste que cet homme, qui était comme moi d'une race privilégiée, qui débordait de saine vigueur, qui voyait la vie s'ouvrir devant lui, heureuse, attirante, de même qu'une route de printemps, toute blanche, tout ensoleillée, fût, dans un instant, une loque lamentable qui se convulse, qui se raidit parmi des flaques rouges, et que je ne pouvais, que je

ne devais pas me refuser à faire le signe meurtrier et implacable. Je tremblais comme au moment de commettre un crime lâche et odieux.

Il ne se méfiait de rien. Il présentait toute sa poitrine ainsi qu'une cible. Il sifflottait un refrain d'opérette.

Le sergent Garrulier se pencha à nouveau vers moi, déconcerté, hargneux et grommela, très bas :

« Vous n'allez pas procurer de l'avancement à cet oiseau-là, mon capitaine... Ce sera toujours un officier de moins et un rupin, probable... Je le tiens au bout de mon flingot... »

Il avait le doigt sur la gâchette.

Je détournai la tête.

Il tira.

Le uhlan poussa un grand cri rauque, oscilla sur sa selle comme un arbre sous un dernier coup de cognée, puis roula dans la neige, les doigts crispés à la carte, les lèvres tachées d'une écume rougeâtre.

Les deux autres cavaliers s'étaient enfuis à fond de train.

Le cheval n'avait pas bougé, allongeait le cou vers le cadavre, le flairait, inquiet, passif.

Mes soldats se ruèrent, vidèrent les fontes, fouillèrent la tunique et le manteau du mort.

Le butin était sans importance. De petites saucisses de Francfort, dans une boîte de fer-blanc, un carnet de campagne tout couvert de notes brèves, d'esquisses topographiques, une montre en or avec une large médaille de saint Georges, un portefeuille où des lettres de femmes étaient mêlées à trois billets de banque et à des cartes de visite au nom du lieutenant von Nerenhausen, *Falkenstein Schloss, Ingolstadt*, et ce qui m'émut douloureusement, deux bagues, une chevalière à couronne comtale et une alliance où était gravée cette date : *19 mai 1868*.

Jusqu'à la fin du siège, j'eus devant les yeux la vision d'un logis de deuil lugubre, d'inapaisable tristesse où une jeune femme, en long voile de crêpe, errait, désâmée, maudissait la guerre, sanglotait sans trêve, usait ses lèvres pâlies, gercées par la fièvre, sur le portrait de l'Absent qui ne reviendrait plus, qui dormait au fond de quelque fosse ignorée, sans une couronne, sans une croix de souvenir, en terre ennemie.

J'avais l'idée fixe que ce malheur, dont j'étais responsable, rejaillirait sur moi, que la vivante et le mort me poursuivraient de leur haine, de leur rancune.

J'étais résolu, dès le lendemain de la paix, si j'avais réussi à ne pas avoir laissé ma peau dans la bagarre, de m'en aller, comme en un pèlerinage expiatoire, porter à la veuve, dans ce château perdu de Bavière, les reliques que j'avais pieusement gardées.

Je demandai donc à mes chefs et j'obtins un congé après la Commune, sinistre épilogue de l'Année terrible.

Vous devinez dans quel état d'esprit j'étais, comme j'avais le cœur oppressé, comme j'appréhendais le choc fatal, comme je préparais les premières phrases que j'aurais à dire, le récit pénible que j'aurais à faire en remettant ces épaves de désastre et de meurtre, tandis que la mauvaise carriole où je m'étais juché, tant bien que mal, à Ingolstadt, cahotait, avec un bruit énervant de ferraille, dans la majestueuse avenue de hêtres qui conduisait au Falkestein Schloss, lorsque j'entendis soudain des éclats de rire fous, des cris aigus de plaisir qui se répondaient

à travers les charmilles et les bosquets du parc, qui vous suggéraient la pensée d'une troupe de pensionnaires en récréation, lorsque j'aperçus devant la façade rose et blanche d'une manière de Trianon, sur un large tapis vert bordé de buis, de jeunes femmes et de jeunes hommes qui jouaient au colin-maillard, qui aguichaient avec des brindilles de lilas et de daphné un svelte adolescent en uniforme d'étudiant et dont les paupières étaient bandées d'un foulard de soie.

M'étais-je trompé d'adresse?

Le château avait-il été loué ou vendu?

Je m'apprêtais déjà à m'excuser et à battre en retraite quand la partie s'interrompit et une jolie blonde, aux cheveux coiffés en catogan, au profil pimpant et moqueur, tout en blanc avec une ceinture de ruban noir, s'approcha, un sourire d'aimable accueil aux lèvres, s'enquit du but de ma visite.

Je balbutiai :

« Pardonnez-moi, madame... J'avais écrit à la comtesse von Nerenhausen pour l'avertir de ma prochaine arrivée et du pénible devoir que je tenais à remplir moi-même auprès d'elle... Mais je crains d'avoir fait fausse route... »

Elle m'interrompit de sa voix puérile : «

« Vous êtes donc le capitaine Georges d'Auberive?...

— Oui, madame, et à qui ai-je l'honneur de parler?

— A la comtesse Elsa von Nerenhausen, en personne, et chez qui vous êtes, monsieur le capitaine, tout à fait le bienvenu... »

Et, avant qu'il me fût possible de me ressaisir, de dissimuler mon effarement, elle ajouta :

« De grâce, ne vous croyez pas obligé d'avoir cette lugubre figure d'enterrement... la guerre est la guerre... Une affaire de chance, une loterie hasardeuse où l'on tire un bon ou un mauvais numéro, comme dans le mariage, comme dans la plupart des choses de la vie... Mes sœurs et moi, vous le voyez, nous nous sommes vite consolées de la perte que vous avez pu vous imaginer irréparable... »

Je n'en revenais pas.

Je regardais et j'écoutais, de plus en plus éberlué, la jeune veuve au visage radieux.

Elle s'aperçut de mon émoi et soupira, ironique :

« Je dois vous faire l'effet, avouez-le, d'un

monstre de perversité, d'une odieuse créature qui aurait à la place du cœur un beau petit caillou plus dur que du diamant. »

Je bredouillai, cherchant mes mots, un à un.

« Je ne me permettrais pas, madame, de vous juger sur de simples apparences... Je ne m'en reconnais aucunement le droit... J'avais cru de mon devoir de venir vous remettre moi-même cet anneau nuptial et ces objets qui ont appartenu au lieutenant de Nerenhausen et que j'ai pieusement gardés jusqu'à ce jour... Ma pénible mission est terminée; il ne me reste plus qu'à prendre congé de vous. »

Elle protesta :

« Je ne vous laisserai pas partir si vite... et sur cette mauvaise impression.

— Il le faut... mon temps est limité.

— Vous ne m'en donneriez pas votre parole d'honneur ?

— Cela n'en vaudrait pas la peine!

— J'en étais sûre... Vous me racontez... une blague... comme on dit à Paris. »

Elle éclata de rire.

Les autres criaient :

« Elsa! Elsa! on vous attend! que faites-vous donc avec ce monsieur? »

Elle reprit d'un ton câlin :

« Allons, monsieur le capitaine, un bon mouvement, ne serait-ce que pour ces pauvres chevaux qui sont rendus et qui s'abattraient sûrement à la première côte! Nous serions tous si heureux de vous garder au moins quelques jours dans cette maison. Et puis il importe que je vous raconte toute mon histoire... et elle est un peu longue... »

J'hésitais, curieux de savoir le fin mot de cette attitude déconcertante et tenté malgré moi par ces regards et cet accent de promesse.

Il m'a toujours été impossible d'ailleurs de résister au caprice d'une jolie femme, quel qu'il soit, et cette petite Bavaroise nacrée et dorée me donnait l'impression d'une tasse de lait dans un rayon de soleil.

« Vous restez, recommença-t-elle plus pressante, dites vite que vous restez!

— Soit, j'aurais trop mauvaise grâce à ne pas vous obéir! »

Elle battit des mains comme un enfant qui obtient enfin la chose dont il avait envie, et,

triomphante, me conduisit vers la bande joyeuse qui s'agitait au milieu de la pelouse.

Je passe sur les présentations et sur la suite de ces jeux auxquels je dus me mêler.

Au dîner, j'eus la place d'honneur et je fus bien obligé de croire que ma jeune hôtesse m'était tout acquise, brûlait du désir de me prouver sa gratitude, de me traiter en bienfaiteur, souhaitait de comparer l'amour à la française à l'amour à l'allemande, lorsque je sentis son pied s'appuyer, frétiller sur mon pied, sa jambe frôler ma jambe de la façon la plus suggestive.

Ces exercices préparatoires et de nombreux verres d'un certain vin de Moselle mousseux qui se laissait boire m'avaient plutôt mis en train et libéré de tout remords et de toute pensée funèbre.

Et sur le coup de minuit, comme m'y avait invité à voix basse la comtesse, je me glissai par un long corridor dans sa chambre dont la porte était à dessein entr'ouverte.

Ce fut un délicieux régal de volupté, une de ces nuits blanches où l'on touche le fond de la joie.

Cette frêle et liliale blonde au nom de princesse légendaire avait lu et retenu les romans les plus libertins du XVIII^e siècle, semblait avoir une fringale d'amour.

J'étais tombé dans sa vie au moment opportun que nos pères appelaient l'heure du muletier.

Et quand elle eut bien étanché sa soif de baisers, elle s'accouda dans les oreillers, les cheveux épars, la bouche meurtrie, telle une bacchante après de folles vendanges, et murmura :

« Eh bien, maintenant que tu as goûté à mes caresses, que tu m'as prise et possédée toute, toi qui aimes l'amour et qui sais aimer, nierais-tu qu'il fut indigne, stupide et misérable, le mari qui me dédaigna, qui m'humilia, qui me préféra Dieu sait quelles femmes, qui se conduisit à mon égard comme une brute et un goujat?

— Rien ne saurait l'excuser, ripostai-je ardemment, s'il commit un pareil sacrilège. »

Ses yeux bleuâtres s'illuminèrent d'un éclair de haine, ses doigts s'enfoncèrent dans mes épaules, et, la bouche près de ma bouche, elle râla :

« Il en a été ainsi cependant dès que l'on m'a livrée et rivée à lui, en dépit de mes prières, de

la répulsion, de l'épouvante, du dégoût instinctifs, immaîtrisables, qu'il m'inspirait. »

Son cœur vibrait à coups précipités, ses seins pointaient comme des fruits gonflés de sève.

« Ah! oui, comme j'avais raison de me défier de ce mari que m'imposaient des parents aveugles et impatients de se débarrasser de moi, de me jeter sous le joug, que j'eusse mieux fait de m'affranchir aussitôt, de courir les bras tendus vers l'amour libre qui me tentait, et quelle eût été ma destinée, où serais-je tombée si le lieutenant n'était pas parti pour la guerre, si ce coup de fusil providentiel d'un de tes soldats ne m'avait pas rendue veuve!... Aussi bien te dois-je cette confession puisque toute ma chair est imprégnée de toi, puisque je ne songe qu'à t'appartenir encore davantage, qu'à te retenir contre mes lèvres... Ecoute... Tu as lu peut-être quelquefois à la quatrième page de nos grands journaux d'énigmatiques annonces qui étaient libellées ainsi : « *Jeune fille jolie, batteuse.* » Puis une adresse quelconque... Cela signifie que Mlle X. ou Y. est affiliée à la secte des batteuses d'hommes, prête, si le détraqué qui lui écrira, qui l'implorera, vient au rendez-vous aussitôt accepté, l'in-

téresse, lui plaît, à devenir l'amie qui lui donnera le délice de souffrir, qui le fouettera avec la frénésie d'un bourreau... Ensuite si cette façon de mariage se conclut, l'un et l'autre se retrouveront dans un appartement couvert de tapis épais, tendu d'étoffes où se heurteront sans échos les clameurs et les plaintes... Le patient se déshabille, se couche sur quelque toison de bête, tend ses poignets et ses chevilles à la femme pour qu'elle les enchaîne, pour qu'il soit dans l'impossibilité absolue de se défendre... Et dévêtue, elle aussi, pareille à quelque Ménade effrénée, les doigts crispés au pommeau d'une cravache de dressage, la batteuse use ses forces sur le mâle qui est à présent en sa possession, frappe à tour de bras, frappe encore, frappe toujours, s'affole, se grise de ces cris d'adoration, de ces sanglots de désir, de ces sanglots de souffrance qui montent vers sa beauté, de ce sang qui jaillit, qui emplit la chambre d'une odeur de supplice... Elle a comme un délire sacré, elle plonge des yeux de flamme dans ces yeux de victime qui la contemplent, qui la dévorent, qui la caressent à travers une buée de larmes, dans cette chair qu'elle sent à sa merci... Et elle vou-

drait que son faible corps de femme, que ses bras, que ses muscles, aient une vigueur surhumaine, que ses forces s'éternisent, se décuplent, frapper jusqu'à ce que le martyr volontaire en meure et qu'elle retombe près de lui, le cœur rompu, les prunelles éteintes...

— Et le lieutenant aimait ces petites fêtes bizarres?

— Exclusivement, à en perdre la raison!

— Un homme de cette taille et de cette carrure, avoir d'aussi drôles de goûts, c'est incroyable!

— Tu devines à présent combien j'ai été malheureuse, combien j'ai souffert, d'autant qu'il n'en était arrivé là qu'après s'être dégoûté de l'amour avec les filles de trottoir et d'office qu'il ramassait au hasard, et geôlier jaloux autant que hargneux, m'interdisait toute visite, toute amitié, toute correspondance, me tenait enfermée, hors du monde, de même qu'une folle inquiétante... Et je ne te récompenserai jamais assez pour le service que tu m'as rendu, je ne te donnerai jamais assez de bonheur en échange de la liberté que je te dois... »

Les rossignols chantaient dans le parc, les

bras souples et doux d'Elsa s'étaient refermés autour de mon cou, m'invitaient à de nouvelles étreintes...

... Je ne repartis que la semaine suivante...

La
Belle aux OEillets blancs

Pour Henri de Régnier.

Ce fut par une de ces fins de jour comme il n'en est qu'à Venise et aux approches de la fête de saint Jean le Baptiste que je vis les yeux les plus étranges, les plus douloureux qui aient jamais éclairé un visage de femme.

Des cloches s'appelaient pour quelque prière de souvenir, troublaient d'un chuchotis de voix lointaines le sommeil des petits canaux étroits.

Entre les toits de tuiles et les entonnoirs des cheminées, le ciel ressemblait à la gorge d'un pigeon qui roucoule dans un dernier rayon de soleil, et aussi à la soie changeante d'un domino de carnaval.

La gondole longeait des murs et des grilles de jardins.

Les roses, parmi les ferrures rouillées, donnaient l'illusion de lèvres qui rient à l'aurore.

Je goûtais dans sa plénitude la joie de vivre.

J'eusse voulu la partager avec un cœur qui aurait été le reflet de mon cœur, sentir contre moi, tout près de moi, sur les coussins, l'abandon d'un jeune corps souple et frais, des caresses de cheveux blonds, des caresses de regard, des caresses de mains qui sentent encore les fleurs, de mains seigneuriales dont la blancheur s'avive d'un scintillement d'émeraudes.

Au moment de tourner, à l'angle d'un palais déchu que protégeait une statuette mutilée de la Madone, le gondolier avait annoncé son passage par un long cri traînant et j'aperçus alors à une fenêtre le profil pensif de celle qu'il me serait impossible d'oublier.

Des colonnettes gothiques l'encadraient.

Un pot tout fleuri d'œillets blancs cachait à demi son buste effilé.

Elle avait la pâleur et la transparence des hosties de sacrifice. Elle paraissait à peine vivante. Elle faisait songer à d'injustes exils, à de longues années de prison, à d'inguérissables blessures, à de sataniques maléfices.

Une chevelure trop lourde pour son front d'enfant la coiffait comme d'un diadème d'orgueil que l'on exhuma de quelque crypte impériale.

Murmurait-elle des oraisons attristées de sa bouche dolente de victime? Répétait-elle tout bas, pour soi seule, les mots d'une langue que ses persécuteurs essayaient de lui désapprendre?

L'appel strident du gondolier l'avait comme ressuscitée. Elle s'accouda au rebord de la fenêtre avec, encore dans ses doigts, les grains de corail d'un chapelet, suivit du regard ce qui traversait le canal, ce qui animait ce coin de solitude.

Pourrai-je exprimer les sensations que j'éprouvai?

C'étaient les yeux de la Madeleine qui san-

glote aux pieds du calvaire; c'étaient les yeux d'une princesse captive que les barbares rivèrent à un anneau de geôle; c'étaient les yeux de Venise qui se pleure, qui se voit mourir, que hantent des images de désastre.

Ils n'avaient presque pas de couleur.

On aurait cru que cette eau morte s'y reflétait, s'y perpétuait.

Des souffrances anciennes les marquaient de stigmates.

Ils n'imploraient aucune pitié. Ils ne révélaient aucun désir. Ils vous angoissaient comme un enterrement de jeune fille.

Cependant, sans savoir pourquoi, je les contemplai avec une telle insistance, une telle émotion qu'ils s'illuminèrent soudain, que l'inconnue douloureuse eut aux pommettes un peu de rose.

Et, comme la gondole passait sous la fenêtre, elle cueillit un des œillets et le jeta, d'un geste de grâce, sur mes genoux.

Le lendemain, à la même heure, impatient de revoir les yeux de mélancolie dont j'avais rêvé toute la nuit et tout le jour, attiré par l'espérance d'une aventure qui ne ressemblerait pas aux

trop nombreuses que j'ai eues jusqu'ici, je me fis conduire vers la vieille demeure délabrée où l'énigmatique créature m'avait apparu.

Elle était de nouveau à sa fenêtre.

Elle m'attendait, j'en fus certain.

Des flammes de cierges s'allumèrent dans les froides ténèbres de ses prunelles. Du bonheur transfigura ce masque exsangue de martyre.

Et, comme la première fois, elle lança dans la gondole un œillet, *mais après en avoir respiré le parfum.*

Une semaine s'écoula.

Je n'avais plus d'autre but que la fenêtre où elle souriait, où elle songeait. Je ne vivais que pour cet instant de mirage.

Je ne cherchais pas à violer le mystère; je ne demandais à personne ce qu'était cette femme; je gardais jalousement les fleurs qu'elle continuait à me jeter, les fleurs *où maintenant elle appuyait ses lèvres.*

Et le jour où le pot d'œillets fut complètement défleuri, les yeux remplis de ciel, elle posa ses mains tremblantes contre son cœur, *comme pour le cueillir,* comme pour me le donner ainsi qu'elle m'avait donné toutes ses fleurs.

Et je perdis la tête, je crus à une offrande d'amour et qu'elle m'appelait dans ses bras, qu'elle me conviait enfin à des tendresses éperdues.

Le gondolier accosta au portail ouvert du palais.

Je me précipitai au hasard dans des corridors humides et sombres. Je montai, quatre à quatre, les marches vermoulues d'un escalier, je frôlai des murs que décoraient quelques vestiges de fresques naguère somptueuses, j'atteignis enfin la porte de la chambre où je m'imaginais qu'elle était en train de se contempler dans quelque frêle miroir de Murano, qu'elle allait aussitôt, amante passionnée, se jeter à mon cou, me tendre sa bouche, m'entraîner vers une alcôve aux épais rideaux de brocard fané.

J'entendais des bruits bizarres; j'aurais juré qu'un maître de ballet heurtait le carrelage sonore de sa canne, s'irritait, apprenait à de maladroites danseuses un pas difficile, battait inégalement la mesure, ou bien qu'un enfant sautillait à cloche-pied, courait avec de lourdes soques de bois.

Et lorsque j'eus tourné le loquet, audacieusement, je sentis qu'un obstacle barrait la porte,

qu'un corps haletant la défendait, l'étayait de toutes ses forces accrues par l'épouvante.

J'étais le conquérant qui se rue à la victoire, qui ne raisonne plus, que rien n'arrêterait.

J'enfonçai d'un coup d'épaule la barrière imprévue, j'entrai quand même dans la chambre.

Un cri aigu, une plainte effrayante de détresse et d'agonie, un râle de bête que l'on saigne d'un coup de couteau, déchira le silence, me glaça jusqu'aux moelles.

Et à mes pieds, sur les briques rouges, je distinguai une masse informe, une pauvre loque misérable qui gisait inerte, la belle aux œillets blancs, je découvris, désespéré, ce qui l'accablait de douleur, ce qui lui donnait ces yeux pâles de martyre.

Buste de déesse que le Destin s'était amusé à planter sur des jambes torses et inégales de naine, invalide morose qui se claustre et se cache, allait-elle mourir de ce rêve flétri, d'avoir été vue *toute* par le seul homme peut-être qui eût levé les yeux vers ses yeux, qui eût souri à son sourire, qui eût embelli d'une apparence d'amour le monotone supplice qu'était sa vie?

Et les paupières lourdes de larmes, je m'age-

nouillai, je portai doucement, comme une poupée que l'on redoute de briser, la pauvre infirme sur le petit lit d'enfant qui semblait se cacher dans l'ombre; je baisai, l'une après l'autre, les paupières closes et je me sauvai...

PAR LES ROUTES

Pour Madame Laure Espinasse-Mongenet.

La Chasse au Judas.

Le vent a balayé les nuées légères qui s'éparpillaient dans le ciel.

Les terrasses s'emplissent d'éclatante lumière, se détachent, argentées et irisées, comme sur un rideau de soie bleue qui miroite.

Les ruelles étroites, tortueuses, barrées par des flaques d'eau croupie et des amas d'immondices, la calle Alfareria, la calle Cava, la calle Verbena qui se croisent le long du Guadalquivir, avec, par places, au-dessus d'un couloir de

ténèbres ou à l'angle d'un mur, quelque Sainte Vierge pareille à une poupée et devant quoi brûle un quinquet et se fanent des fleurs, les façades badigeonnées au lait de chaux, mauves, roses, grises, de même que des jupes de danse, les gîtes de misère et de bohème qui débordent sur la chaussée, qui se penchent les uns sur les autres en des attitudes inquiétantes d'ivrognes, semblent en fête.

Nul, dans le faubourg tumultueux, n'est allé au travail, ni les cigarières, ni les tondeurs de mules, ni les marchands de beignets, ni les colporteuses qui vendent de vieux châles brodés et des pièces d'étoffe contre les portes des fabriques, ni les maquignons, ni les mendiants, nul ne voudrait manquer en cette radieuse matinée de samedi saint à la chasse au Judas.

Les mannequins qui personnifient l'Iscariote sont accrochés à des cordeaux de lessive tendus entre les maisons. Ils se balancent affublés d'oripeaux jaunâtres, gonflés de paille et de son, grotesques, le visage fait d'un morceau de courge ou d'un vieux masque de carnaval. Ils tournoient à chaque rafale qui les heurte et qui les secoue, les jambes molles, les bras ballants. De loin,

tandis que la poussière les enveloppe, vous les prendriez pour des grappes sinistres de pendus, sur qui s'acharne, implacable, la populace en fureur.

En attente et en émoi, le regard allumé, les pommettes et les lèvres plus rouges, comme si elles avaient la fièvre et frémissaient d'impatience à la pensée d'un plaisir violent, de jeunes femmes épanouies, des vieillardes hideuses, de maigres et souples gamines, s'écrasent, se ploient sur les ferrures rouillées des balcons, se penchent hors des fenêtres, écartent les lamelles des jalousies, guettent on ne sait quoi, assises au seuil de leur taudis.

Elles ont une grâce étrange et instinctive, des gestes brusques, des voix rauques. Elles paraissent de la même tribu. Leurs torses souples se courbent, ondoient, drapés dans les plis d'un ample châle de crêpe grosseille, dont les broderies s'effilochent, dont les franges s'emmêlent et se nouent. Elles rient à la vie de leurs bouches charnues et humides, de leurs dents de louveteau, de leurs yeux de braise et de velours où glisse l'ombre tremblante des longs cils bouclés.

Une touffe d'œillets éclaire d'une rouge lueur de fanal leurs cheveux épais et sombres qui se relèvent en mitre au-dessus du front. Des accroche-cœurs luisants de pommade se recourbent sur leurs joues dorées. Des anneaux de cuivre ornent leurs oreilles.

Quelques-unes, cependant, sont d'une laideur démoniaque, donnent l'impression de guenuches malfaisantes que l'on se serait amusé à vêtir d'oripeaux, de maugrabines qui jettent de mauvais sorts. Les aïeules en loques, racornies, cassées en deux, ridées, sordides, pouilleuses, vous apeurent, telles des stryges qui cherchent une proie.

D'un bout à l'autre de la *Cava* inondée de soleil, c'est à la fois comme le roucoulis délicieux d'un colombier et le ramage fou d'un vol de linottes où passeraient et traîneraient des croassements de corneilles.

Les spectatrices s'éventent, mordent dans de grosses oranges, grignotent des sucreries, se querellent, se font des grimaces, fument des cigarettes, bercent sur leur sein où il boit à pleines lèvres le lait nourricier, un nouveau-né emmailloté de langes sales.

Elles aguichent et encouragent quelque baratero efflanqué qui s'accompagne sur sa guitare, qui psalmodie d'un accent nasillard une *petenera* monotone et passionnée, et se hausse sur les pointes des espadrilles pour que l'on puisse mieux entendre ses appels. Elles lampent à la cruche la *naranja* et *l'orchatra de almendra* qui sentent l'écorce sucrée et l'amande amère. Elles montrent les poings aux mannequins et les invectivent, dans leur argot gitane, éperdues, l'air cruel, les narines vibrantes.

Vous croyez ouïr des sauvages litanies de malédiction, des versets de menace, des clameurs de sabbat. Les syllabes gutturales s'entrechoquent avec un bruit de galets que roule une grande vague, les mots bizarres de sortilège grincent et stridents, la phrase se déroule, siffle, claque de même que le fouet meurtrier d'un bourreau.

« *Sos cresorne te dichabe yesqui zarapia tamboruna per bute chiro!*

« Que Jésus-Christ t'envoie une gale de chien pour très longtemps! »

« *Sos manques-sacaitos te diquelen ulandao de la*

filimacha, y sos menda quejesa or sos te buchare de ler pinrés!

« Que mes yeux te voient pendu au gibet et que ce soit moi qui te tire par les pieds, maudit entre les plus maudits! »

« *Y sos ler bengorros te liqueren on drupo y orclès baloganda a or casinobé!*

« Et que les diables te transportent en corps et en âme au plus profond de l'enfer! »

Après avoir hululé ainsi à la mort, elles se signent en hâte entre les yeux, sur les lèvres et sur le cœur, puis éclatent de rire. Et quoi qu'on en ait, quelque brave, quelque sceptique que l'on soit, l'on ne peut s'empêcher de détourner la tête, de faire de l'index et du petit doigt les cornes qui conjurent le mauvais œil, l'on frissonne comme dans une maison hantée.

Soudain, sur le coup de neuf heures, dans les vingt églises, dans tous les couvents de Séville, les cloches qui étaient endeuillées et muettes depuis l'office du jeudi saint se réveillent allègres, se mettent en branle, entonnent, modulent l'hymne triomphal de la Résurrection, l'alleluia de joie et de victoire.

Ç'a été d'abord le carillon chevrotant, fatigué, humble, de Santa-Anna, de la vieille église du faubourg qui devançait les autres, qui avait l'air de se plaindre, de demander l'aumône. Puis par delà le fleuve s'épand grave, lente, majestueuse, sonore, la voix de la Giralda, de la tour d'orgueil et de seigneurie où les campaneros vigoureux tirent à toute volée le bourdon vénérable qui est consacré à la sainte mère de Dieu, et les puissantes cloches qui sont vouées au saint archange Miguel, à saint Christophe, le bon géant, à sainte Barbara, la douce vierge martyre. Celles de la Magdalena, de Santa Maria la Blanca, d'El Salvador, de Santiago, de San Esteban, de l'Omnium Sanctorum, de Santa Lucia, l'accompagnent, lui répondent, s'efforcent en vain à les dominer. Et dans cette incessante et profonde rumeur d'annonciation qui monte dans l'immensité du ciel, qui plane au-dessus des palais, des jardins, des masures, des casernes, qui s'engouffre dans les cours et dans les patios, qui épouvante les oiseaux, qui se prolonge en échos jusque dans les solitudes lointaines où vaguent les taureaux farouches, tintent par bouquets grêles, aigus, pareils aux grelots d'un [illegible]tte-

lage de mules, les petites cloches vieillotes des monastères où l'on oublie la vie, des hospices où l'on souffre et où l'on s'éteint, de la Caridad, de Santa Inès et de Santa Clara.

Aussitôt, tandis que les femmes battent des mains, crient à tue-tête, amusées et énervées, des bandes d'enfants dépenaillés, à demi nus, au teint brûlé, aux tignasses crêpues, envahissent la rue.

Hargneux, comme ivres, ils se bousculent, ils se griffent et se mordent, ils roulent dans la poussière et dans les tas d'ordures, ils brandissent de ces bâtons flexibles dont se servent aux corridas les goujats d'écurie pour relever et ramener vers un nouveau choc les chevaux blessés des picadors, ils chantent, ils narguent de quolibets ignobles, d'injures aigres leurs sœurs et leurs aïeules.

Des gitanos endimanchés, rasés de frais, les entraînent, les guident, avec, à la main, quelque vieux fusil de contrebandier.

Et voici qu'ils s'arrêtent, importants et fanfarons, qu'ils épaulent leur arme rouillée, le jarret tendu, le visage durci, qu'ils tirent sur les judas.

Pan, pan, pan.

Les coups de feu se succèdent, marqués par d'ironiques applaudissements, par des défis gouailleurs, par d'insolentes moqueries.

Les maladroits jurent, tapent du pied, s'éloignent, rouges de dépit et de colère, se réfugient au cabaret.

Des poules affolées volent de droite et de gauche, se déplument contre les murs avec des gloussements de détresse. Un âne qui a rompu son licol se rue à fond de train, les oreilles basses, au milieu de la foule, renverse tout sur son passage. De petits cochons noirs, égarés, galopent, le groin au vent, s'éclaboussent de flaques en flaques, culbutent une mégère, se perdent dans un couloir.

Les gamins les poursuivent, les cinglent, bondissent, cabriolent, exultent de bonheur.

Cependant un tondeur de mules qui porte sur le côté, dans une gaine de cuir, de grands ciseaux et qui mâchonne la tige d'une rose, a réussi enfin à abattre un des mannequins.

La cohue puérile vocifère : « *Fuera, fuera* », se précipite à la curée, crache sur le simulacre abhorré, le piétine, le déchire, l'éventre, l'aplatit,

le traîne, en une course démente, la corde au cou, épave informe, paquet de chiffons, d'où s'écroulent des fêtus de paille, des parcelles de son, vers le Guadalquivir.

Et les cigarières acclament le tireur autant qu'un matador audacieux qui aurait tué le taureau du premier coup d'épée, lui jettent des baisers du bout des doigts, lui lancent le bouquet de leur coiffure, lui tendent leurs bras, lui répètent les mots les plus câlins, les plus tendres, les plus doux, agitent les pans de leur châle de même qu'un drapeau de victoire...

... Et tandis que nous nous promenons, à petits pas, avides de calme et de silence, au bord du fleuve, Don Vicente Leal, l'ami précieux qui aime Séville, de même que Montaigne aimait Paris *jusque dans ses verrues,* et se plaît à me servir de guide dans les fêtes religieuses et dans les maisons de danses, s'écrie avec quelque dédain :

« Tout cela n'est que bouffonnerie, qu'une mascarade bruyante et agitée, mais je sais un village andalou, une bourgade millénaire perdue

au milieu des jardins d'orangers et des forêts de pins, où les choses se passent d'une façon plus tragique, où l'on chasse vraiment le Judas... C'est loin de tout, du côté de Carmona la mauresque, et d'El-Gandul... Une poignée de maisons blanches qui s'éparpille sur les pentes escarpées d'une colline et d'où jaillit la tour svelte et rose d'un vieux château en ruines du temps des Almohades... Les femmes y ressemblent à des sultanes... Les hommes y sont farouches, ardents et aventureux... Ils joueraient leur peau sur un coup de dés... Ils sortent leurs couteaux, ils voient rouge pour un oui, pour un non... Le sang les grise autant que le vin... Ils raffolent des combats de coqs et des courses de taureaux... Leur foi simple et fanatique, leurs superstitions vous déroutent, vous rejettent dans les ténèbres du passé, vous angoissent... Ils seraient capables de vous brûler à petit feu, de vous torturer si vous aviez l'air de narguer leurs processions, si vous ne tombiez pas à genoux lorsque passe le Saint-Sacrement ou la croix de l'église, si quelque mauvais drôle leur suggérait que vous êtes hérétique ou possédé du diable...

— Doux pays, » dis-je, malgré moi.

Don Vicente Leal allume un cigare et reprend :

« Certes, et où je ne vous souhaite pas de faire jamais la retraite... Voilà, acte par acte, le drame qui s'y déroule, chaque année, le Vendredi Saint... La veille, alors que les images de la Vierge et les crucifix sont voilés en signe de deuil et qu'aucune fleur, qu'aucun vase n'égaient le maître-autel, tous les jeunes hommes du village, libérés de leurs péchés, s'approchent de la sainte table... La communion faite, ils se rendent en cortège solennel avec la bannière de leur confrérie dans la salle publique de la *venta*, la salle où se débattent les marchés, où se font les repas de noces et de funérailles, où l'on s'embauche pour les rudes travaux de la glèbe, où l'on danse le dimanche et où parfois quelque vieux picador hâbleur et poussif raconte et mime ses prouesses de jadis, à cheval sur une chaise branlante et un roseau aux doigts... Ils en ferment les fenêtres et les portes, vident de nombreuses bouteilles, puis, debout, tête nue, récitent dévotement les psaumes de la Pénitence... Au dernier verset, un enfant de chœur pose aux pieds

du Christ douloureux et ensanglanté qui est cloué contre le mur une sorte d'urne funéraire où des têtes de mort hideuses alternent en relief avec des têtes ailées de chérubins, salue l'assemblée et murmure : « *Requiescat in Pace...* » Les pénitents lui répondent : « *Amen!* » et s'en viennent tirer à tour de rôle un numéro au fond de l'urne... Le malchanceux auquel échoit le 13, le numéro diffamé du disciple indigne, du renégat et du traître qui vendit pour trente deniers le fils de Dieu aux soldats de Ponce Pilate et aux valets de Caïphe, pâlit, crispe les poings, exhale entre ses dents serrées les jurons les plus terribles, endosse le costume des condamnés, la cagoule jaune et pointue du San Benito... De cet instant jusqu'à l'heure où les cloches sonneront à nouveau, il incarne Judas, il est le réprouvé que les bons chrétiens doivent haïr et traquer comme un chien enragé, et à qui nul, s'il tient au salut de son âme, ne peut venir en aide, offrir un asile, jeter un morceau de pain, montrer la bonne route... Il se sauve droit devant lui dans la campagne, il a toute la nuit pour se cacher, pour dépister les chasseurs, pour ruser, pour s'enfermer dans quelque caverne, dans quelque fourré...

Malheur à lui s'il n'a pas le jarret solide, s'il perd la tête, s'il ne se dépêtre pas des innombrables orangers en fleurs dont le parfum vous grise, vous annihile, vous donne le vertige, s'il perd du temps, s'il s'égare dans l'obscurité épaisse et insondable, s'il tombe au milieu d'une ganaderia de grands taureaux mauvais qui le cernent et qui le chargent! Dès l'aube, les affiliés commencent la battue, relèvent les traces du Judas, fouillent durant des heures et des heures les bois, les vergers, les buissons, les landes, les ruines, les ravins, les roches amoncelées, tirent au hasard des salves de coups de fusils, se précipitent pêle-mêle, prêts au meurtre, aussitôt qu'ils s'imaginent avoir entendu un craquement suspect de branches, une plainte sourde, un râle d'épouvante, et gorgés d'alcool, exaspérés, certains d'accomplir une œuvre qui leur profitera dans l'autre monde, ils exécutent sans pitié leur camarade, le criblent de balles, l'achèvent sur place s'ils parviennent à l'atteindre... »

Je l'interromps :

« Et ces énergumènes commettent-ils souvent ce crime rituel? »

Il me répond :

« Grâce à Dieu, non, le Judas sauve presque toujours sa peau... Il n'y a eu depuis longtemps que trois victimes expiatoires... Et chaque fois, parce que quelque jaloux, quelque délaissée les avaient traîtreusement suivis et livrés aux massacreurs... »

... Sur le Guadalquivir qui s'éploie magnifique, qui resplendit de même que la queue somptueuse d'un paon, glissent, se gonflent, au gré du vent, des voiles d'or et de pourpre...

Séville, avril 1906.

Les

Frères de la Pénitence

A l'horizon, des montagnes pierreuses aux arêtes aiguës, aux flancs comme couverts de cendres sur quoi tremblent des ombres violettes, des mamelons de boue désséchée, de monotones plaines que raient d'innombrables ceps de vigne, que strient par places, pièces disparates cousues à un manteau de bure, des champs de blé d'un vert cru. Dans ce paysage de tristesse, presque sans un seul arbre, l'Èbre qui se déroule, longue cou-

leuvre jaunâtre, qui mugit contre les dix arches en ogive d'un pont millénaire, puis, sur une colline escarpée, une église qui a l'apparence d'une forteresse, qui pointe, crénelée, massive, parmi des remparts éventrés, qui est de la même teinte que la terre et que le fleuve, et de vieilles maisons qui se tassent, craintives, qui semblent agenouillées à ses pieds.

C'est San Vicente de Sonsierra, dans la Rioja.

Les bonnes mules de Sr Don Enrique Paternina de Haro ont vite fait de gravir le raidillon qui conduit à la porte du bourg, s'engagent dans une rue étroite.

Voici la *venta* borgne où flotte, sinistre, inquiétant, le drapeau noir des affiliés de la Sainte Pénitence. En face de l'auberge se lézarde, tombe en ruines, le palais abandonné d'un des hardis aventuriers qui conquirent le Nouveau-Monde. Entre les saillies des blasons d'orgueil qui décorent la façade et où, à droite, un héros brise d'un élan furieux un faisceau de piques, à gauche, un aigle tient le soleil dans ses serres, s'épanouissent des touffes de violier. Un figuier a jailli des brèches du balcon, tord de ses

branches vigoureuses la rampe de fer forgé. Aux fenêtres béantes, aux angles des poutrelles s'accrochent des nids. Autour de la girouette, formée d'une croix de Calatrava, couve une cigogne.

Le bouge est ouvert. Nous montons, en tâtant les murs, un escalier de bois vermoulu où flotte une odeur de vin et de baume. Sur le palier, deux paysans, aux yeux d'hébétude farouche, aux faces glabres, plissées et saurées par les travaux de la glèbe, sont assis auprès d'une table recouverte d'un napperon d'autel, et où quatre cierges éclairent un plat de quête empli de menue monnaie. J'y dépose une *peseta,* et l'on nous laisse pénétrer dans la salle blanchie à la chaux où plusieurs pénitents vident des cruches de *clarete,* et dans l'oratoire où d'autres, déjà revêtus de la cagoule et de la tunique blanches, dont l'échancrure découvre les épaules et les reins, battent leur couple, récitent les psaumes d'agonie, le regard fixé sur un Christ sinistre qui saigne et se convulse.

Le chef de la confrérie, le *padrino,* un vieillard sec et coloré, qui fait songer aux tortionnaires du Saint-Office, prépare les instruments de pénitence, de minces et souples tresses de chanvre,

telles qu'une queue de cheval, et l'*esponja,* qui se compose d'une boule de cire durcie toute hérissée de pointes de verre.

« Ils étaient seulement neuf hier, ils seront dix-sept *nazarenos* tout à l'heure pour subir la piqûre! s'écrie-t-il à voix haute, avec des inflexions de défi; vous verrez, *señor caballero,* si ce sont des mâles entre les mâles, et comme ils méritent les joies du ciel!

— *Amen!* » répondent les *disciplinantes.*

Cependant, des litanies de douleur que hurlent, tour à tour, comme en démence, les enfants et les femmes, et qu'entrecoupent des hoquets de cloches, des roulements funèbres de tambours voilés de crêpe ont retenti, là-bas, du côté de l'église. La procession est sortie, descend l'esplanade par les chemins de ronde, piétine par instants sur place dans les ruelles tortueuses, où les toits se touchent. A la gauche du porte-drapeau qui précède le cortège, un jeune muletier trapu, noueux ainsi qu'un bœuf de labour, le corps raidi en un effort surhumain, le front bandé d'un mouchoir écarlate, la face tirée et ruisselante de sueur, la poitrine gonflée comme un soufflet de forge, porte et sonne, tant bien que mal, la cloche

obèse et pesante de Santo Domingo, qu'il fut le seul du village à pouvoir soulever et manier. Les filles lui sourient, l'excitent de leurs œillades prometteuses. A la suite de ces deux hommes, s'avancent en désordre, agitent des crucifix, piaillent d'un accent déchirant des lambeaux de psalmodies, les écoliers, puis les vignerons drapés dans de larges couvertures de laine bigarrée. Une énorme croix où s'enroule un suaire domine cette cohue. Les paroissiens qui l'entourent sont ceinturés de chaînes et coiffés d'un bonnet pointu de nécromant, tiennent de gros cierges dont le vent couche la flamme. Derrière eux, escortés de marguilliers béats, d'enfants de chœur et de prêtres en ornements de funérailles, des porteurs courbent leur échine puissante sous les brancards qui soutiennent le cercueil de cristal où, tragique, les narines serrées, les paupières closes, les lèvres révulsées sur les gencives, les cheveux roux épars, les côtes arquées à se rompre, repose le cadavre en bois peint du divin supplicié. Les lueurs rouges et vertes des lanternes glissent sur le corps rigide, comme putréfié, qui a d'étranges frémissements. Plus loin, droite, joignant les mains en un geste d'angoisse, couronnée d'un haut diadème, dra-

pée dans un ample et somptueux manteau de velours, avec, sur la poitrine, un cœur d'argent que traverse un glaive, apparaît la Vierge des Sept-Douleurs. Sur les balcons, les *señoras,* gantées de blanc et coiffées de mantilles noires, se sont tues comme des oiseaux aux approches de la nuit, se prosternent, baissent la tête, de même qu'à l'Élévation. Soudain, le cortège s'arrête, oscille sous une poussée brutale, reflue contre les *pasos,* se suspend aux barreaux des fenêtres, s'égrappe sur les bancs de pierre, s'écrase contre les murs, cesse de chanter, vocifère :

« *Los picaos, los picaos...* »

Les pieds boueux, le visage voilé, le dos nu, les Frères de la Pénitence écartent à coups de poing les processionnaires, se ruent vers le Saint-Sépulcre et vers la Vierge, s'agenouillent, baisent la terre. La psalmodie recommence, plus lugubre. Les enfants de chœur agitent sans trêve leurs encensoirs. Et, dans la fumée odorante qui les enveloppe, qui les grise, les *nazarenos* se flagellent à tour de bras. Leur peau se tuméfie, se couvre de cloques rougeâtres, de zébrures, se fendille, n'est plus bientôt qu'une affreuse plaie. Mais cela ne leur suffit pas. Les voilà cassés en deux, comme

des condamnés qui attendent le coup de grâce. Et le *padrino* se penche, sacrificateur cruel, enfonce lentement dans cette chair qui s'offre au martyre les pointes meurtrières de l'*esponja*. Le sang gicle, ruisselle, tache les tuniques de lin, coule en rigoles le long de leur épine dorsale.

Les patients sacrent, blasphèment, invoquent et injurient les saints et le Christ. Ils exhalent des plaintes rauques. Ils titubent. Ils bondissent. Ils éclaboussent les pieds de la Vierge, le cercueil de cristal du Christ. Ils arrachent aux dévotes, bravade suprême, leurs cierges à demi consumés et font couler dans leurs plaies la cire brûlante.

La cigogne, apeurée, s'est enfuie, plane dans le ciel d'or, d'où tombe peu à peu le crépuscule.

Un officiant aux dents jaunies par les cigarettes, aux lourds fanons de graisse, sourit, tend le cou pour mieux voir, comme si le spectacle le passionnait autant qu'une course de taureaux.

La procession passe, s'éloigne.

Soutenus par des camarades, à bout de forces, les prunelles troubles, les blessés regagnent le

cabaret, où des vieilles qui savent les vertus secrètes des herbes les attendent, les lavent et les pansent, en marmonnant certaines oraisons, certains mots de sortilège. Et, en dépit de la fièvre qui les consume, de la souffrance qui les lancine, heureux d'avoir gagné le paradis, les plus valides vont s'attabler, se gorger de vin, d'eau-de-vie et d'agneau rissolé au four, jusqu'à ce qu'ils roulent, repus, ivres-morts, les uns sur les autres...

Haro, avril 1906.

Les Paradis terrestres

Les dernières feuilles tournoient dans la brume comme des papillons morts, jonchent les pelouses ternies où s'entr'ouvrent encore quelques fréles calices mauves de colchiques. Les arbres que le vent secoue et saccage exhalent de longues plaintes déchirantes, craquent ainsi que la mâture d'un navire en détresse. Les vitres cinglées par la pluie semblent des visages blêmes de pleureuses.

Voici que sont venus les soirs où l'on se serre autour de la lampe et près du feu, où l'on aime à se rappeler les haltes douces de naguère, les

paradis émerveillants qui vous firent rêver et vibrer, où le cœur s'exalte, s'enchante à évoquer des heures de divine clarté, des crépuscules de féerie, les nuances changeantes d'un lac, le gazouillis d'un oiseau, la chanson d'un berger, le parfum d'un enclos de roses et de citronniers, des gestes, des musiques, des regards, des collines, des ruines, des villas, des jardins. Et pour les nostalgiques qui semèrent un peu de leur âme le long des routes lointaines, j'ai remué ces souvenirs de voyage...

Claire, simple, construite à l'italienne avec une sorte de campanile ajouré, des balcons, de hautes portes-fenêtres qui s'ouvrent sur une terrasse de marbre blanc où s'appuient des clématites et des héliotropes, la villa de l'Impératrice Eugénie se cache et s'isole dans la forêt du Cap-Martin, loin de tout, comme hors du monde, donne l'impression de quelque retraite où un blessé de la vie tente d'oublier son mal, de s'éteindre en paix. Le luxe banal, la tristesse des salons où de suggestives épaves, des tableaux de bataille et de triomphe, les bustes des Napoléo-

nides se mêlent à de voyantes tentures de kiosque chinois, à des meubles neufs de style Louis XVI, vous mélancolisent et vous glacent. Plus loin, au milieu d'une pièce lumineuse, — atelier autant que serre aux larges baies inondées de soleil et égayées par des grappes de fleurs, — des lettres éparses sur un guéridon, de menues babioles, des écheveaux de laine, un ouvrage au tricot que retiennent des aiguilles d'ivoire, un livre de compte, des coussins écrasés au fond d'un fauteuil révèlent la présence accoutumée de l'inconsolable dont la jeunesse fut une apothéose, dont le déclin est un calvaire. Elle passe là presque tous ses après-midis, frileuse, les mains occupées à quelque travail machinal, rêvant éveillée ou lisant, une à une, les demandes de secours, les placets douloureux et amers, les lettres de fidèle attachement, de respectueuse sollicitude qui lui sont adressées chaque jour, notant soi-même ses aumônes jusqu'au dernier centime, se faisant raconter par sa lingère ce que celle-ci a entendu dire à Menton et à l'hôtel du Cap, s'amusant des moindres commérages, et se ranime, se redresse, soigne sa toilette, tient au « paraître » dès qu'elle doit recevoir une vi-

site d'importance ou accueillir des hôtes qui lui plaisent, qui l'intéressent.

Devant le perron, s'élargit, descend en pentes douces vers de sauvages promontoires que battent sans trêve les flots, un parc d'une incomparable beauté. Les pins serrés les uns contre les autres l'entourent d'épaisses cloisons. De sinueuses allées, comme poudrées d'or fin, enrubannent les tapis verts où l'on dirait que les enfants de chœur d'une procession jetèrent à pleines brassées, un jour de Fête-Dieu, des bouquets d'iris, d'anémones, d'œillets, de violettes, de cyclamens, de toutes les nuances les plus tendres et les plus vives. Et de même qu'en quelque Tahiti édenique ou quelque Ceylan fabuleux, ce sont, entre les branches, des guirlandes légères et souples de lianes, des arcs de capucines, des pavois de cytises, des ruées éperdues de passiflores et de jasmins, puis soudain d'étranges arbres aux ramilles épineuses et rigides, aux squammes de cuivre éclatant et de bronze verdâtre où se balancent, semblables à des amulettes de cristal, de longs fruits translucides, des orangers qui ont l'apparence de grands ostensoirs, des rosiers arborescents d'où jaillissent

d'innombrables corolles de neige, de pourpre, de chair, de soie, d'où s'envolent en essaims radieux, au gré du vent et des coups d'ailes, des pétales et des pétales.

Par places, sur les rochers de granit rouge où s'agrafent des mimosas et des cystes, des bancs vous invitent à ne pas aller plus loin, à rêver un instant. Et comme entre des rideaux brusquement écartés surgit du golfe bleu le décor suggestif de Monte-Carlo, des forts qui font penser à la guerre, des palais de jeu qui font penser aux sautes de la Chance, à la Fête...

... Le bateau à vapeur a stoppé dans le port, fait danser et se heurter comme en une ronde de joie les petites barques, illumine d'un reflet de neige l'eau pailletée qui scintille et se gaufre. Voici, sous les arcades d'ombre fraîche, les boutiques indifférentes, endormies, où l'on aurait envie de choisir d'inutiles brimborions, de mordre dans des oranges et des pastèques, de goûter du bout des lèvres le vin ignoré qui rosit des fiasquettes au long col, aux panses de sparterie, les vieilles rues en escaliers dont les

marches usées, maculées, semblent monter vers le ciel, l'église qu'entourent de banderoles blanches et noires des vols de pigeons et de martinets. Voici le chemin en lacets qui serpente parmi les oliviers et les vignes, qui conduit à la villa Serbelloni. Voici les jardins magnifiques où, de loin, la demeure seigneuriale, qui est devenue un hôtel, a l'air, dans cette houle de feuilles, dans l'étreinte innombrable des branches, d'une boîte de jouets.

O ce bois sacré aux sourdes et incessantes rumeurs, ces dômes de verdure d'où tombent des gouttes de lumière! O ces arbres augustes, vénérables, que jadis quelque prodigue amant de la Nature fit venir à grands frais de tous les pays du monde, planta selon son caprice, aima à la folie, ces témoins qui entendirent tant de prières, tant de mensonges, tant de plaintes, ces aïeux qui ont survécu à tant de désastres, qui ont vu tant de choses, ces géants qui enchevêtrent leurs bras noueux, qui se pressent les uns contre les autres, comme pour défier les chocs les plus violents!

Ils m'attirent, ils m'empêchent d'admirer les terrasses que décorent de prestigieuses brode-

ries de fleurs, les parterres qui ressemblent à des châles de l'Inde, à des tapis de mosquée, à des enluminures héraldiques. J'ai hâte de m'enfoncer, de m'attarder dans ces allées qui mènent on ne sait où, j'aurais envie, à l'exemple de cet impétueux et passionné marquis del Dongo, dont Stendhal exalta les élans romanesques dans la *Chartreuse de Parme,* de baiser dévotement comme le marbre d'un autel de miracle l'écorce imbriquée de mousse d'un de ces chênes verts, d'un de ces pins parasols.

Dans une trouée de feuillage, entre des troncs qui s'érigent, tels des piliers de cathédrale, miroite au fond d'un gouffre la nappe irisée et nacrée du lac de Côme, pierre précieuse qui se liquéfierait peu à peu dans des fluidités de ciel vespéral, miroir magique où se serait à jamais fixée la limpide douceur d'un regard d'enfant. Des voiles y tremblent ainsi que des ailes. Des nuées l'animent de formes éphémères. Puis plus loin, là-bas, apparaissent, taches indécises de pastel, Varenna, Cadenabbia et l'antique et somptueuse villa Carlotta.

Et ces phrases de Taine me reviennent à l'esprit :

« Devant les eaux, le ciel, les montagnes, on se sent devant des êtres adorés et toujours jeunes. L'accident n'a pas de prise sur eux. Ils sont les mêmes qu'au premier jour, le même printemps leur versera tous les ans, à pleines mains, la même sève; nos défaillances cessent au contact de leur force et notre inquiétude s'amortit dans leur paix. A travers eux apparaît la puissance uniforme qui se déploie par la variété et les transformations des choses, la grande mère féconde et calme que rien ne trouble parce que hors d'elle il n'y a rien. »

... Tivoli, dont le nom pimpant, allègre, résonne aussi gaiement que les grelots d'un tambour de basque dans une folle tarentelle. Tivoli, qui se détache comme sur un rideau de vieille soie bleue, qui semble se pencher au bord d'un balcon, respirer, le sourire aux lèvres, la fraîcheur des cascades. L'Anio fougueux qui s'évade de la colline, qui bondit parmi les rochers, qui crie à tous les échos sa joie d'être libre, qui s'élance vers les vallons d'églogue. Des envolements de colombes dans les yeuses, des flûteries de grives

dans les amandiers en fleurs, des voix fines d'enfants qui vous poursuivent avec des paniers pleins de violettes et de jacinthes, des vibrations de cloches qui se prolongent dans l'air léger d'une douceur de friandise et de caresse. Et à l'entrée de la petite ville aimable où l'opulent Mécène eut sa maison des champs, consacra ses loisirs à l'amitié, où le sage Horace chanta le plaisir de vivre, les repas frugaux dans l'ombre des pampres, la grâce souple de Myrtale et le Falerne généreux, la villa que le cardinal Hippolyte d'Este, fils du duc de Ferrare, fit construire en 1549 et qui, déchue aujourd'hui de son ancienne splendeur, abandonnée, tombe peu à peu en ruines, vous suggère la pensée de quelque palais sinistre que hante la Mort et dont nul n'aura l'audace de troubler le silence et la solitude.

C'est, d'abord, la cour carrée des belles demeures seigneuriales de la Renaissance. Un soleil ardent l'emplit de lumière, la transforme en étuve. Et l'on s'enfonce aussitôt, le cœur anxieux, comme en des catacombes de mystère, comme en une de ces geôles souterraines qui ne rendirent jamais leur proie, l'on descend à tâtons

dans de vagues ténèbres, entre des murs moisis, les marches et les marches d'un escalier délabré, qui n'en finit plus et où le *lasciate ogni speranza* du poète vous vient aux lèvres.

Au bas, s'allonge glaciale, morne, hallucinante, à peine éclairée par des lueurs blafardes et troubles qui glissent on ne sait de quel soupirail poussiéreux, la galerie sur quoi s'ouvrent les portes des appartements. La plupart sont condamnées sans retour. Par les autres vous pénétrez dans ce qui fut les salons et les chambres où gîta, tel un vieux hibou dans une ruine, le cardinal de Hohenlohe, l'ambitieux et avare affidé de la Triplice dont l'insolence hautaine et la colère hargneuse troublèrent tant de fois les grands rêves et la sérénité de Léon XIII. Lugubre et lamentable taudis où traînent d'indéfinissables relents de caveau humide, de boiseries pourries, d'armoires closes, où l'on redouterait d'être enfermé seulement une heure entière. Des restes de volets aux dorures qui s'effacent et s'effritent, des plafonds inquiétants, des parois tachées de salpêtre verdâtre, crevassées de lézardes où s'écaillent et se décolorent les fresques allégoriques que peignirent le Zucarri et Mutien, des carreaux

qui se soulèvent et se descellent, des fauteuils crevés et boiteux.

Mais au sortir de ce sépulcre, quelle émouvante surprise sur le premier perron où l'on s'aventure, où l'on court au-devant des clartés, au-devant de la Vie!

Vous vous imaginez être dans la splendeur du ciel, vous découvrez à perte de vue, comme de la dunette d'un navire, les espaces infinis de la campagne romaine, l'océan de verdure qui s'approfondit jusqu'aux montagnes bleues de la Sabine, pacifique, immuable, parsemé de débris d'aqueducs et de tombeaux. Vous apercevez enfin à vos pieds les cimes des arbres, les entrelacs rythmiques des bosquets et des parterres, les pièces d'eau, d'un jardin d'orgueil et de mélancolie.

A la descente d'angoisse irraisonnée, d'épouvante instinctive, comme en des limbes peuplées de spectres, a succédé la descente éperdue de délivrance, d'éblouissement, de résurrection, comme vers une oasis inespérée. Une odeur aiguë, amère, en émane de même que d'un parvis d'église, le dimanche des Rameaux. Des buis démesurés, informes, envahissent les allées, les

diminuent, les barrent, les effacent. Des lauriers aux baies noires, aux feuilles brillantes, pareilles à des pointes d'épées, aux grappes de fleurs cireuses, se courbent en arceaux. Des cyprès ont l'apparence d'obélisques qui perpétuent quelque lointaine victoire.

D'arbre en arbre, fuse, éclate, s'accroît, fanfares de triomphes et plaintes d'amour, le chant de mille rossignols. De tous les côtés bruit le murmure des fontaines et des eaux vives. Ce sont comme de légers chuchotis, comme des rires étouffés, comme des vibrations de cristal, comme des batteries graves de tambours. On dirait que les dryades et les naïades ont cherché un refuge dans ces bocages solitaires, s'y ébattent, puériles, insoucieuses, mêlent leurs cris de joie à la rumeur des échos et des cascatelles. On a, malgré soi, le vertige de l'éternel repos au bord de ces bassins de marbre d'une profondeur d'abîme où les sources bouillonnent puissantes, intarissables, où de longues herbes souples s'éploient, frémissent, ainsi que des chevelures, auprès de ces vasques brisées, de ces rocailles qui s'écroulent et s'émiettent, de ces jets d'eau qu'irisent des lueurs d'arc-en-ciel, de ces statues

que le Temps barbare dégrada, mua en fantômes, abat, une à une, dans l'herbe épaisse. On n'oserait pas tremper les lèvres, étancher sa soif dans cette eau de délice et de sortilège, si limpide, si froide, si attirante, qui vous berce, qui vous appelle, qui vous suit. On songe aux Brocélyandes d'où nul ne revenait, au Léthé où l'on buvait sans retour l'oubli de tout. On se prend à parler bas comme en longeant des tombes. On voudrait entendre soupirer par quelque voix tendre et meurtrie les versets désenchantés du *Colloque sentimental :*

— Te souvient-il de notre extase ancienne ?
— Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souvienne ?
— Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom ?
— Toujours, vois-tu mon âme en rêve ? — Non.
— Ah ! les beaux jours de bonheur indicible
Où nous joignions nos bouches ! — C'est possible.
— Qu'il était bleu, le ciel, et grand d'espoir !
— L'espoir a fui vaincu vers le ciel noir !

Paris, décembre 1905.

Trente-cinq ans après

La jolie route blanche qui longe des villages de banlieue, des jardins de lilas, des vergers en fleurs et que jalonnent des guinguettes où les tables sont déjà mises sous les charmilles.

D'un côté se succèdent les prairies, les rideaux de peupliers, d'aulnes, de saules, derrière quoi se déroule la Moselle; de l'autre, les coteaux de Saint-Quentin, de Scy, de Rozérieulles, avec de vénérables clochers perdus au milieu des arbres, des cimetières tout étroits dont les stèles sem-

blent de loin le linge d'une lessive qui sèche au soleil. Puis voici un chemin de traverse qui monte, bordé de haies, entre des croupes dénudées, des sablières en abandon, des taillis.

De longues charrettes basses y cahotent, emplies de rameaux de sapins, de brindilles de buis qui imprègnent l'air léger d'une odeur de procession.

Deux compagnies de fantassins prussiens passent ensuite d'un pas pesant que cadencent les batteries grêles et saccadées des petits tambours, les stridences aiguës des fifres. Les soldats portent, eux aussi, sur leurs havresacs et au canon de leurs fusils, des bouquets de feuillage, ont l'air de courir à une parade romanesque.

J'interroge mon cocher.

Il me répond que toute cette verdure est destinée à décorer les baraquements du fort Kaiserin où l'empereur s'arrêtera peut-être demain, un instant, lorsqu'il se rendra en automobile à Gravelotte.

Cependant, nous avons regagné la grand'-route.

Des treillis de fil de fer qui enchevêtrent leurs pointes barbelées, des talus herbeux, de hautes

cheminées d'où jaillit une fumée noire, de larges tranchées indiquent la place de la citadelle qui se dressera, menaçante, en face de la frontière, qui dominera, telle une gardienne de nécropole, l'immense charnier où reposent tant et tant de morts, le champ de bataille où la victoire demeura si longtemps indécise.

Les croix ont apparu, sinistres, suggestives. Elles surgissent des blés verts, des labours rougeâtres, des luzernes, des colzas. Elles se détachent sur le ciel limpide. Elles marquent, pas à pas, les ruées héroïques, les charges légendaires, les places où l'on brûla jusqu'aux dernières cartouches, où la terre fut imbibée de sang, de même qu'une éponge d'hôpital. A certaines places, elles sont si nombreuses que l'on dirait d'une barrière. Elles entourent les maisons. Elles se mêlent aux monuments symboliques que le conquérant érigea à tous ceux qui l'aidèrent à accomplir son œuvre, qui donnèrent leur vie pour la patrie allemande, aux obélisques de granit, aux colonnes, aux blocs massifs où l'aigle noir éploie ses ailes, où le lion s'élance dans une attitude de défi et de colère.

Là-bas, irradié de soleil, c'est tout le décor où

se joua cette tragédie surhumaine, où se heurtèrent les deux armées, où se prolongea l'hécatombe, de l'aube par delà les ténèbres, Malmaison, la Folie, le Point-du-Jour, Mogador, Moscou, Leipsik, Saint-Hubert, les fermes aux noms fatidiques, les bois des Ognons et des Géniveaux, les ravins de Gorze, la voie romaine, Gravelotte qui s'allonge paisible dans de vastes plaines fertiles, Rezonville qui s'aligne des deux côtés de la route de Verdun, les trois maisons de Flavigny posées comme un nid de mésanges au creux d'un bosquet, Villers-aux-Bois, Vionville.

Et mon cœur bat plus fort.

Je m'imagine ces beaux régiments qui se précipitent dans une tempête de fer et de feu, qui s'étreignent, qui s'abattent comme sous les coups d'une invisible faux, ces toits qui crépitent, qui flambent ainsi que des torches de fête, ces nuées de poussière d'où sortent, tout à coup, démoniaques, tumultueux, des milliers de cavaliers rouges et blancs et les hourras frénétiques des assauts, le craquement des branches que brisent les obus, le bourdonnement des balles, le fracas de la canonnade, les cris des blessés, le désordre affolé des convois, des caissons, des cantines qui

s'accrochent, qui s'accumulent, qui barrent les routes.

J'écoute, avec je ne sais quel émoi profond, les gazouillis d'oiseaux qui se répondent par toute la campagne, la vieille et monotone chanson de quenouille que fredonne une petite fille en gardant ses vaches, les voix insoucieuses de trois petits soldats joufflus, rougeauds, qui, aussi placidement que s'il s'agissait d'exécuter n'importe quelle corvée de quartier, nettoient au-dessus de la carrière de Saint-Hubert le mausolée du 67e régiment de Magdebourg, accrochent aux grilles des couronnes et des rubans neufs.

Une côte assez dure à gravir, le calvaire où le bataillon des chasseurs du Rhin, les fusiliers de Poméranie et de Brandebourg furent décimés et refoulés à plusieurs reprises par une poignée de braves, et entre les feuilles à peine dépliées des carolins qui brillent autant que des paillettes d'or, entre les mâts pavoisés, se silhouette à l'entrée de Gravelotte la petite chapelle funéraire qu'a voulu inaugurer lui-même Guillaume II.

Ses murs tout blancs, ses toits tout neufs font une tache claire sur les enclos et les granges. Il est simple, froid et propice aux méditations dou-

loureuses, aux prières mentales, aux chuchotis de souvenirs.

Une allée droite qui sépare des alignées de fosses et de pierres tombales y conduit.

Dans ce coin de terre, moins grand qu'un pauvre square de faubourg, sont tassés les uns contre les autres, s'annihilent peu à peu, unis par la mort, trois mille de ces hommes qui s'entretuèrent avec un courage égal, un pareil mépris du danger, une foi aussi ardente.

Trois mille qui furent ramassés à pleins tombereaux, çà et là, après la bataille, ou qui succombèrent promptement à leurs blessures dans les maisons du village transformées en ambulances et d'où le sang coulait par les portes et sur les escaliers comme d'un égout d'abattoir.

Les inscriptions, sur la plupart des croix, paraissent avoir été griffonnées en hâte à la craie par quelque fourrier macabre qui fut chargé des logements suprêmes. « *Ici, 35 soldats allemands, 18 soldats français; ici, 40 soldats allemands, 50 soldats français.* »

Ailleurs, une tombe m'émeut, quoi que j'en aie. Le nom d'un lieutenant des grenadiers de la Garde prussienne, Rudolf Runge, qui servait au

régiment de la reine Augusta, y est gravé. Des fleurs et des fleurs l'entourent, la jonchent; des fleurs uniquement bleues, des myosotis, des pervenches, des pensées qui évoquent des yeux de tendresse et de mélancolie, profonds, lumineux comme un ciel d'aurore. Et je me dis que le jeune officier eut ces yeux-là, je songe à la vieille maman, à l'amoureuse fidèle, qui n'ont jamais pu en oublier la douceur idéale, qui en reparlent souvent, le cœur gros, qui s'efforcent, puériles, à la perpétuer devant cette dalle funéraire.

Presque en face, une grille de fer bruni abrite et défend le chêne que planta Bismarck, à l'occasion du centenaire de son empereur.

L'arbre s'étiole, s'effile, rabougri, n'attire pas encore les oiseaux, et l'on croirait que tous les squelettes accumulés l'étouffent, broient ses racines, l'épuisent, l'empêchent de grandir.

L'oratoire se compose d'un cloître que soutiennent de lourds piliers aux chapiteaux romans, et d'une cour carrée qu'orne le buste en marbre de Guillaume le Grand. Au fond du cloître, dans une niche, se dresse l'archange du Jugement Dernier. Il est tout en or, comme quelque icône byzantine. Il a l'encolure puissante d'un taureau,

des prunelles d'extase qui contemplent l'infini, un masque d'énergie farouche et indomptable. Il sent la force avec ses énormes pieds, ses larges épaules ailées, ses mains qui tiennent la trompette dont les appels annoncent la fin du monde et la résurrection des morts. Et sur les murs, les médaillons des généraux qui commandèrent en 1870 les corps d'armées allemands, de Moltke, Von Roon, Manteuffell, Zastrow, von Gœben, kronprinz Albrecht de Saxe, Voigts-Rhetz, Manstein, Avensleben, Fransecky, prince Auguste de Wurtemberg, Steinmeetz, prince Frédéric-Charles, surmontent des plaques commémoratives où sont énumérées les pertes terribles que subirent leurs troupes dans ces trois jours de bataille.

J'en cite quelques-unes :

1er Corps d'Armée. — *Tués :* 53 officiers, 1.132 hommes; *morts de leurs blessures :* 135 officiers, 3.249 hommes.

6e Corps d'Armée. — *Tués :* 86 officiers, 1.188 hommes; *morts de leurs blessures :* 165 officiers, 3.027 hommes.

3e Corps d'Armée. — *Tués :* 102 officiers,

1.944 hommes; *morts de leurs blessures :* 233 officiers, 4.885 hommes.

Metz et la Lorraine leur ont coûté cher!

Au-dehors, d'un char-à-bancs rustique, s'essaiment soudain en partie de plaisir avec des rires fous, des cris d'impatience, les premiers communiants, fillettes et garçons, d'une paroisse prochaine, que conduit un gros curé jovial et pansu.

Le petit cimetière qu'ils ont envahi s'anime, s'égaie de leurs gazouillis bruyants, de leurs réflexions ingénues.

Et je ne puis exprimer la joie que j'éprouve à entendre ces enfants écorcher toutes ces inscriptions allemandes d'un accent qui traîne, *parler français*.

... Des guirlandes de feuillage, des mâts pavoisés, des tonneaux de bière alignés au seuil des deux auberges, donnent aujourd'hui à Gravelotte un aspect de fête.

Là, le 16 août 1870, vers six heures du matin, tandis que le soleil montait à l'horizon, que flottait une brume chaude, un landau attelé en poste qu'entouraient les Cent-gardes s'arrêta devant la maison d'un cultivateur nommé Plaisant.

Aux abords du village, s'échelonnaient, drapés dans leurs manteaux gris, les dragons de l'Impératrice et les lanciers de la Garde.

Une porte s'ouvrit.

Vieilli, de l'angoisse et de la douleur dans les rides de son visage tiré, les paupières boursouflées, le regard éteint, le dos courbé, l'empereur Napoléon III en sortit, monta péniblement dans la voiture avec le prince impérial, dont les grands yeux limpides se voilaient de larmes, le comte Clary et le général Pajol.

A cet instant, l'air cauteleux et soumis, la figure vulgaire du soldat de fortune qui a réussi, le ventre rond, le maréchal Bazaine s'avança à cheval, salua le souverain.

Celui-ci, d'une voix sourde de malade, lui jeta cet ordre :

« Je pars pour Châlons... La gendarmerie a quitté Briey à cause de l'arrivée des Prussiens... Gagnez Verdun *le plus tôt possible.* »

Alors, dissimulant mal sa joie et son impatience, le misérable qui devait mésuser de son armée et la trahir, répondit, évasif :

« Oui, Sire! »

Et cependant que disparaissaient dans un morne silence le landau et l'escorte, il haussa les épaules, et radieux, comme libéré d'une lourde entrave, murmura :

« Enfin! »

Se rebellant contre la volonté de son chef, il a ajourné la marche en avant, fait dresser à nouveau les tentes et rétablir inconsidérément les bivouacs sur toute la ligne. L'ennemi qui s'est engouffré dans les ravins de Gorze, qui débouche par grandes masses des bois des Ognons et de Saint-Arnould, se hâte de troubler son insouciance. La bataille acharnée, formidable, qui va durer douze heures, se prolonger dans la nuit, mettre aux prises trois cent cinquante mille hommes et coûter si cher aux uns et aux autres, débute par une surprise et une déroute de convois. De neuf heures du matin à midi, le deuxième corps (Frossard) lutte presque seul contre le troisième corps prussien (von Alvensleben II), autour de Flavigny et de Vionville; de

midi à trois heures, Alvensleben tient tête à la division des grenadiers de la Garde qui a relevé le deuxième corps et se renforce d'une partie du sixième corps (Canrobert) entre Rezonville, Villers-aux-Bois et Saint-Marcel; de trois heures à cinq heures, le troisième corps (Le Bœuf) vient appuyer le sixième, tandis que le troisième corps prussien, épuisé, est soutenu par le dixième (Voigts-Retz); enfin, le prince Frédéric-Charles dirige les têtes de colonnes du neuvième corps (Von Manstein) tandis que le quatrième corps (Ladmirault), s'avance sur Mars-la-Tour, balaie le terrain, culbute dans le ravin de Grizières toute la brigade hessoise de Von Wedell et lui enlève un drapeau; les divisions de la garde (Deligny et Picard) surviennent à la nuit tombante; la cavalerie allemande, en une ruée de sacrifice, se heurte inutilement à la nôtre qu'entraînent sur le plateau d'Yron, Du Barail, Clérambault, Legrand et de France. Dix-sept mille hommes d'un côté, seize mille neuf cent cinquante-quatre de l'autre jonchent le champ de bataille de leurs cadavres. La partie demeure indécise, les positions sont intactes. Il suffisait de demander un dernier effort à ces soldats d'élite

qui rongent leur frein, qui se croient victorieux, qui ne songent qu'à faire la trouée pour atteindre, le lendemain, Verdun, pour donner le coup de grâce à l'ennemi. Et Bazaine, on ne sait par quels desseins obscurs, les retient à pleines mains, les oblige à reculer, les voue à d'inutiles et stériles hécatombes.

Ah! pourquoi eut-il la chance imméritée d'échapper aux houzards de Brunswick qui l'entourèrent, un instant, près de Flavigny, qui le contraignirent à mettre l'épée à la main ainsi qu'un sous-lieutenant, et comme l'on comprend le verdict d'infamie et de mort que rendit contre lui un conseil de guerre, l'éternelle opprobre qui s'attachera à son nom!

... Tumultueux, arrogants, le verbe haut et rauque, la poitrine surchargée de médailles et d'insignes, les vétérans des *Kriegswerein* balancent au-dessus de la foule les oriflammes des corporations, boivent des chopes avec les gendarmes, s'esclaffent, s'appellent, s'épanouissent, s'alignent par paquets aux places qui leur ont été assignées.

Plus loin, gênés dans leurs redingotes des di-

manches, leurs écharpes aux couleurs allemandes, leurs gibus ridicules, les maires lorrains se tiennent à l'écart, attendent, passifs, le moment de figurer à la parade.

Des régiments passent en chantant à tue-tête des refrains allègres et graves.

Devant l'étroite nécropole est rangée la *fahnen compagnie,* la compagnie des drapeaux.

Blancs et noirs, écartelés de rouge et de jaune, striés de vert, d'un bleu de ciel d'orage, d'un bleu de fleur de lin, magnifiques, émouvants, ils se gonflent, ils palpitent, ils étincellent, ils claquent dans l'air limpide, ils mêlent leurs franges et leurs cravates orfévrées.

Sur les uns, s'éploie l'Aigle noir des Hohenzollern, sur les autres, la Vierge, à qui les Witelsbach vouèrent pieusement leur royaume. Certains ne sont plus que des loques brûlées, déchirées, informes.

Soudain le canon tonne dans tous les forts, les cloches sont en branle dans tous les villages, des musiques de triomphe, des stridences aiguës de fifres, des roulements secs de tambours, des hurrahs annoncent l'empereur.

Il a maigri. Les embruns de croisières, le soleil

de l'Afrique hâlèrent son visage de reître. Ses prunelles d'acier se sont adoucies, imprégnées d'on ne sait quelle mélancolique indulgence. Il salue les drapeaux d'un beau geste, puis saute à terre avec une souplesse de cadet.

Des voix entonnent un choral lent, solennel.

Un retraité s'avance.

« Bonjour, Majesté, s'écrie-t-il.

— Bonjour, mon vieux », réplique Guillaume II en lui tapant sur l'épaule.

Des Hochs enthousiastes retentissent et quelqu'un à côté de moi chuchote :

« C'est l'ancien suisse de Roncourt... Le curé l'a flanqué à la porte de son église le jour de Pâques parce qu'il avait arboré sur le baudrier de grand'messe toutes ses décorations prussiennes... Et l'empereur n'y pourra rien, le curé est maître chez lui... »

J'ai fui la fête jusqu'à Rezonville.

De vieilles façades grisâtres qu'égayent des espaliers en fleurs, et qui paraissent avoir le même âge, qui ont des cicatrices de blessures.

Au bas de la côte, un lavoir d'où montent des éclats de rires et des chansons. Une église dont la porte est close et le clocher muet. De tranquilles jardins avec contre les haies de petites croix qui marquent la place d'une fosse commune.

Le village des pays heureux et fertiles dans la joie du printemps.

De robustes enfants qui jouent autour des charrettes dételées, des chevaux de labour que l'on ferre, des femmes qui étalent au soleil le linge d'une lessive ou qui emplissent de foin des paillasses, des aïeules coiffées du bonnet lorrain qui tricotent et travaillent, des coqs qui se répondent sur les tas de fumier, des hirondelles qui tournoient dans le ciel limpide.

Et au-dessus de la porte de l'auberge et des deux maisons où couchèrent après ces chocs d'armée, le roi de Prusse, le comte de Bismarck et le général de Moltke, des plaques de marbre noir enguirlandées de feuilles de laurier.

Monsieur Baron, qui fut l'hôte du victorieux et le témoin de la bataille, me conduit d'un pas alerte par un mauvais escalier de bois sans rampe et sans lumière vers la chambre où, à bout de

forces, le corps et l'âme brisés, Guillaume Ier prit quelques heures de repos, passa toute une nuit.

Dans un coin du plafond bas et sur le papier jauni et déteint se voient des traces d'obus. Le lit en bois de noyer luit comme une relique de musée sous des rideaux de cretonne à bouquets mauves. Près de la fenêtre, une commode modeste s'adosse à la cloison dont les plinthes se sont déclouées, supporte une statuette de la Sainte Vierge, des tasses et un sucrier de porcelaine. Deux images dans des cadres commémorent des premières communions de petites filles.

A côté, la salle à manger semble s'enorgueillir de sa cheminée de pierre et de son armoire, fait penser à des soirs calmes où les verres se heurtaient, où l'on débouchait en famille une bouteille vénérable de mirabelle pour fêter quelque baptême, quelque mariage.

« Ce n'était pas celui-là qu'on attendait... s'exclame notre guide, j'ai même gardé le billet de logement que m'avait remis le maire le 16 août... Nous devions loger le général Canu, un manchot qui commandait la réserve de l'artille-

rie... On avait sorti à son intention des draps neufs, du vin mousseux et des biscuits... Les *autres* s'amenèrent à la tombée de la nuit avec toute une floppée d'aides de camps et d'estafettes... Le vieux tirait la jambe... Ses grosses bottes à éperons craquaient lourdement, de marche en marche... Il tomba sur une chaise et se mit à réfléchir avec des yeux fixes où il y avait comme de la poussière et de la fumée... La maison, l'une des rares qui fût debout, était dans un fichu état... Des trous à y loger ma tête, des lézardes tout le long des murs, des morceaux de plâtre plein le plancher, les vitres et la vaisselle en miettes... Et une odeur âcre et fade à la fois de paille brûlée, de poudre, de sang, qui vous serrait la gorge, qui vous retournait le cœur... Un officier de uhlans qui avait un bandeau autour du front et une manche déchirée vint relancer le songeur, lui apporta un papier sale, piqueté de taches rouges... Le roi se reprit à quatre fois pour le déchiffrer, eut l'air d'avoir bu une lampée d'eau-de-vie et tendit la main au messager qui titubait de fatigue et de souffrance... Les gens galonnés de la suite avaient allumé un feu de bûches dans la cheminée que

voilà, y faisaient je ne sais quelle popote dans un bidon de campement... Guillaume s'assit à côté d'eux, familier, paternel, soupa de quatre pommes de terre cuites à l'eau et d'une bouteille de vin gris, puis il se coucha à demi-vêtu, comme lorsqu'on redoute une alerte.

Dormit-il en paix sur cet oreiller plat et cette couëtte de plumes, terrassé, annihilé par la fatigue? Eut-il des cauchemars sinistres et douloureux? Entendit-il des voix d'agonie et de détresse, l'injurier, le maudire, des fanfares d'apothéose le saluer empereur de l'Allemagne?

« Vous faites comme les autres, reprend le père Baron avec son accent narquois et traînant de Lorraine, vous rêvassez devant ce pauvre vieux lit... Il en vient, du monde, allez, pour le toucher, pour le voir... Des généraux, des anciens et des jeunes, *mais je ne réponds que quand on me parle français...* Leur baragouin allemand, bonsoir, j'ai la caboche trop dure pour que ça s'y infiltre jamais... Venez par ici maintenant dans le grenier et penchez-vous hors de cette lucarne... »

En bas, c'est un enclos aux plates-bandes de légumes, aux bordures de tulipes, aux allées de

poiriers où bourdonnent des abeilles et volètent des papillons, puis un chemin vague, coupé d'ornières, qui se perd au milieu des champs, et plus loin, le long de la voie romaine que jalonnent les poteaux de frontière, les bois de Villers mystérieux et profonds, trois obélisques où des aigles de bronze éploient leurs larges ailes.

Les blés verts ondulent comme la nappe d'émeraude de quelque beau lac pacifique, s'irradient de toute la clarté qui tombe du ciel.

La terre chante et vibre.

Des milliers d'alouettes mêlent leur tirelis léger au concert des rossignols.

Le vent charrie comme l'odeur d'un gâteau de miel et d'une jonchée de muguets.

Le vieillard a embrassé d'un geste tout l'horizon, tend les bras du côté de Vionville.

« De là, fait-il, j'ai suivi des yeux la charge de Bredow, la *Chevauchée de la Mort*... J'étais monté de la cave où nous nous serrions les uns contre les autres pour regarder si ça se calmait... L'artillerie tirait de là-bas, coup sur coup, à vous rendre sourd... Pas bien loin, des chasseurs à pied et le 93e de ligne balayaient aussi le terrain

à grand orchestre... Et à l'abri des arbres et des haies, près d'une mare qui sert d'abreuvoir aux bêtes, étaient massés des cuirassiers, des dragons et des hussards... Soudain, malgré moi, comme si on avait pu m'entendre, je me mets à crier sottement : « Garde à vous, garde à vous, les *vitriers*... » Du creux de la route, du vallon qui va de Vionville à Bruville, s'élève, s'élargit comme au commencement d'un gros orage, une immense colonne de poussière... Ils hurlent là-dedans autant que des chiens derrière un sanglier... Il y en a des blancs, les cuirassiers de Magdebourg et des bleus, les uhlans d'Altmark... La trombe furieuse passe, écrase, défonce tout, mais bientôt s'arrête, s'éparpille, s'abat, fauchée par des feux de salve, broyée par les cavaliers de Forton et de Valabrègue... Les obus pleuvaient de nouveau, je me sauvai... Et la bataille finie, quand on s'en vint voir avec la tremblotte si le toit n'était pas complètement crevé, ça nous donna le frisson, ces grandes flaques rouges qui miroitaient par toute la plaine, ces tas de chevaux et de cadavres éventrés, tordus, qui s'amoncelaient par places en gerbes... Et je me souviens même que ma femme me montra un

endroit où gisaient pêle-mêle des centaines de ces cuirassiers blancs, et me dit très bas : « Regarde donc, Baron, *y en a tant et tant qu'on croirait qu'il a neigé!* »

Il hoche la tête et ajoute :

« C'est tout de même une histoire de grand malheur que la guerre, et je vivrais des siècles que je n'oublierais pas ces moments-là... Aux ténèbres, tandis que cette canaille de Bazaine ne profitait pas de la partie gagnée, donnait l'ordre de se replier sur Saint-Privat, les Prussiens réquisitionnèrent les charrettes et les carrioles, nous contraignirent à ramasser les morts... Et tout fut enterré à Vionville avant l'aube... Certaines fosses, vous pourrez le constater en lisant les inscriptions qui sont peintes sur les croix, servent de sépulture à huit cents soldats... »

Cependant le père Baron bourrait sa pipe en bois de merisier et il conclut simple et doux :

« Excusez-moi, tous les jours, à cette heure, je vais la fumer *en France*... C'est à deux pas et ça me fait du bien... Et si le cœur vous en dit, je vous accompagnerai jusqu'à leurs trois beaux monuments, ceux des Ziethen, que commandait le prince Frédéric-Charles, des Magdebourg et

des Sleswig où il n'y a que des noms de nobles... Quant à moi, j'ai une tombe que j'entretiens et que je fleuris, vous pouvez l'apercevoir près du potager... C'est à cette place, presque à ma porte, qu'est venu rendre l'âme un brave petit chasseur à pied qui n'avait pas vingt ans, qui ne pensait qu'à retourner bien vite à la bataille...

De Rezonville, nous gagnons par les terres labourées un hameau dont les toits de tuiles rougeoient au loin tels qu'une touffe de coquelicots; Flavigny, que l'on disputa pied à pied à l'ennemi, que l'on reprit à la baïonnette sous d'incessantes rafales de mitraille, qu'il fallut après une résistance surhumaine abandonner enfin à Alvensleben.

Au passage, je salue la tombe d'un officier français, du lieutenant d'Esparbès de Lussan, que les houzards de Brunswick sabrèrent sur l'affût d'un canon, tandis qu'au milieu de ses servants blessés, un contre cent, tranquille, le sourire aux lèvres, ganté de blanc comme au bal, il faisait mouche dans le tas à chaque coup de revolver. De pieuses mains ont jonché cette

tombe de branches de lilas et de simples fleurs des champs.

Soudain, parmi des bêlements plaintifs de moutons et des abois saccadés, stride l'appel au combat, le rythme éperdu de la charge.

Les vibrations du cuivre se prolongent dans la vaste plaine, comme pour y réveiller les morts, y jeter les uns contre les autres des escadrons de fantômes, s'entrecoupent de silences funèbres.

Et ce sont ensuite l'allègre ritournelle de la « Botte à Coco », le salut triomphant à l'étendard, l'adieu mélancolique de la retraite.

Bientôt, suivi par son troupeau qu'il ramène aux étables, apparaît un berger.

Il a des moustaches grises et des épaules carrées de grognard, des yeux clairs de la couleur du ciel et la figure ravinée par deux larges balafres. Sous sa limousine de bure et son capuchon, on le prendrait pour quelque sentinelle qui revient des avant-postes.

Une vieille trompette de cavalerie au pavillon cabossé ballotte contre son dos.

« Bonjour, mon brave, et merci, lui dis-je, ça m'a secoué le cœur d'entendre ici nos vieilles sonneries françaises! »

il porte sa main écartée à son front, balbutie, heureux :

« Alors vous les avez reconnues, monsieur, vous trouvez que j'ai encore du souffle... Ah! on devient poussif, on a eu de la misère et de la grande peine, on se rouille un peu plus chaque jour... Ce n'est pas comme autrefois quand j'étais brigadier-trompette aux cuirassiers de la Garde... Personne ne m'aurait fait le poil, sauf votre respect... Le colonel Dupressoir, qui avait le mot pour rire, m'a crié, un jour d'inspection : « Pour sûr, Chancogne, le bon Dieu te fera sonner la résurrection au jugement dernier! » Dans les premiers temps, alors que tous les anciens comme moi s'entêtaient à espérer que le compte n'était pas réglé, qu'ils rentreraient dans le rang, je sonnais pour ne pas en perdre l'habitude et aussi pour leur répondre, aux dragons et aux uhlans lorsqu'ils faisaient du service en campagne, pour me ficher de leurs fanfares qui portent le diable en terre, pour leur rappeler que les gros frères n'avaient pas marchandé leur peau à la place où nous sommes... »

Il s'assoit sur le talus d'une fosse et fronce les sourcils :

« Maintenant qu'ils sont bien les maîtres et qu'en France on en a pris son parti, *on pense à autre chose,* je sonne pour moi et pour mes chiens, de braves bêtes à qui il ne manque que la parole... »

Le ciel se dorait.

Sur les crêtes des laboureurs louvoyaient entre les croix, pesaient sur le soc, et l'un d'eux, un adolescent, clama :

« Quelle pitié! On ne peut pas tracer un sillon qui soit droit! »

Gravelotte, mai 1905.

TABLE

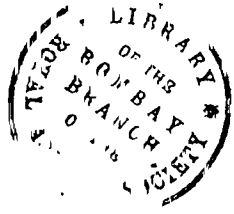
00102448

TABLE

La Remplaçante. 1
La Payse. 67
Les deux Oreillers. 157
Le Bienfaiteur 217
La Belle aux Œillets blancs. 235

PAR LES ROUTES

. 245
La Chasse au Judas 260
Les Frères de la Pénitence 268
Les Paradis terrestres 281
Trente-cinq ans après 291


LIBRARY
OF THE
BOMBAY BRANCH
ROYAL ASIATIC SOCIETY

Achevé d'imprimer

le vingt-huit juin mil neuf cent six

PAR

ALPHONSE LEMERRE

6, RUE DES BERGERS, 6

A PARIS

1-3 — 4468.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 28 September, 2015